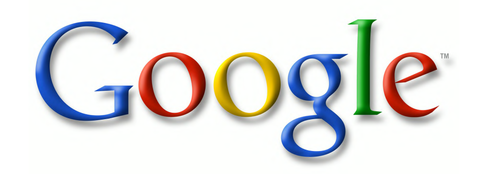
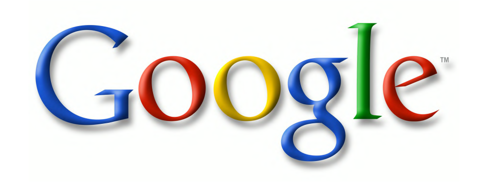
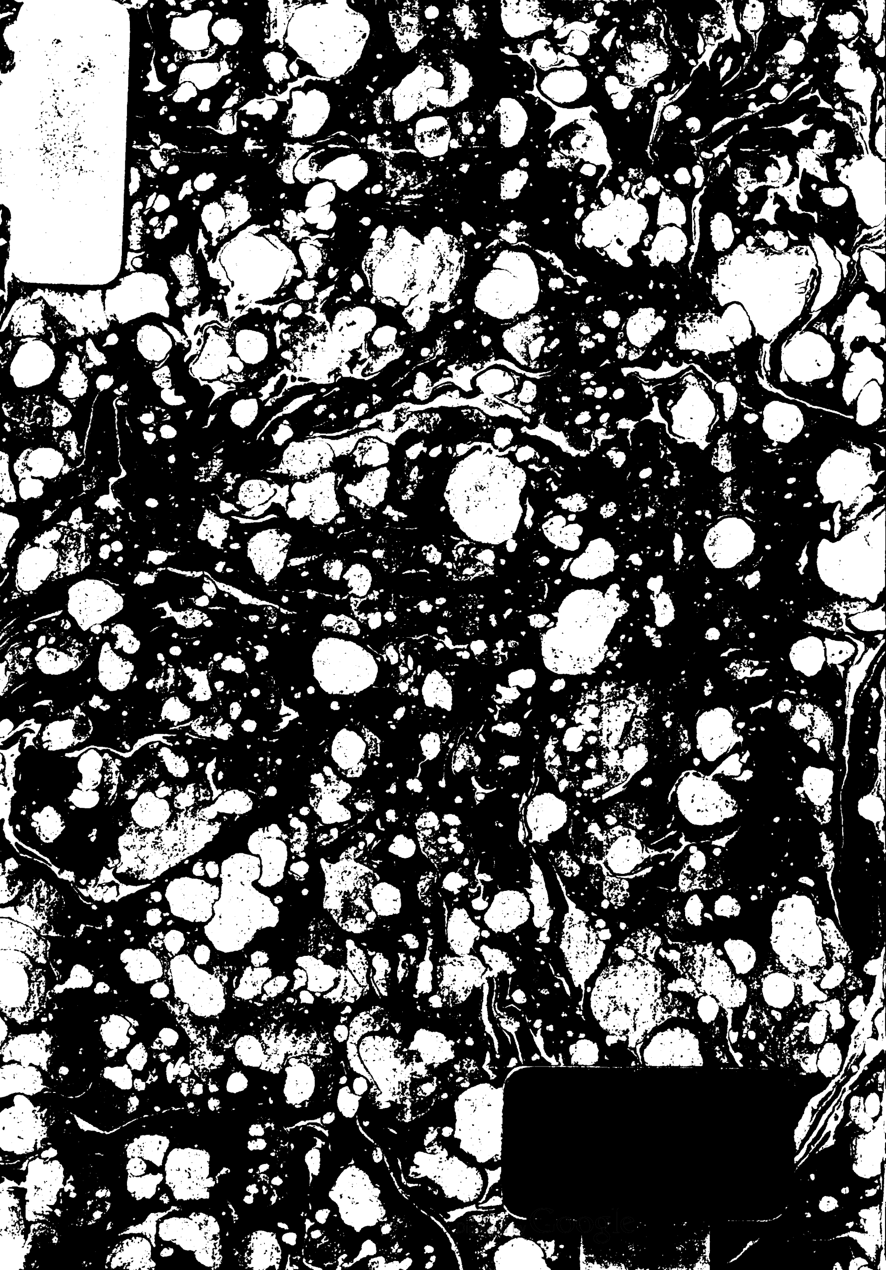
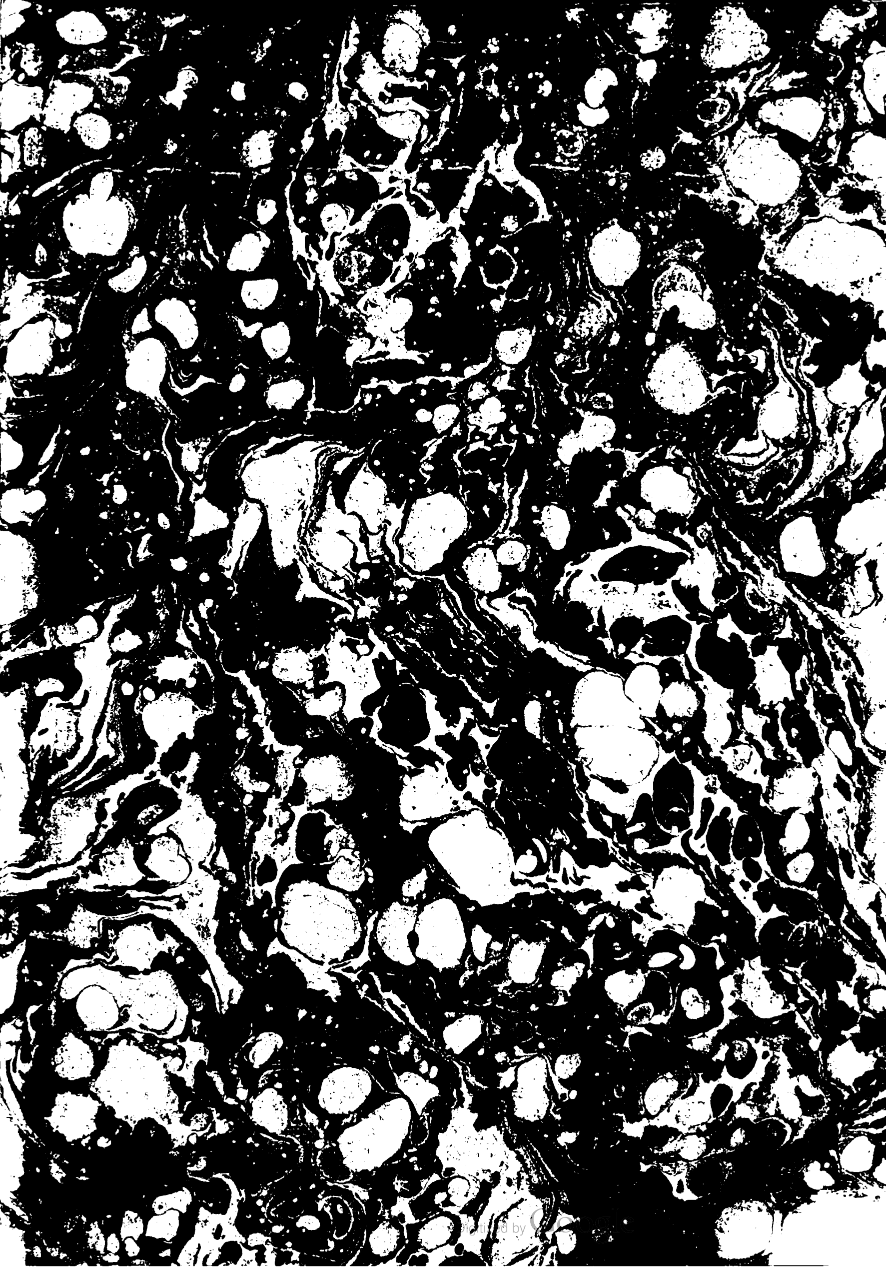

Google




Rar.
74





Champier

(Champerius)

Les gestes: ensem-
ble la vie du preux

chlr Bayard avec sa genealogie: cōparai-
sons aux anciens preux Chevaliers: gē-
tilz Israelitiques et chrestiēs. Oraisons
lamentations et Epitaphes dudit cheva
lier Bayard Contenāt plusieurs victoi-
res des Roys de France Charles. viii,
Loys. xii. et Frācoys premier de ce nom:
tant es Italies que aultres regions et
pays. xvi.



¶On les vend a Paris par la veufue feu Jeh̄ Janot

¶ En ce present Volume sont contenuz six liures.

A reuerēd pere en dieu monseigneur Laurens des Allemans seigneur et euesque de Grenoble Symphorien Champier Salut.

Nul vice en ce mōde terriē Reuerend pere en dieu et mon treshonnore seigneur nest plus detestable et enorme enuers dieu et les humains que est le peche dingratitude comme celluy qui est le tronc et la racine de tous les autres Car dieu en son grant iugement reprendra et accusera les pecheurs plus de igratitude que de nul autre peche. A ceste cause reuerend pere affin que ie ne soye note du vice dessus dict. Pource que mes ancestres sont descendus du noble pays du Daulphine Je te fais present de la lecture et de lhistoire & gestes du noble cheualier Bayard tō cousin germain Comme a celluy q̄ est et qui dois estre pour fuir le vice de igratitude deffendeur et protecteur de ce present liure. Et cōe a celluy q̄ es successeur de celluy q̄ a este la cause premiere q̄ le noble cheualier Bayard a fait plusieurs nobles actes dignes de tres grande cōmendation et louenge. Cest de feu tō oncle et le sien reuerend pere en dieu monseign̄r Laurēs des alemās ton predecesseur euesque de Grenoble leq̄l voꝰ toꝰ deux a nourris Et est la cause premiere q̄ estes venꝰ a tresgrās honeurs Et a este la cause pourquoy me suis enhardy a entremesler de mettre la main a escripre en ceste nostre lāgue Frācoyse. Car si bien il en souuient a ta debonnairete et haulte magnificence quāt fus loge en ma maison a Lyō Tu me donas grant courage et enhortas de mettre la mai a la plume Et au moyen de la tienne persuasion et de monsieur le presidēt du daulphine Falco dauureliat ce que ie creu de legier a cause de lesti-

mation q iauoye du noble cheualier ton feu cousin Bayard/ aussi de la doctrine & vertu Et de la reputatio que ie euz presentement te voyat ensemble auec tes cousins freres du feu noble Bayard/reuerend pere en dieu Philippe terrail euesque de Glandesue/ Et monsieur Jacques terrail seigneur de sainct Martin de Chartres/abbe de Josaphat et aultres nobles du daulphine. Comme to chier & vnique frere mo seigneur le cappitaine Charles des allemans seigneur de Laual et autres plusieurs des pares & alliez du noble cheualier Bayard Or doncques trescher prelat ie prie a ta courtoysie naturelle que veu et entendu que tout tel q ie suis en nostre langue moderne ta haulte prudece me deffende contre tous detracteurs si aucus en y a/ce que ie ne croys pas. Car le noble cheuallier duquel iay icy escript les gestes ne fut iamais hay de homme de frace ny de aultre prouince Et son hystoire declaire assez laffection que il a eue tousiours au bien/public de la nation de france:ainsi comme autresfoys ay declaire en mon liure intitule le triumphe de france tant en latin que en langue gallicane/lesquelz triumphes & oeuures sont eschappees des boutiques des imprimeurs tant a Paris comme a Lyon assez mal corrigees. A ceste cause reuered pere ie te supplie par la vraye amour q tu peulx auoir a ta lignee et a ton sang q vueilles ceste presente hystoire des gestes de ton chier cousin le noble Bayard faire bouter sur les formes impressoyres. Et si a ce te peult esmouuoyr ta lignee a consanguinite/a ce te vueille esmouuoit lhonneur de ton pays & la bonne doctrine et exemple du noble cheualier Bayard pour mo strer a tes subgectz comme ieunes gentilz hommes doyuent inuiter et ensuiure en vertus et choses illustres et dignes de commendation le noble cappitaine Bayard: lequel a este le myrouer & exemple de toute cheualerie/parquoy tous nobles cueurs qui vouldront cueillir fruit ou floriture de das ce iar=

bien du noble Bayard remply et illustre des gestes singulie-
res seront bien si humains que ilz rendrõt grace a celluy qui
est cause que il est ainsi cultiue. En extirpant dicelluy toutes
erreurs et scabrositez qui le pourroient rendre sterile. Et a
tant fine icy mõ epistre laq̃lle no⁹ seruira de prologue. Et a
toy tresreuerend pere en dieu/dõne le premier moteur ꝛ crea-
teur de toutes choses toute ꝛ expetible felicite ꝛ bien heureu-
se vie. Escript a Lyon ce. xv. iour de Septembre. Lan de gra
ce Mil cinq centz. xxv.

¶ Epistre enuoyee a noble ꝛ preux cheualier lieu-
tenant du Daulphine/ et de monseigneur le duc de
Lorraine cappitaine Bayard.

Preux triumphant vertueux champion
Second Hector/ et lautre Scipion
Seul ôze de guerre/et marcial oraige
Imitateur Hanibal de Cartaige
Throsne dhonneur/ tabernacle de gloire
Char triumphant ordonne pour victoire
Qui de tes mains dardeur aigre eschauffees
As acquis de Mars les triumphans trophees
En rapportant ton bras dextre et haulsaire
Rougy du sang de lespaigne aduersaire
Grant personnier des labeurs dhercules
Imitateur des gestes de Achilles
Salut te rend celuy qui congnoist bien
Pour verite orrez quant et combien
En as donne par ta force ꝛ vaillance
Habondamment au bien public de France.
Que pleust a Dieu que a ton loz immortel
Me fust possible en ordonner vng tel
Aumoins que ieusse assez propre escriptoire
Bayard

Pour rediger tes faictz en inventaire
Impossible est dont iay douleur amere.
Car a Hector il convient ung Homere
Et a Cesar des triumphans le guyde
Les clers espritz de Virgile ou Ovide
A bayard quoy/ung Dan/ung maistre Alain
Ung Jehan de mehun/ung George chastelain
Pour labreuver en cleres eaues diffuses
Au beau pourpris Dappollo et des Muzes
Et sil me fault suppler leur abscence
Bien humblement veulx prier ta clemence
Que pour desdaing ne mette en non challoir
Le mien escript fonde sur bon vouloir
Lequel tout seul si ta lettre ne fault
Peult excuser de pouoir le deffault
Et toutesfois pour cela ie ne tasche
De ma plumette ordonner ung pannache
Pour illustrer le heaulme tymbre
De toy qui es en tous lieux celebre
Car renommee en ton florissant aage
Ten devisa ung de son beau pennaige
Quil soit ainsi:du temps du roy Alphonce
En ung champ cloz des confitz don Alonce
Puis peu apres au pont de Garillan
En la duche de Gennes et Millan
Tu te monstras autant quil est possible
En tous combatz et assaulx invincible
Et qui plus fait foy de ta hardiesse
Cest ton exploict a la prinse de Bresse
Du maulgre tous bressiens et souldars delle
Premier entras dedans leur cytadelle
Et si avoient tout prouve par tesmoingz

Jen scay en main cent suffisans du moins
Bien il souffist dalleguer ceste foys
Le preux Gaston et vray conte de foix
Charles damboyse|et pour le faire court
Monstra Allegre|Aubigny|Imbercourt
Pourtant entendz nation espaignolle
Ne couche plus en ieux ceste parolle
Disant que france aux belliqueux hazars
A trop grisons et bien peu de Bayardz
Car il vault mieulx pour conclurre ce point
En avoir peu que de nen avoir point
Vng seul bayard francoys a la campaigne
A rue ius les grans genetz de spaigne
Et conqueste les bardes et despouille
De tes coursiers de Callabre et de Pouille
Cest le Bayard tout barde de prouesse
Au beau devys et blason de noblesse
Que tu as veu faire ses espanades
Vng million de saulx et de ruades
Cest le Bayard aux combatz hannissant
Aux clers clerons dhonneur bien bondissant
Dessus lequel oncques la main hostille
Ne sceut asseoir ne donner coup destrille
Je dictz ta main ne toute ta puissance
Ne ta faincture et meschante alliance
Comment on a veu en diverses manieres
Depuis vng peu au siege de Mezieres
Qui ont vallu tes dars|tes estandars
Ton grant Picard Francisque et leurs souldars
La fouldroyante et forte baterie
De ta puissante et grosse artillerie
Dis hardiement tu es a ta reburesche

Nauoys tu pas pour entrer belle brusche
Te failloit il pour fuyr ton deuis
Portes ouurir/ou baisser pont leuis
Nation plus que nulle aultre fraudulle
Le seul Bayard ta faicte mainte leute
Et fait fuyr par plaine et par montaigne
Auec toy maintz grans roussins dalemaigne
Dont lung deux prins/cache en vng buysson
Est a paris apprenant sa lecon
Que sensuyt il de cest heur tant notoire
Sinon donner a dieu du tout la gloire
Qui a assis vng si vertueux cueur
Dedans ton corps magnanime et vaincqueur
Quas expose cy en toutes pars
Tout des premiers pour seruir de rampars
Fortiffiant et gardant de souffrance
Tousiours lhonneur et bien publicq de france
O noble cueur de triumphe pare
Cueur valeureux de force rempare
O grant ressouer de tout honneur bellicque
Fort bastillon de la chose publicque
Ou est celluy qui doeuure supernelle
Erigera en memoire eternelle
A ce triumphant ou bien colompne antique
Pour faire foy de ta gloire autentique
Il nen est point aussi nest il duysible
Quelle soit mise en chose corruptible
Ains pour le mieulx a grans charges et sommes
Perpetuee a la bouche des hommes
Cest le baston:lappuy le loyer le salaire
Que doit querir vng cueur de noble affaire
Lappuy de gentille noblesse

Le bon estat de noble gentillesse
Dont bon renom qui seul en a la charge
A ia pour toy fait leuer la descharge
En tous endroitz si tresbien calculee
Quel ne peult estre a iamais reculee
Et sur ce point ie feray fin et pose
Treshumblement te priant que la clause
Qui ma induit cest epistre entreprendre
Soit le moyen quen gre la puisse prendre
Cest la Vertu a qui est chose iuste
Que tout on rende ainsi que dit Saluste
Ce que ie fais comme cil qui Vouldroit
Mieulx te monstrer quil a cueur a bon droit

¶ Et est subscript

¶ Lettres allez sans quesquillon vous touche
De bien parler auez facon et art
Presentez vous au seigneur de Bayard
Le cheualier sans paour et sans reprouche.

¶ A monsieur Merlin de saincet Gelays aumosnier de monseignr̃ le Daulphin Symphorien chãpier Salut.

LE tesmoignage du tẽps passe la lumiere de verite| le messagier des antiquitez la vie de memoire que maintenant on appelle hystoire les anciẽs on prefere deuant tous autres genres descripture. Et on dict estre utille et tresnecessaire aux hommes pource que elle nous demõstre comme deuõs viure ceq̃ deuons ensuiure et pareillemẽt fuyr| et cõme noz operations p bões moyens se doiuẽt diriger en vertu| tout ce noꝰ monstrẽt histoire apertemẽt et p exẽples car tout demoureroit en tenebres si la lumiere des histoires nestoit et se demõstroit les choses passees| et cõe dict les anciens ¶ Nest pas plꝰ de honneur aux victoriens q̃ aux

scripteurs et histoires des victoires et nest pas moins a louer Homere descripuant les gestes troyennes que Hector ou achilles que dicelles ont este la gloire Si hystoire neust este trouuee les hommes ne parloyent que des choses de leur temps seullement. A toy doncques cher amy Merlin ay voulu ceste histoire enuoyer pource que elle est dung preux entre tous les autres qui ont este au pais de monsieur le daulphin au seruice duquel tu es ordinairement et des plus familliers Et dautant que monsieur le daulphin est filz du premier filz de leglise aisne nest de merueilles si en son pais du daulphine est ne vng des plus cheualereux que aye este de son temps Car ainsi que le daulphin est le plus noble poisson et beau begnin et de doulce nature qui soit en la mer ainsi monsieur le daulphin est entre tous ieunes princes tresnoble beau begnin et de nature courtoise Et veu quil est ainsi dautant que son pere a voulu prendre lordre de cheualerie par les mains du feu noble Bayard A plus forte raison vouldra mondit seigneur prendre recreation aux gestes et hystoires du preux Bayard lequel a prins nayssance au pais dont il est souuerain seigneur duquel il porte le tiltre Et tu scez assez comme les gestes de ceste histoire contenues peuent donner exemple a tous ieunes cheualiers qui veulent armes porter Lucius lucullus lequel escript en grec les batailles de marcus par la seulle congnoissance des histoires dung historien deuint tressage prudent et hardy cappitaine sur les autres de son temps La congnoissance des histoires non seullement delecte lentendement de lhomme mais aussi est vtille a tous humains pour la congnoissance des choses passees par laquelle plusieurs fois les ieunes sont reputez plus saiges que aucuns anciens et ce est par la seulle lecture des histoires Si en ceste histoire te recite aucunes infortunes que les francois ont eues de nostre temps pource ne dois estre repins Car vng vray historien doit escripre aussi tost les infortunes et aduersitez comme les prosperitez Et nest pas moins a louer Titus liuius

romain de ce q̃l a escript cõme Rõme fut prinse & bruslee par ceulx de gaule dicte maintenant Frãce / q̃ quant il descript le triumphe de paulus emilius / lequel il eut des Macedoniens / ou quãt il descript les victoires de Scipiõ aphricain La nature des hystoriens est descripre prosperitez & aduersitez ensemble Xenophon tresgrãt philosophe quãt il descript la destruction de Athenes / & la famine dicelle cite triste & dolent & auec larmes descript / mais nonobstãt pource q̃ il estimoit estre utile a la posterite ne delaissa a ce faire Doncques mõ amy Merlin ie te prie vueilles excuser les faultes de ce petit liure / si aucunes en ya / & si ne sont escriptes en vraye rethoricq̃ francoise cõme les epistres de Ouide translatees de latin en nostre lãgue gallicane p feu ton oncle euesque de angoulesme Je tay bien voulu ceste epistre enuoyer pour te dõner a congnoistre q̃ a celle fois q̃ tu fus en ma maisõ a Lyon auec plusieurs autres docteurs & litterez: entre to⁹ autres me pleut tõ eloquẽce & aorne langaige Vueilles dõcques recongnoystre lamour de moy enuers toy & fais q̃ elle soit reciprocque & soye iuge de noz labeurs Et a tant prie celluy q̃ la terre par sa prouidẽce colloqua au centre du mõde q̃l luy plaise donner vie longue a monsieur le daulphin Francoys: duq̃l est seruiteur ordinaire a messeigñrs ses freres et a toy ensemble vie & longueur Nestorienne et Dauitique en meurs et deuotion.

¶ Les gestes ensẽble la vie du noble cheualier Bayard cõprenant plusieurs victoires des roys de France Charles viii. Loys .xii. et Francoys premier de ce nom: soubz lesquelz il a vescu Cõposees par messire Symphoriẽ Campier docteur / cheualier et seigneur de la Fauerge. Chap. premier.

Daulphine est vne prouince des Allobroges. Lesquelz allobroges cõme descript Berose chaldee prĩt son nom d' Allobrox roy q̃ premieremẽt regna en ce pais Et les pricipales citez dicelle region cõme diẽt les Cosmographes / et les plus illustres sont Viẽne sur le fleuue du Rhosne. Grenoble / la-



quelle fut dicte de Gracien lempereur. Geneſue ſur le lac. Valence ſur le Rhoſne/dicte a Valentinian lempereur./et la derniere Auignon. Ces prouinces nomme Iuuenal en ſa premiere Satire/⁊ Saluſte en ſō hyſtoire de cathiline/et Plautius en vne epiſtre/laquelle ſe cōmēce Nuꝑ me hercule. Entre toutes les prouīces de Allobroges le Daulphine eſt la prīcipale dont Vienne eſt la cite capitale: Laquelle pour le preſent eſt archeueſche ⁊ metropolitaine. Et ſe dit larcheueſque primas primatū. Ceſte prouince eſt dicte ⁊ nōmee daulphine Au daulphin q̄ eſt vng poiſſon de la mer/le plus noble/bening/doulx/familier ⁊ miſericordieux qui ſoit entre tous les poiſſons. Car ainſi q̄ recitent Mecenas Flauianus et Flauius Alphius Pline et Autue gelius au temps de Auguſte cezar Le filz dung pouure hōme lequel apprenoit la langue la

tine en vng lieu appelle Puteolos| lequel filz souuent estoit
porter par le Daulphin sur la mer iusqs a puteolo ou il fai=
soit son estude| et duroit par plusieurs ans ainsi faisant Et
vne autreffoys aupres dune cite de affrique nomee Hyppo
ne dot fut euesque sainct augustin estoit vng Daulphin au
riuaige de la mer|lequel prenoit le pain de la main des hom=
mes:Et Besibe ainsi que recite Pline en vne cite des Rho=
diens nomee la Lise eut vng enfat nome Hermias|lequel p
long temps fut porte par le Daulphin sur mer|& p luy nour
ry long temps|& puis par vne tempeste & oraige de mer fut
gecte sur terre. Et vng tel exemple recite le filz de la fille de
Aristote theophraste en vng lieu maritime nome Napactes
lesquelz exeples et hystoires nous demonstret le Daulphin
estre le poisson de mer le plus noble & charitable Si se peult
dire sans reprehension piteable de tous les autres poissons.
et par vraye similitude et transumption semblable pouons
dire le Daulphin estre terre noble et domesticque|laqlle pro
duit les ges les plus humbles|courtois|nobles|domesticques
pitoyables:humains|hardys et preux en guerre|en paix cha
ritables que gens ny nations qui soyet entre les Allobroges
et Gaules. De lantiquite et origine du Daulphine ie me de
porte pour le preset:car Mirsilus hystorien antique en a tres
amplement escript:lequel escript les gestes antiques de ceulx
du Daulphine qui furent deuat le roy Pelagus|lequel Pe
lagus fut six aages deuat q Deucalion les chassast de la re
gion de Thessalie come recite dionysius Alicarnaseus en son
premier liure De ces daulphis venus de Thessalie fut edif
fie et costruit le chasteau daulphin situe aux montaignes du
daulphine duql print le nom la plus pt des allobroges & la plus
noble ptie dit le daulphine De ceste noble prouince sont sortis
par origine plusieurs nobles homes tant en armes q en tous
les doctrines dont pour le present men deporte.

¶ Des quatre singularitez du daulphine.

LE treschrestien roy Loys unziesme de ce nom du temps quil estoit demeurant au daulphine auāt son couronnemēt du daulphine dou il estoit seigneur disoit q̄ en son pays du Daulphine avoit quatre choses singulieres lesquelles nestoyent semblables en nul lieu du mōde La premiere singularite estoit la fontaine qui brusle/cest une fontaine ardāte laq̄lle est situee entre la cite de Grenoble et la cite de Dye/ de laquelle parle saīct Augustin au .vii. chapitre du .xxi. livre de la cite de Dieu disant ainsi. Illum quidem fontem non inveni quem in epiro vidisse se dicerent: sed qui in Gallia similem noscent non longe a Grationopoli civitate. Ubi faces extinguntur ardentes & ascendūtur extincte. Cest a dire ie nay pas trouve gēs qui dient avoir veu la fontaine en Epire laquelle on dict que les torches allumees sont estainctes/et ceulx qui ne sont pas allumees se allument/ Mais bien une telle avons ouy par certain estre en Gaule aupres dune cite nommee Grenoble/ce sont les propres parolles de sainct Augustin Ceste fontaine a la toucher est froide: & si on boutte dedans de la paille ou chandelle elle se allume comme si cestoit flambe de feu etc. ce de la premiere singularite de laquelle me deporte pour le present pource que ung ieune & docte docteur nomme maistre Hierosme de montuys en a tresbien traicte et physicalement parle par quatre probleumes/ lesquelz il a depuis commande & tresscientifiquement declaire.

¶ De la seconde singularite du daulphine.

LA seconde singularite du noble pays du daulphine est la tour sās venin aupres dudit grenoble environ le meilleu de la mōtaigne de la la riviere de Lisere & du drapt En laq̄lle beste venimeuse ne peult

viure | car incontinent que lon la boutte dedans elle meurt. Ceste tour comme aucuns sont voulu interpreter signifie que en icelle prouince gens traistres ny intopicateurs empoisonneurs caulx plains de vindications et faulcetez communement ne peuent regner en celle region pource que la noblesse du pays ne peult souffrir telles gẽs regner en leur prouince. Et si par aduanture audit pays a mauuais iuges ou gẽs de rapine tant en iudicature que entre les nobles toute la noblesse se ioinct ensemble et demonstre la malefice diceulx | par quoy leur parlement ou iustice est a ce contrainct a rendre a vng chascun ce que luy appartient. Et pource ont dit p commun langaige en france que il ny a noblesse que du Dauphine | a cause que il ny a gentil homme ne riche ne pouure que a vng affaire du pays ne soit prest aux armes quant la necessite y est.

La tierce singularite du Dauphine.

Quant la tierce singularite du Dauphine: laquelle du temps du roy Loys vnziesme estoyt vraye singularite | cest la mõtaigne inascẽsible la ou iamais hõme nauoit de ce tẽps mõte | laqlle fut faicte ascẽsible du tẽps du bon roy Charles huytiesme Car au voyage premier dudit roy Charles de Naples vng lorrain dit le cappitaine don Julian | lequel toute sa vie auoit este ingenieux et aussi alchimiste la ou on ne acquiert pas grãs richesses comme est de coustume | Car de air et fumee on ne peult faire or ny argent. Le dict don Julian par son engin et subtilite trouua et feist faire engins et crochetz: lesquelz on boutoit dedans les roches | et tant fist quil monta dessus la montaigne | et apres aucuns des plus hardis monterent apres luy et ne se fault esbahyr si don Juliã lorrain trouuoit moyen de ce faire Car entre toutes natiõs que lon saiche ny a gens si

ingenieux que lorraine/lesquelz lorrains ont trouve linuention de faire mirouers de verre En oultre toutes verrines ou la pl' part de France et dailleurs viennēt de lorraine Les lorrains ont trouve en leur terre mine dasur quest tresnoble couleur. Les lorrains ont trouve en leur pays plusieurs mines dargent/de plomb/cuyure et aultres metaulx. Et oultre plus laquelle chose est moult a louer Les nobles lorrains sans loix rōmaines: sans coustumes escriptes ont la congnoissance de toutes les causes ciuilles de leur pays sās pillerie/sans corruption des aduocatz ny faulces sentēces de legistes ny iuges/mais sont les nobles iuges serō la plus grāde partie des loix/et sil estoit question dune place de dix mille frācz de rēte ou plus dedans vng an la sentence est donnee ou les parties sont daccord entreeulx/ou par arbitres des nobles/et ne sceut oncques le roy Rene qui estoit entre les princes vng mirouer de noblesse iamais trouuer moyen de faire condescendre ses subgectz et nobles de bouter leurs coustumes p escript/Pource que les nobles disoient q̄ si les coustumes estoyēt redigees par escript: vng tas de legistes les vouldroiēt cōmēter et feroiēt cōment sur cōmēt: glose sur glose cōmēt ont fait Bartole: Balde: Salicet: Lange/Johannes andree/Johannes de imola: Jasō: Porcius et plusieurs aultres sur les loix des empereurs: lesquelz sont cause q̄ les proces pour le present sont inmortelz: lesquelz ne sont que les laictz de Cerberus pour bouter confusion au monde: et ainsi ont faict les aultres sophistes aux aultres facultez: cōme en medecine ont fait Jaques de forliue: Ugo de senis: Dinus et Thomas de garbo q̄ ont gaste la medecine: et sont cause que lon a delaisse Hypocras et Galliē nō sophistiques/mais anciēs docteurs. Et les Artiens ont delaisse Aristote et ont prins aucūs sophistiques/cōme Buridan/Albert de saxonie/George de bruxelle. Et des iuniors Guiot/Coronel du lart et semblables. Des

theologiens ie me deporte / mais ie vouldrois bien que on ne leust que la saincte bible avecques les docteurs de leglise catholicque. Et les anciens comme saict Denys / Hylaire / Ciprian Chrisostome: Fulgence / Damascene / Ugues et Richard de sainct Victor et semblables. Et a tant me tairay et feray silence du mont inascensible / et parleray de la quarte singularite: pource quelle est plus conioincte a nostre matiere principale.

De la quarte singularite du daulphine. Chap. V.

Le dessus nomme roy Loys unziesme de ce nom disoit que la quarte singularite de son pays du daulphine cestoit le plus beau iardin qui fust au monde. Cestoit six lieues de pays depuis une seigneurie que lon appelle la Boissiere et ung aultre nomme Avallon iusques a Grenoble entre deux montaignes: auquel iardin avoit cent maisons de gentilz hommes fort antiques et bien edifiees et grans praeries / vignes / arbres / de toutes sortes de fruitaiges bons a merveilles: lequel iardin estoit arrouse de diverses fontaines / ruisseaulx et rivieres / entre lesquelles estoit une magistrale: Cest Lisere qui vient des montaignes de savoye et tire vers Grenoble / et de la a Romans: et puis se iecte pres de Tornon au fleuve du Rhosne. En ce iardin ordinairement on fauche deux fois les prez. La sont beaucoup de martinetz ou batent le fer desquelz on sert de fer plusieurs pais. Ce iardin est si fertile de toutes choses quil nest possible pource quil contient en tout et de meilleur. En oultre disoit que ce iardin en soy contenoit une maison la ou estoit la meilleure espee que lon sceust / et lappelloit lespee terraille. Par ceste espee entendoit les predecesseurs et ancestres du noble et preux chevalier Bayard / et depuis on a dit au daulphine lespee terraille. Tu trouveras encore de nostre temps deux espees en la maison du noble Gaspard terrail: lesquelles portoit le grant pere dudit Gaspard et dud Bayard et sont dune merveilleu-

le facon ⁊ dung grãt poix|et se treuue peu de gens q̃ sen puis=
sent bien aider a cause de la põderosite dicelles. En ceste mai=
son de tout tẽps ont este gens de force ⁊ proesse ⁊ q̃ tousiours
ont suyui les armes|⁊de leur temps na este bataille en frãce
ne ailleurs ou feussent les roys de France ou ilz ne feussent.
Je delaisse a cause de briefuete les aultres singularitez q̃ sõt
au pays du daulphine|cõe.iii.tines faictes naturellemẽt de=
dãs vne roche aupres dung chasteau nõme Sasonage en la
mõtaigne:lesquelles sont grãdes a merueilles. Et vng cer=
tain iour de lãnee ceulx du pays võt veoir lesdictes tines de=
dans le rochier assises|et si lannee doit estre sterille elles sont
vuydes ⁊ ny a cõme point deaue:si lãnee doit estre habondã=
te en biens elles sont plaines deaue|⁊ ainsi laffermẽt ceulx
du pays dẽtour. Et en vng autre lieu au dauphine pres dune
ville nõmee moras ⁊ du prieure d̃ mãte quãt doit estre mau=
uaise annee:ceulx du pays dient q̃l sort vne fontaine de terre
dõt deux moulins peuẽt biẽ mouldre|⁊ en aultre tẽps il ny a
point deaue|et demeurera lad̃ fontaine aucunesfois six ans
autres foys huyt ou.x.sans eaue. Oultre au daulphine tou=
chant la cite de Vienne est vne grosse montaigne artificielle=
mẽt faicte: laquelle est fondee sur grosses tours massiues la
ou a plusieurs conduytz q̃ passent soubz la riuiere du rosne ⁊
viẽnẽt iusques a vng village nõme les murceaulx|⁊ au des=
sus de ceste mõtaigne a vng beau chasteau q̃ se appelle pipet
du grãt Pompee romain qui fist faire ceste mõtaigne artifi=
cielle:duquel elle print le nom ⁊ tiẽt encore. En oultre a vne
lieue de Grenoble a vne fontaine:laq̃lle ordinairement pro=
duyt ⁊ porte des pierres precieuses lesquelles on boutte aux
yeulx des gens pour les nettoyer ⁊ sont petites et glissantes.
¶ Et quant a la derniere singularite laq̃lle est moult vtile.
cest la manne:laquelle tous les ans tombe sus les arbres au
pays du Daulphine:specialement autour de Briansoy|de la

quelle oid naivement sans aucune sophistication usent tous les medecines de france et autres prouinces / et si elle nest si laxative q celle du levant ou de Calabre si est elle plus ampable a nature & est sans sophistication & purge la colere par lenition sans aucune garde / et est appellee et nomee p les philosophes Ros syriacus. Et par aucuns arabes Tereniabin par les ysraelitiques Manna celestis / et est fort bonne avecqs les autres medecies meslee / & leur oste leur malice & veneno site. Et si ie ne lay nobree entre les singularitez delphinalles pource que ailleurs elle croist elle peult estre nomee entre les preciositez et vilitez pricipalles. Et de mon tēps quāt le roy Francoys premier de ce nom passa les montz la Manne tumba sur les arbres autour de la cite de Plaisāce en moult grāde quantite / de laquelle en ce mesme tēps en vis user a messieurs les medecins de Pavie. Et quāt le roy Charles. viii. alla a Napples en tumba en plusieurs lieux de Italie. Cest ung don celeste lequel dieu donne aux prouinces par especial privilege. Plusieurs autres merveilles sont audict daulphine / desquelles pour briefvete pour le present men depporte et viendray aux gestes du noble Pierre terrail seignr de bayard

¶ Du commencement du preux chevalier Bayard.

Le noble Pierre Terrail nasquit en une maison forte nomee Bayard situee au pays du Daulphine nomme Grisivodam aupres dung chasteau royal dict Avallon / auquel chasteau est une noble maison en laquelle sont nez & nourris pour la beaulte & bonte du lieu une noble et ancienne famille au Daulphine nommee Montenar / de laquelle sont sortis plusieurs nobles chevaliers et aux armes instruictz et vaillans hommes en la discipline militaire de ce noble Pierre terrail / fust pere noble Aymes Terrail seigneur de Bayard / & fust mere noble femme Helayne des alemās seur de noble seigneur de Laval & seur

de Laurēs seigneur et euesque de Grenoble En ceste maisō
de Bayard auoyt deux freres|lung fut seigñr dud Bayard
duquel est descēdu noble Pierre terrail. Lautre fut seigneur
dune noble et forte maison nōmee Grenion|⁊ depuis son filz
yues terrail fut seigneur de Bernin a deux lieues de greno=
ble Et pour condescendre a nostre matiere ledit noble Pierre
terrail des son enfance fut nourry par son pere en toutes ver
tus ⁊ tenu aux escolles a Grenoble par sondit oncle seigñr et
euesque dudict lieu. Et apres enuiron douze ans de son aage
fut baille et donne payge par son oncle a monseigneur le duc
de Sauoye Charles|lequel seigneur duc alla bien tost apres
en France|Et pource que ledict Pierre terrail cheuauchoyt
moult bien sur tous autres pages de ce tēps le bon roy Char
les huytiesme de ce nom roy de France le demanda a monsei=
gneur de Sauoye lequel luy dōna liberalemēt Le roy Char
les quant il vouloit faire courir quelque cheual voulentiers
sur tous autres paiges faisoit monter dessus ⁊ courir deuāt
luy ledit Pierre terrail Et pource que vne fois a Lyon il che
vauchoit deuant le roy vng tresrude ⁊ bien courant cheual le
roy luy cria cinq ou six fois|picque|picque|depuis bien lespa=
ce de vingtcinq ans on nappelloit ledit Pierre Terrail que
Picquet|et luy demeura ce nom iusques ql fut cappitaine de
gens de pied|et alors print le nom de Bayard En ce temps
quil estoyt encore payge pourcq que monsigneur de Liny qui
estoit de la maison de Luxembourg filz du connestable de Frā=
ce cousin germain dudict roy Charles le plus beau prince de
ce temps que lon sceust Estoit le plus fauorise ⁊ ame du roy
Le roy bailla en garde au seigneur de Liny son payge Pierre
terrail|Lequel Pierre a bon droit auoit nom Terrail|car onc
ques paige ne feist mieulx courir cheual sur terre que faisoit
ce Terrail lequel depuis par sa prouesse a faict a plusieurs
[illegible] tiltre prendre terre auant leur periode naturel Qui en

plusieurs lieux et vrayemēt a gardee ⁊ deffendue la terre de son seigneur et prince souuerain le noble roy de France. Le Pierre Terrail a este a plusieurs noble vray territoire fertil/ausquelz plusieurs foys de son territoire a donne de son auoir et terre. Il semble doncques bien par ses gestes que a vray tiltre et par vne prouidence diuine que ce nom vrayement luy ayt este donne Car ainsi que la terre est la vraye nourrice du monde ⁊ des humains laquelle produyt tous les alimens et soustient tous les autres elemens Laquelle est le centre par laquelle tous elemens prennent nourricemēt Ainsi estoit ce Pierre dict Terrail/car de son tēps a este en France a tous nobles pouures et indigens le vray territoire/et refuge Oncques ne refusa a noble personne ne a aultre quil congneust estre homme vertueux chose que on luy demandast/ et au lieu de prester purement il donnoit/la terre nourrist to⁹ humains/ce Terrail de son temps nourrissoit tous pouures gensdarmes La terre donne tout ⁊ riens ne retient pour elle ainsi ce Terrail donnoit tout le sien/et peu ou rien gardoit pour luy la bonte de la terre la force et vigueur est congneue et louee par tout le monde Non seullement sur elle mais au ciel imperial par les hommes qui la diuinement habitent. Ainsi la force/valeur/vertus et liberalitez dudit Pierre terrail sont non seullement en France/Espaigne/Italie/la ou la plus grant part de ses gestes et prouesses ont este faictes Mais aussi iusques aux terres ⁊ insules nouuellemēt trouuees Et iusques aux Sarmattes/aux Indiens/aux Arabes Ethiopiens/Caldiens ⁊ Moabites Et non seullement aux terriens dung Terrail auoit prins le nom/mais aux terres des humains nommez Elisees pour la pitie misericorde/charite sans laquelle on ne peult auoir la grace de dieu q̄ la tousiours eue des pouures du temps quil a vescu en ce miserable monde Et si de son temps il a este ayme non seullement des

Francois mais aussi de toute estrãge nation par sa clemen= ce affabilite | humilite | ensemble sa grande liberalite et ma= gnificence. A plus forte raison doit a ceste heure estre ayme en la terre celeste au royaulme des viuans de celuy qui est pe re de toute clemence | charite | & misericorde duquel par sa gra ce procedẽt tous dons | tous biens | toutes vertus qui sont au monde | et sans luy nul homme ne peult faire bien | Car tout vient de luy | Et si ce noble Terrail a bien terraille en ce mõ de par vertu celeste icelle est venue de dieu duql il a este dit vray territoire fertile | & ce me faict dire le psalmiste royal Dauid quãt il dit. Tu reddes vnicuiqȝ secundũ oppera sua. Tu rendras a vng chascun selon ses opperations | & pource quant chascun faict par oeuures exterieures lesquelles don= nent a congnoistre les interieures Car au fruit on cõgnoist larbre. Les gestes | vertus | bonte et charite enuers les poures lesquelles par tout ay cõgneu en ce noble cheualier Bayard Ditz & ose bien dire ensuyuant cõme iay dit de dauid que sil a este ayme en terre transitoire ql doit estre ayme en la terre celeste & royaulme des viuans Et pource q̃ iay vng peu este long p affection humaine laisseray a pl' parler de la ieunes se du dessus nõme Pierre terrail Mais parlerons du cõmen cement de ses armes | par lesq̃lles prouuerons les choses loua bles que par cy deuãt iay dit de luy Et nen diray rien p adula tion ne par prieres aulcunes mais seullement ce que par fa me publicque & recente en ay peu scauoir de gens vertueux qui lont veu & congneu par experience.

¶ Cy commence le second liure du preux che= ualier Bayard.

¶ Comment le noble Bayard fut fait homme darmes de la compaignie de monsieur de Lini dont estoyt lieutenant vng noble cappitaine dict Loys dars. Chapitre premier.




QVant le noble Bayard fut hors de page le seigneur de Lini le feit hõme darmes de sa cõpaignie & biẽ petit de tẽps apres alla a Naples ou le roy Charles luy auoit dõne aulcunes seigneuries La ou ledict seignr de Lini espousa vne princesse heritiere seulle. Laqlle depuis mourut de melẽcolie a cause q̃ ledit seignr retournoit en frãce deuers le roy Charles. Au lieu du seigneur de Lini demeura a Naples sõ lieutenant messire Loys dars vaillãt & hardy capitaine cõme aps demonstra/car apres la deffaicte des francois & qlz delaisserẽt le royaume de Naples led capitaine Loys dars demeura a naples pl' dung an entier auec sa seule cõpaignie & vit en frãce maugre ses ennemys depuis naples iusqs en France en armes la lãce sur la cuysse en tout hõneur cõme fist Vlixes en grece aps la cõqueste de Troye. Durãt le tẽps q̃ lesd Francoys estoient au royaume de Naples les espaignolz tenoient vne partie du royaume & faisoiẽt cruellemẽt la guerre guerroyable cõtre les frãcoys. Or aduint vne fois que le noble seigneur de Bayard q̃ estoit alors capitaine dune forte place en

faisant la guerre guerroyable sortit du chasteau bien acopai
gne de ses gẽs / si rencõtra vne moult belle cõpaignie despai
gnolz biẽ armez ⁊ acoustrez / ⁊ en plus grãt nõbre beaucoup
que ledit seigneur de Bayard / dont les francoys furẽt mõlt
esbahys. Mais le seigneur de Bayard q̄ estoit ieune ⁊ grant
en cueur ⁊ courage / esleue en hõneur ⁊ qui eust mieulx ayme
mourir q̄ de faire aucune chose dont deshõneur luy fust adue
nu ny de fuyr / acõpaigne seullemẽt de ses gens fit tant quil
sapprocha des espaignolz / ⁊ au premier ql rencõtra demãda
qui estoit le capitaine q̄ les menoit. Alors respõdit vng No=
stre capitaine cest le seigneur don Alonce de soto maiore sei=
gneur moult estime en Espaigne et dune noble maison / apꝫs
les princes plus extime hõme de grãt cueur ⁊ facõde / hardy
⁊ preux aux armes q̄ ne treuue gueres hõme a q̄ il ne cõbate
silz sont nobles ⁊ de maison a luy semblable. Alors respõdit
le seigneur de Bayard. Certes iay trouue ce que ie queroye /
cest trouuer hõme noble de renõ ⁊ extime aux armes. O no=
ble Bayard: oncq̄s homme ne nasquit plus noble de cueur ne
plꝰ vertueux. Ce noble cheualier se confortoit en dieu ⁊ dieu
luy aydoit. Et atãt saprochoit Bayard des espaignolz ⁊ luy
et ses gẽs se bouterẽt a cryer Frãce France / et comme hõme
plain de hardiesse frappa sur les espaignolz: lesquelz estoyẽt
puissans ⁊ plains de couraige / ⁊ leur capitaine don Alonce es=
toit cheualereux / fort et puissant de corps et plain de hardies=
se Mais le cueur de Bayard nestoit a rompre: aincoys triū=
phoit ⁊ bruyoit et plus estoit puissant a soustenir que les fu=
reurs de ses ennemys ⁊ agilitez despaigne ne luy pouoiẽt dõ=
ner daffaire au descharge. O esmerueillable hardiesse dhom
me / sa hardiesse nestoit de hõme: aincois de lyon / coups de son
ennemy partãt ne le greuoit. Il pñoit grãt plaisir au cõbat
a lheure q̄ le soleil retiroit ses raiz ⁊ tournoit en son accidẽt.
Bayard voullut expedier le cõbat / les gẽs de toꝰ costez: fors

les capitaines qui estoient tous deux hardis et cheualereux, se lasserẽt de ferir/car lõguemẽt ilz auoient cõbatu. Alors le noble Bayard se suertua en telle facon q̃ en frapant sur lug et sur lautre il effõdra aux vngz les heaumes et la teste aux autres:il dõna maitz grãs coups sur leurs corps:finablemẽt il les abatit et fouldroia tous:reserue don Alonce le capitaine:qui voyãt la desconfiture de ses gẽs/car si ses gẽs eussent combatu cõme luy:le cõbat eust este merueilleux dũg coste et daultre/cõmenca a crier. Capitaine Bayard ie veulx parlementer a vous:laquelle chose il feit:et ce fut vng grant sens car les plus hardis des siens furent desconfitz. Et alors se rendit le seigneur don Alõce au noble seigneur Bayard par tel si quil le meneroit en la place dont il estoit capitaine et le traicteroit en hõme de maison cõme il estoit et appartenoit a luy. Et apres le bouteroit a rãcon selon la faulte de sa maison. A laquelle chose le noble cheualier Bayard voulentiers cõdescẽdit Et p ceste maniere fut victorieux le noble Bayard du seigñr Alonce de soto maiore/q̃ pour lors estoit la fleur de cheualerie de noblesse de toute larmee du vaillant et prudẽt le trespuissant et sage de sagesse humaine le roy Ferrãd darragõ/prince et recteur despaigne/roy de grenade Et par celle maniere fut Bayard le noble cheualier enrichy a son cõmencemẽt de guerre de nouueau tiltre de victoire:par q̃lle raison vng peu de tẽps apres fut dit par les espaignolz quasi par diuine prouidence. En frãce a moux grifons pauco Bayardo.

Cõment le noble cheualier Bayard combatit a pied au seigñr Alonce de soto maiore/leq̃l il occist par la voulente de dieu: dont les espaignolz furent moult dolentz.

APres que le seigneur Alonce fut faict prisonnier du noble Bayard: prindrent leur chemin vers le chasteau dont estoit cappitaine Bayard: la ou par vne espace de tẽps demeura prisonnier Alonce: la ou il fut merueilleusement bien traicte dudict seigneur Bayard/et tout ce quil deman-

doit:si on le pouoit trouuer il lauoit. Apres vng temps q le seigneur Alonce ne pouoit auoir nouuelles despaigne de ses parens:dist au cappitaine Bayard. Seigneur bayard ie suis icy vostre prisonnier/et a voz despens sans proffiter a vous ne a moy:ie vous prie me laisser aller sur ma foy:et ie feray tant en peu de temps q iauray argent despaigne pour payer ma rancon que ie vous ay promise/ et de ce vous pouez tenir asseure/car iaymeroys plus tost mourir q de faulser ma foy Alors respondit le seigñr Bayard. Seigneur Alonce ie suis content de tout ce que voulez. Car ie suis assez informe de la maison dot vous estes/de voz parens et de vostre lignee/la quelle est moult renommee aux espaignes:en oultre iay congneu vostre proesse q la bone renomee quauez en vostre cap. Et a ceste cause vous laisse aller sur vostre foy/cest q dedas tel temps menuoyerez vostre rancon:ou vous reuiendrez rendre mon prisonnier en tous lieux ou ie seray pour lors. A ceste respoce le seigneur Aloce print coge du capitaine Bayard Cestuy Alonce estoit homme de grande stature/bie fourny de membres beaucoup plus que nestoit Bayard/car en toute larmee des espaignolz ny auoit vng plus bel home ne plus expert aux armes a pied ne a cheual/ et qui tousiours auoit charge de gens darmes a cheual/et estoyt moult ayme dung chascun. Mais la iactance naturelle:de laquelle est dict par toute antiquite. Jactabundi hispani quemadmodum feroces galli/ luy porta grant dommaige:Laquelle propriete localle fut cause de sa ruyne comme cy apres sera declaire. Quat le dict seigneur Alonce fut arriue deuers ses copaignons:tous furet moult ioyeulx:pource quil estoit cheualereux home de maison:et qlestoit gracieux q se faisoit aymer dung chascu Vng soir q les espaignolz ses copaignons capitaines estoiet ensemble:luy demanderent comme le cappitaine Bayard lauoit traicte de sa persone q ql home il estoit. Alors respondit Alonce. Quat au capitaine Bayard de sa persoune il est

cheualeureux|hardy cõme vng lyon|hõe alegre de sa person
ne qui tousiours et sans cesse se experte aux armes Et voul-
droyt ordinairement saulter|courir|iouer ou combat re|et ne
peult demeurer en vne place|et ne veiz oncques homme que
moins on sceust trouuer en repos et qui tiẽt plus du feu que
des aultres elemens. Mais vne chose est q̃ du tẽps que iay
este auecques luy ses gens ne mõt pas traicte cõme on doybt
traicter vng gentil hõme et hõme de maison dõt ne me puis
contenter de luy ne de ses gens|parquoy ne suis pas delibere
de faire enuers luy comme ieusse faict sil meust bien traicte.
Les nouuelles furent par tout tost des espaignolz diffuses|
Lung disoit ql ne pouoit croyre q̃ ce gentil capitaine Bayard
leust mal traicte|lautre disoyt que ce nestoit il|mais ses gẽs
qui nestoient par aduanture pas gentilz hõmes. Les aultres
disoyent que en temps de guerre on ne treuue pas tousiours
ce q̃ lon demãde. Les nouuelles furẽt si publiees qlles vin-
drent iusques aux oreilles du noble cheuallier bayard|lequel
fut merueilleusement esbahy|et fist venir deuãt luy tous ses
subgetz et leur dist ainsi. Messieurs mes amys vous scauez
cõment le seigneur Alonce de soto maiore a este ceãs mon pri
sonnier|et cõment ie lay traicte cõme ma personne et mieulx
et sil eust este mon seigneur ou mon pere neusse peu mieulx
faire. A ceste cause vous prie que sil y a aucun de vo⁹ qui aye
veu quelque chose enuers luy qui ne se deust faire par nous|
ou ql naye bien este traicte pour vng gentil hõe prisonnier q̃
le me vueille dire|car ie vouldroys enuers luy macquitter si
autremẽt estoit q̃ ne leusse biẽ et en gẽtil hõme traicte. Alors
respondirẽt to⁹ lung apres lautre q̃ sil eust voulu le mieulx
traicter ql neust sceu. Et que oncques ne virẽt prisonnier en
place si bien traicte|et q̃ sa plaincte estoit tres exhorbitãte et
cõtre raison Alors le noble Bayard tresdolẽt et desplaisant
a la cõplaincte du seigneur Alonce luy rescript en ceste ma-
niere. ¶ Seigneur Alonce iay entendu et sceu par plusieurs

que auez dit et seme entre voz cōpaignons & amys par toute vostre camp q̄ ie ne vous ay pas traicte en gentil hōe prisonnier ne moy ne mes subgetz|et pource q̄ ie scay|et suis certain que le cōtraire est verite|et que scauez biē le contraire et que lauez dit cōtre vostre scauoir:ie vo⁹ prie que pour vostre hōneur vo⁹ desdies et donnez a entendre a to⁹ voz compaignōs le contraire de ce que auez dit Et dire la verite & le bō traictement que ie vous ay fait autrement ie bouteray bōne peine et me bouteray en mon deuoir vous faire desdire|et sinon p̄ iustice ciuile qui na lieu en guerre|le feray a forces darmes de ma persōne cōtre la vostre|Quāt le seignr̄ Alonce eut receu les lettres du seigneur Bayard|luy respondict ainsi Seignr̄ Bayard iay receu voz lettres|quāt a ce que iay dict q̄ ne mauez traicte cōme on doit traicter vng gentil hōme|il est possible que laye dit Neantmoins pource que si hardyemēt dictes que men voulez combatre & essayer vostre personne cōtre la miēne ie cōfesse lauoir dit et plus auant si voulez|pour donner a entendre a vous et a vng chascū que nay peur ne craincte dung francoys. Et pour donner a entendre a vng chascun que ne vo⁹ craintz|ie vous assigne le dernier iour de septēbre en la plaine a deux mille de Andre Quant le noble cappitaine Bayard eut receu le deffiement du seigneur Alonce : si accepta la parolle Mais quant vint le iour de lassignation la fieure q̄l auoit quarte le print en grosse froydure|laquelle le paroxisme luy duroit bien seize heures dont il estoit tresdesplaisant a cause de son entreprinse plus cent fois quil nestoit a cause de la fieure|Mais nonobstāt la maladie print cueur et couraige disant Mieulx vault mourir en hōneur q̄ viure en honte Alors escript au seigneur Alonce q̄l deliberast estre a lheure assignee au chāp pour combatre|car il estoit deffendeur|& ne queroit que deffendre et sauuer son hōneur. Quant le seigneur Alonce entendit q̄l estoit delibere de cōbatre il fut moult desplaisant|car il pensoit que le seigneur Bayard ne

voulsist oncques combatre a cause de la fieure quil auoit A ceste cause pour euader le cõbat il pourpensa vne cautelle hispanique / cest que pource que le capitaine bayard auoyt longuement este malade / et estoit encore foible quil demanderoit cõbatre a pied / pource quil scauoit et estoit le bruit que Bayard estoit lung des plus deptre a cheual qui fust en France / et que par ce tiltre il estoit appelle des francois picquet / comme dessus est dit / mais pource ne delaissa le noble Bayard son entreprinse mais accepta le cõbat a pied / nonobstãt quil leust bien mieulx ayme a cheual pour deux raisons Lune quil estoit foible / et ce iour auoit eu la fieure. Laultre que le seigneur Alonce estoyt plus grant et gros de corps que luy et en la fleur de son aage cest sur .xxxii. ou .xxxiii. ans / et le seigneur Bayard estoit moult ieune et nestoit pas encore en la force naturelle Nonobstãt se fit armer et monta a cheual iusques au lieu du combat attendant le seigneur Alonce Quãt le seigneur Alonce sceut quil estoit alle au lieu du cõbat fut moult desplaisãt / et pour euader tousiours et eslõgner le combat luy escript vne epistre laquelle ie trouuay moymesme dedans la bourse de la mere du noble Bayard laquelle lauoit emblee a son filz escripte en espaignol en la sorte qui sensuit. ¶ Seignor petrou de Bayardo yo he sentido como siti venuto a lo loeho dõde ey stato deputado de face fate darmas de la mia persona a la vestra de lo que me plaze e voglio che si alchuno de la gẽte nostra d Andre ny de la vestra fasse donato ipacho nesuno e que alse vulga cautela que voy ve rendate prizonero mio come si fusseti stato vecido p forza darmas e voy nõ voglio altra cautela Scripto in andre stado .xxvi. Nouembris. M.cccc.iii. Per mi petrou de cordona scripta. dona Alonce de soto maiore. Quant ledict Bayard eut receu les lettres dudit seigneur Alonce si luy rescript ainsi. ¶ Seigneur Alonce iay veu ce que mauez escript et suis content que sil ya aucun francoys ny autre qui dõne empesche a vous que ie soye vostre prisõnier / aussi en semblable si

les vostres me donent empesche serez mon prisonnier|car ne veulx que deffendre mõ honneur de ce q̃ dictes ꝛ auez publye que ne vous ay pas bien traicte quãt estiez mon prisõnier ny en gentil hõme En ce combat monsieur de la palisse capitaine de cent hõmes darmes estoit parrain du noble Bayard:si luy dist. Capitaine Bayard ne vous troublez en rien|mais froidement cõbatez Et sur tout suiuez vostre coup tãt que pourrez tirãt vers la face ꝛ visiere Respond bayard Mõseigneur ie le feray ainsi que me conseillerez sans point faillir. Ces choses faictes ꝛ responces dõnees de toutes pars vindrẽt les deux cheualiers au lieu ou estoit depute pour cõbatre Et alors dist le noble bayard Or ca seignr Alõce par voz paroles vainemẽt proferees ꝛ legierement dictes sommes au lieu ou il fault deux crestiens cõbatre quest chose moult contraire aux commãdemens que Jhesucrist nous a donnez:cest daimer son frere chrestien comme soy mesmes:et ne mentir aucunement. Neantmoins pource que suis innocẽt des iniures et laschetez que auez boutees sur moy:et que naturellement tout hõme est tenu de soy deffendre quãt on le veult tuer ou meurtrir A ceste cause cõme deffendeur ꝛ sauuant mon honneur et pour dõner exemple a tous crestiẽs ne imposer crime sur son frere crestien:a ceste heure comme crestien cheualier de verite descendz de dessus mon cheual:leq̃l craignez seignr Alonce plus que moy Or descendez et faictes ainsi cõme lentendez|car iay esperance a celluy q̃ par sa prudẽce la terre au centre colloca:ꝛ a Dauid vray ysrael.tique:ꝛ sõ seruiteur victoire contre le geant Golias dõna:que ainsi a ce iour me dõnera victoire cõtre vous. Et quant le seigneur Alonce ouyt Bayard ainsi parler il luy vint a lencontre ꝛ luy dist. Capitaine il nappartient pas a vng tel cheualier cõme voꝰ estes de moy blasmer|ꝛ vous dis q̃ veez moy cy tout prest si voꝰ voulez paix vous laurez a moy|et si voulez cõbat voꝰ laurez semblablement Sire Alonce dist le gentil Bayard|ie ne

suis pas icy venu fors pour mō honeur deffendre ꝛ pourtāt gardez vous de moy ꝛ ferez que saige / ꝛ moy de vous pareillement dist le noble Bayard / car ie suis certain a layde de celluy q̄ le monde de rien fist que ie abatray au iourdhuy vostre orgueil q̄ est si grant. Quant le cheualier Bayard eut dit ces parolles Alonce sen vint contre le noble Bayard. Lors dōna a Bayard si grant coup q̄l cuyda tumber p terre / car il estoit encore tout moulu de la fieure qui ce iour lauoit tenu. Quant Bayard se vit ainsi desbranler et congneut la merueilleuse force de Alonce / il se gecta contre Alonce si legierement q̄ Alonce a grāt peine eut loysir d̄ veoir Bayard / ꝛ luy dōna Bayard si grant coup dune courte dague de la poincte a la visiere q̄ le sang tomba rayant iusques en terre duq̄l coup fut mōlt greue et blece le seigneur Alonce. Et quāt il veit que Bayard si lauoit si fort blece courut cōme forcene moult asprement sur luy. Et quāt Bayard le veit venir cōe hōme legier destourna le coup de Alonce: si luy bailla vng tel coup quil le cuyda ruer par terre. Lors cōmenca vng merueilleux et aspre cōbat entre les deux cheualiers tellement que tous les seigneurs q̄ les regardoient eurent grāt pytie de lung ꝛ de lautre. Sire Alōce dist Bayard: or perra leq̄l a ceste heure de nous deux demourera: Lors coururent lūg cōtre lautre si asprement cōme silz feussent deux lyons rāpans. Quant Bayard vit que Alōce estoit ia blece par la poincte de sa courte dague: si se print garde ainsi que Alonce leuoit la teste pour veoir ou il frapperoit Bayard. Alors Bayard courut contre Alonce ꝛ si luy dōna vng merueilleux coup de poincte au meri ou ysophague tirant en bas droict de la tracheartere tirāt vers le polmon / et oncq̄s ne delaissa sō coup / mais tousiours tiroit oultre cōtre son hōme tant quil rua par terre Alonce. Lors que le seigñr Alonce fut rue ius par terre: Bayard ce noble cheualier dist a Alonce en ceste maniere. Or sire Alōce recōgnoyssez vostre faulte ꝛ criez mercy a dieu vostre createur ꝛ redēpteur ꝛ luy

demãdez misericorde de ce que ainsi lauez offence de vous ex poser a mort pour vne faulce querelle & mẽsonge/autremẽt serez infame a tout tẽps/& en dãgier destre dãpne si mourez en ceste sorte:cryez dõc mercy a dieu quãt a moy de bon cueur ie vous pardonne Mais alonce ne respondict riens. Alors le noble cheualier Bayard tout aleigre & ioyeulx de la victoire luy osta son armet & sa visiere/et le trouua quil ne respiroit point & ql estoit desia mort. Quant le noble Bayard veit ql estoit mort crya a haulte voix les lermes aux yeulx cõme sil eust tue son frere. O dieu tout puissant q ay ie fait de faire mourir mõ frere chrestien q estoit si noble & si cheualeureux hõme. O heure mauldicte quant ie te prins prisonnier noble Alonce o Alonce ou auoys tu le cueur/& ou pensoys tu quant tu dis le mẽsonge que ie tauoys mal traicte. O dieu souuerain par ta misericorde ayes pitie de moy et me vueilles consoler car oncques ne combatis a luy pour intẽtion de luy faire perdre la vie/mais cestoit mon intencion seullement de mõ hõneur sauuer:or puis quil ny a remede:ie te prie redẽpteur du monde:que de ce noble cheualier vueilles par ta misericorde auoir pytie de son ame & la vueilles cõduire au royaume des viuans. Alors se approcherent francoys & espaignolz ensemble:et fut dit que du corps feroit fait/ainsi quil plairoit au noble Bayard. Alors respond Bayard aux seigneurs. Messieurs ie scay bien que par droict de guerre ie peulx faire de ce corps a ma voulente:neãtmoins cõme chrestien & non cõme gentil:ensuyuãt celuy qui a voullu mourir pour ceulx q lauoient griefuement offence:& a pardonner sa mort a ceulx q le mirent en croix:pour lhonneur de luy ie pardõne au feu seigneur Alonce/et prie dieu ql luy pardõne & a moy aussi mes faultes/car de ses biẽs le quicte de present:et ne veulx de luy aultre chose fors ses armes aueceq̃s les miennes:en souuenãce de prier tousiours dieu pour sõ ame. Et a celle heure le fist porter par gentilz hõmes en tout hõneur cõme a homme de

puissante maison & de noble lignee/et employa du sien le noble Bayard largemēt pour faire prier dieu pour son ame:laquelle vueille auoir dieu par sa misericorde.

¶Comment treize espaignolz combatirent contre treize Francoys. Chapitre.iii.

Apres le cōbat du seigneur de Bayard & Alōce aucū tēps apres les espaignolz cōme tristes et desplaisans de la mort du seignr Alonce:souuent incitoiēt les francoys a combatre dix contre dix ou.xx.contre vingt. Alors vng seigneur Francoys respondit. Je mesmerueille de vous aultres messieurs espaignolz qui demandez tousiours la ruyne de voz gens et querez guerre sans raison la ou est paix:neātmoins affin que ne pensez que les frācoys soiēt couardz et effeminez:vous estes en ceste compaignie treize:nous prendrōs autres treize francoys & no⁹ trouuons certain iour en certain lieu & la verrōs q̄ aura du meilleur/laquelle chose accepterent les espaignolz/& fut assignee iournee la ou se trouuerent bien armez tous:nōobstāt q̄ les francoys nestoient pas si bien montez que les espaignolz/car leurs roussins estoiēt foullez & pesans/les espaignolz auoiēt cheuaulx despaigne & dextres aux armes. Or vindrent aux champs en la plaine dung coste les francois auecques leurs roussins. Et de lautre espaignolz auecq̄s leurs genetz & cheuaulx despaigne. Or penserent entre eulx les espaignolz de plain assault tuer les cheuaulx des Francoys/car leurs cheuaulx estoyent plus dextres q̄ ceulx des frācoys. Alors tout dung cours coururēt les espaignolz/non contre les francoys mais contre leurs cheuaulx:si tuerent.vi.cheuaulx frācoys. Les maistres sās aulcune blessure se trouuerēt sur terre biē esbahys q̄ neussent iamais ymaginé lastuce pēnine des espaignolz. Quāt les frācoys q̄ desmōtez ainsi et priuez de leurs cheuaulx se veirent:furēt tous esmerueillez/si sortirent des lisses/et ne demoura hōme francoys a cheual que le noble et

Bayard

preux bayard et le filz de noble Pallier Durfe qui estoit ieu=
ne de laage de .xxv. ans beau & fort gentil hõme Alors quãt
le noble bayard veit lastuce et cautelle des espaignolz: si cria
a haulte voix. Seigneurs despaigne ie ne me esmerueille si
par astuce penine auez tuez les cheuaulx frãcoys cõtre tout
honneur de cheualerie et de la guerre/car voz ancestres aux
montaignes de Nauerre a Rõceuaulx en firent autant aux
nobles Roland/Oliuier/Ogier le dannoys & leurs compai=
gnons pers et nobles de France apres la conqueste du tres=
hault et trescrestien empereur et roy de france Charlemai=
gne dont mal leur en print a la fin/si fera a ceste heure/Car
vous estes treize cõtre deux/mais a layde de celluy qui bou=
ta et colloca les estoilles fichees au firmamẽt les deux vo⁹
dõneront autant de peine que les treize eussent faict/car dieu
est aussi puissant auec bon droit en deux que en treize/car tou
te victoire vient du ciel & non des hõmes cõme il appert au
liure des iuges/de Gedeõ/de Sanson et delbora/et plusieurs
aultres: parquoy frappez et donnez des esperons a voz ge=
netz et cheuaulx despaigne & faictes du pis que vo⁹ pourrez/
car auiourdhuy aurez affaire a vng fier francoys dit Orose
et a vng ieune bayard qui na besoing destrille. Alors que les
espaignolz ouyrent ainsi parler le noble bayard par maniere
de mocquerie lung deulx dit/Seigneur bayard ce nest pas de
maintenãt que ainsi auez parle par ieu aux espaignolz/mais
a ceste heure on vous dõnera occasion a aultremẽt parler/rẽ=
dez vous si voullez sauuer vostre vie & de ce beau cheualier
qui est auecques vous. Alors respond Bayard. Certes sei=
gneur cest mal parle a vous de penser que deux cheualliers
dhõneur pour sauluer leur vie vueillent perdre hõneur & til
tre de cheualerie: certes seigneurs vous estes deceuz par pl⁹
de moytie/car Dieu donna victoire a Gedeõ son seruiteur
auec petit nombre de gens cõtre cent cinquante mille assiriẽs
a plus forte raison peult dõner victoire a deux ieunes cheua=

liers contre treize inueterez gens darmes: lesquelz auecques leur astuce penie ont voulu vser de cautelle affricquaine: desquelz parle Iule Cesar en ses commentaires. Et dit que il estoyt desplaisant de combatre contre ceulx dafrique qui ne combatoient que par cautelles et astuce vulpine|pource quil auoit acoustume cobatre contre ceulx de gaule qui sont hommes qui combatent par vertu de courage et appertemet sus tromperie ny sans fraulde. Or messieurs auancez vous et faictes coment lentendez dist le noble Bayard: car ie espere que dieu no9 aydera contre voz cautelles et tromperies. Or mon compaignō et mon bon amy seigneur Orose deffendez vous de vostre coste et moy du mie: et disons comme faisoit Iudas machabeus. Dieu souuerain tu scays cōme ceulx icy vienet contre nous en orgueil merueilleux. O dieu tout puissant la victoire nest pas au nōbre des gens|mais du ciel vient la force et victoire: auiourdhuy nostre seigneur nous deliurera de leurs mains. Apres ces parolles par le noble Bayard dictes les espaignolz picquerēt et donnerent rudemēt des esperons a leurs cheuaulx|mais deuāt eulx estoiēt les vnze cheuaulx quilz auoyent tuez: parquoy oncqs cheual despaigne ne voulut marcher plus auant. Alors Bayard et le noble Orose piquerent contre espaignolz rudement|lesquelz vindrent ruer contre eulx asprement et fierement et frapoyēt si rudement que plusieurs furent blecez. Les espaignolz picquoyent leurs cheuaulx|mais leurs cheuaulx reculoyent tousiours. Alors voyant Bayard leur reculement cria a haulte voix. O seigneurs espaignolz ou est vostre hardiesse et cheualerie ne cōgnoissez vous pas a ceste heure que dieu pour vostre tromperie est contre vous|et que voz cheuaulx ont perdue les yeulx et les cinq sens de leurs corps Recōgnoissez dieu et luy cryez mercy de ce q̄ loyallement auiourdhuy nauez vse des armes et que auez combatu cōtre les bestes|et pource voz bestes ne veulēt riēs faire pour vo9 cōgnoissez vostre faulte et cryez

a luy mercyet il vo⁹ pardõnera Quant les espaignolz ouy-
rent ainsi parler Bayard ilz furent quasi hors du sens | si di-
soiẽt a Bayard O bayard cest vostre coustume de tousiours
gaudir et vous mocquer des gens. O seigneur dist Bayard
q dieu ne plaise me mocquer des crestiens | mais ie vous ex-
horte cõme frere crestiens de recongnoistre vostre peche ꝛ la
faulte dauoyr tue ses beaulx cheuaulx qui ne vous auoyent
riens offense | ꝛ dieu les auoit creez comme vous | et vous sca
uez que cheuaulx ne vallent riẽs a mãger: et dieu les a creez
pour lhõe porter par terre ꝛ seruir leur maistre en sa necessi-
te. Il eust este meilleur les vendre et donner largent aux po-
ures de dieu Quãt les espaignolz ainsi entendirent Bayard
parler cõme lyõs enragez coururent sus Bayard: mais les
cheuaulx oncques ne bougerent | ains Bayard tournoyt son
cheual a dextre et a senestre: si faisoit Orose qui estoit moult
vaillant cheualier Mais les espaignolz nen vouloyẽt que a
Bayard pource quil leur sembloyt quil se mocquoyt deulx.
Quant Bayard congneut q̃ lz en vouloyẽt a luy le courage
luy doubla: si frappoyt a droit et a trauers tousiours cryant
Frãce: france et ainsi combatirent iusques a la nuit les espa
gnolz en reculant: et Bayard ꝛ orose en picquãt des esperõs
et puis tournoient tousiours en leur lieu sans que leurs che-
uaulx eussent oncques paour ne crainte des cheuaulx mors
laquelle chose sembloit que dieu combatoit pour les deux che
ualiers et estoyẽt plus dolens les espaignolz des parolles de
Bayard que daultre chose pource quil les preschoit cõme sil
eust este vng moult grãt prescheur ou vng autre frere Oli-
uier maillard | Rolin ou semblables Quant la nuit vint ꝛ q̃
le soleil descendit ad angulos noctis | ꝛ perdit sa lumiere Les
espaignolz furent contrainctz sen aller et de laisser la place.
Alors plus fort cryoit Bayard. Seigneurs prenez voz prison
niers lesquelz auez tuez | et delaissez ceulx lesq̃lz nauez frap-
pez: cest laschete a vous: car ilz ne sont pas voz prisonniers p

le droict des armes / nonobstãt les espaignolz emmenerẽt les francois dõt ilz auoyẽt tuez leurs cheuaulx ⁊ le noble bayard et le cheualeureux Drose allerent long temps crians apres eulx / rendez / rendez ces nobles cheualiers lesquelz nauez ose cõbatre ⁊ prenez leurs cheuaulx lesquelz auez tuez. Et quãt les eurent suyuis ꝑ aucune espace firẽt tãt Drose ⁊ Bayard que les espaignolz furent contraintz de laisser les prisõniers francois lesquelz furent remontez par aucuns francoys qui vindrẽt au secours Et par ainsi Bayard ⁊ Drose recouurerent leurs cõpaignons a la confusion des espaignolz Et prindrent leur chemin vers lost des francoys / lesq̃lz furent moult ioyeulx de ce q̃ le noble Bayard estoit eschappe / car sil eust este prisonnier tout lor de france ne leust eschappe pour la hayne que les espaignolz auoient contre luy. Aussi furent moult ioyeulx du noble seigneur Drose dit Durfe qui estoit moult beau et fort cheualier / leq̃l bien tost apꝰs mourut dune fieure causonique dont fut moult grant dommaige ⁊ estoit nepueu du grant escuyer de France monsieur de Vrfe qui chassa les turcz du temps du roy Loys vnziesme de Otrãte au royaulme de Naples / et de la alla en egipte ou il fut hõnore du grãt souldan degipte / et demeura bien quinze ans en egypte iusq̃s a la mort dudit roy Loys vnziesme Et puis reuint en France / et fut faict grant escuyer de France par le roy Charles huytiesme de ce nom.

¶ Comment le noble cheualier Bayard deffendit vng pont cõtre deux cens espaignolz iusques ses compaignons francois furent venuz au secours. Chapitre.iiii.

Du temps du roy treschrestien Loys.xii.de ce nom ledit roy entreprit a recouurer le royaulme de Naples leq̃l les Francois auoient perdu pour la mort du roy Charle.viii. ⁊ auoit le roy vne belle armee pour conquerir Naples Et vne aultre dung mesme temps

a luy mercy et [illegible] [illegible] qui estoit vne moult grosse entreprinse
rent [illegible] [illegible] deux si grosses armees en lieux si loing lung de
so[illegible] [illegible] parquoy fut mal seruy par ses gens de finances ⁊ gou
g[illegible] [illegible] Or aduint que larmee qui alla a naples vint ius=
q[illegible] [illegible] a Romme la ou fut bien traictee ꝑ le pape Iule qui pour
[illegible] estoit nouuellemẽt pape et amy du roy | parquoy les frã
[illegible] prindrent leur chemin tout droit vers Naples ⁊ vindrẽt
[illegible] au riuaige dune grosse riuiere que en latin se nõme
[illegible] autremẽt Gareliam | laquelle estoit gardee par les es
[illegible] et demeura lõg temps celle armee audit Garellã
Et tãt que les viures ⁊ argent leur durerẽt tindrent bõ Or
fut le roy tresmal seruy ꝑ aulcuns capitaines principaulx
[illegible] auoient intelligence auec les gens de finances et tre
soriers dont a la parfin sen trouuerẽt tresmal | car les vngs
furent bannys ⁊ leurs biens confisquez | les aultres pugnis de
leurs corps. Durant le temps que les francois estoiẽt au Ga
rellian ceulx qui se vouloiẽt retirer a cause d̃ la famine vng
chascun se boutoit a son deuoir de honnestemẽt se retirer par
bon ordre Quant les espaignolz qui de leur nature sont cau=
[illegible] ⁊ diligens et faisant tousiours bon guet congneurent
la retraicte des Francois passerent sur pontz de bateaulx le
fleuue par plusieurs lieux en moult bon ordre | et quant eu=
rent passe le fleuue vindrent frapper sur les francois nonob
stant quilz fussent bien cassez et bien rompus ⁊ les cheuaulx
aussi pour la faulte des viures quilz auoient eue par si long
temps Et ainsi que les espaignolz estoient dune part comba
tans contre frãcois en autre lieu assez loing de la estoit le no
ble cheualier Bayard lequel de loing d̃ la vne petite riuiere
moult profonde vit venir bien deux cens hõmes bien armez
ou sur ceste riuiere auoit vng petit pont ou pouoient passer
deux hommes darmes ensemble | si vint sur le pont Bayard
et nauoit auec luy que vng autre homme darmes | si luy dit
Mon amy ie vous prie que tost et vistement courez deuers

noz gens et amenez des gens pour garder ce pont de passer a
celle grosse flotte de gensdarmes que ie vois bien pres dicy/ ꝛ
en vous attendant ie bouteray bonne peine a garder ce põt.
Or alla cest hõme darmes querir secours/ ꝛ le noble Bayard
bien delibere monta sur le pont Si arriuerent les espaignolz
et fort frappoiẽt sur Bayard/ mais le vertueux cheualier a
lung donnoit sur le heaulme/ a lautre sur la teste et bras/ les
autres ruoit en la riuiere dont les espaignolz estoient tous es
bahis Et quãt virent que par vne si merueilleuse force ꝛ ru
desse les ruoit et gettoit dedans la riuiere/ dont bien tost cinq
ou six tomberent dedans ꝑ ce quelle estoit moult profunde
et lymõneuse/ et les bors de la riuiere si haulx que cheual ne
pouoit arriuer au dessus. Voyant espaignolz ainsi ahontez
dung francois gettoient contre luy picques/ lances et autres
harnoys de guerre: mais tout ne leur seruoit de riens pource
que le noble Bayard rabatoit tout: ꝛ dura le cõbat vne gros
se heure. Alors vit Bayard le secours des frãcoys apꝓcher
de luy: si cria a haulte voix: Hastez vous nobles frãcoys ꝛ se=
courez moy/ car ceste bande espaignole est a nous: et a malle
heure sont venuz pour vouloir passer ce pont. Quãt bayard
veit ses compaignons francois estre arriuez au pied du pont
cria a haulte voix/ suyuez moy mes amis/ ꝛ passa le põt oul=
tre frappãt sur ses ennemys cõme vng lyon/ et les francoys
qui estoiẽt venuz apres luy. Quãt les espaignolz veirẽt ain=
si frapper Bayard: pẽsant que les aultres nen feroient pas
moins: si se reculerent le mieulx quilz peurent attendant se
cours des autres qui nestoient pas encore passez celle riuiere
mais le noble bayard auecques ses compaignõs en deffirent
vne grosse partie/ et leussent toute deffaicte si neust este q̃ de
loing veirent venir vne grosse bãde de gẽs de cheual. Alors
dist bayard a ses compaignons. Messieurs mes amys chas=
cun sarreste/ car ie voys vne grosse bãde de gens venir au se
cours de noz ennemys. Alors chascũ pẽsa a la retraicte vers

le pont/et demeura Bayard tout le dernier iusques ses gēs eussent passe le pont/mais ilz ne sceurent si tost passer q̄ les espaignolz bien cinquante hōmes darmes furēt sur Bayard Quant bayard vit quil nestoit possible soy deffendre si dist a vng des plus aparans des espaignolz. Seigneur ce nest pas hōneur a cinquante combatre contre vng: mais sil y a aulcun de vous autres q̄ voulsist a moy combatre ie suis tout prest. Alors dist vng espaignol. Francoys/cōme ose tu parler ainsi veu q̄ tu ne nous peulx eschapper. Certes ce dist Bayard ie suis trop las pour ceste foys moy deffendre contre vne telle trouppe. Or dist lespaignol. Francois estes vous gentil hōme: Ouy certes dist Bayard. Cōme est vostre nom dist Lespaignol/et ie vous saulueray la vie. Mon nom dist il est chāpion du pays de Guyenne. Sur ces parolles dist lespaignol a ses cōpaignons. Or auons nous gaigne vng prisonnier/gardons le bien et le boutons au meilleu de nous q̄l ne sen aille. Et ainsi q̄lz auoient ꝑpose luy oster ses armes: quāt les frācoys qui auoient passe le pōt moyennāt le seigneur Bayard veirent ainsi le mener furent tresdolens. Alors lung dieulx va dire. Freres ⁊ amys secourōs le noble Bayard: leq̄l a boute sa vie en dāger pour no⁹ saulver: se nous sera hōte a tousiours mais se ainsi le laissons mener aux espaignolz/car silz luy ostēt son armet ⁊ bauiere: ilz cōgnoistrōt q̄ cest Bayard alors tout lauoir de frāce ne lauroit pas/mais le ferōt mourir cruellement: dont seroit dōmage plus que de cheualier du monde. Or hastōs nous ⁊ le secourōs auant q̄l soit congneu des espaignolz. Alors coururēt tous iusques ilz vindrēt pres des espaignolz. Et quant lung deulx apperceut q̄ les frācoys roidemēt venoiēt contre eulx ⁊ que desia estoient fort approchez: crya a haulte voix. A messieurs ce nest pas tēps de causer a ceste heure ne deuiser a vng prisonnier: vela tous ses cōpaignons francois qui nous approchēt bien fierement. Alors que Bayard ouyt ces parolles son cueur enfla ⁊ deuint gros [co]me dung lyon dont il porte les armes. Et quāt ouyt cryer

les Francoys France france/ laissez ce prisonnier:oncques ne pristes prisonnier qui si chier vous coustast. Alors Bayard tira son espee:laq̃lle ilz ne luy auoient pas encores ostee pour ce quil les entretenoit tousiours de belles parolles/ ꝛ comme vng aultre Hector ou Pompee:ou le bon cheualier chrestien Rolãd fieremẽt ꝛ si rudement frappa sur vng espaignol q̃l le rua par terre:et puis donna des esperons a son cheual qui estoit moult las/mais la necessite augmenta la force. Quãt les espaignolz premiers contre lesquelz auoit garde le pont Bayard veirent ainsi sur tous les aultres cõbatre Bayard ilz vont crier contre celluy qui lauoit prins prisonnier: O la grant faulte que auez faicte de non oster les armes a ce forcene et enraige francoys:nous le vous auiõs bien dit/ car luy tout seul a garde le pont plˀ dune heure cõtre nous:et si en a tue plˀ de six dedãs la riuiere. Le cõbat fut fort merueilleux de vng coste ꝛ daultre:nõobstãt q̃ les espaignolz fussẽt beaucoup plˀ q̃ les frãcois/mais les frãcoys cõme enraigez frappoiẽt:et aymoiẽt mieulx mourir que ainsi se rendre:et par especial Bayard q̃ estoit asseure de mourir cruellement silz le pouoient tenir en leur puissance:parquoy cõmẽcerẽt les frãcoys a frapper plˀ fort q̃ iamais tãt q̃lz bouterẽt les espaignolz en fuyte. Or nauoiẽt garde les frãcoys les suyure/car leurs cheuaulx estoiẽt moult cassez ꝛ mouroiẽt de fain ꝛ estoient maigres et deffaictz/ mais quant le noble cheualier Bayard les veit ainsi fuyr:cria a haulte voix. O espaignolz legiers et caulx sur tous aultres:auiourdhuy nauez pas bien vostre astuce ꝛ cautelle affricquaine ꝛ peine employee quãt auez eu en vostre main celuy q̃ plus desiriez auoir:cest le chãpiõ Bayard:certes riẽ ny a seruy vostre cautelle cõtre le vouloir de dieu qui auiourdhuy ma saulue la vie. Rien ne vault prudence humaine q̃ on appelle cautelle contre de dieu la sapience. Quãt les espaignolz q̃ estoiẽt demeurez des derniers ouyrent que leur prisonnier Bayard eschappe estoit:a peu ne

uint q̃lz ne ſortiſſent de leur ſens|et incōtinent coururent ⁊ le dirent a leurs compaignōs:dont celuy qui lauoit prins cuida mourir de dueil|car ſil leuſt cōgneu:leuſt plus toſt tue q̃ permettre q̃l fuſt eſchappe. Or diſoient les Vngz|en malle heure lauons ainſi perdu|car nul frācoys onc ne fit tant de maulx aux eſpaignolz q̃ ce bayard|et ſi France auoit pluſieurs telz bayardz:il ny a nation qui ſceuſt a france reſiſter|les aultres diſoient que dieu garde touſiours les gēs de bien et leur honneur:et que ce euſt eſte dommaige ſil euſte priſonnier pource quil a le bruyt deſtre cheualier ſans reproche ⁊ bien le demonſtra au combat du ſeigñr Alonce q̃ apres ſa mort fut treſdolent ⁊ deſplaiſant de ſa mort:laquelle il ploura bien fort et ſi luy feit moult gros honneur a ſa ſepulture contre les couſtumes des guerres anciennes| les autres diſoient:certes on dit beaucoup de bien de bayard|mais ilz eſtoyent deſplaiſans q̃l fuſt eſchape|pource que ſi ſouuent ceſtoit mocque deulx:les aultres diſoient que ceſtoit ſa couſtume de ſe iouer aux gens ioyeuſemēt ſans mal dire de perſonne du monde|⁊ q̃ ſouuēt de luy parloit par ieu et plus ſouuent que des aultres. Et en france oncq̃s hōme ne fut deſplaiſant de parolle q̃ Bayard diſt:ne oncq̃s hōme ne fut triſte en ſa cōpaignie. Et par ainſi les eſpaignolz deuiſoiēt des geſtes ⁊ meurs du noble bayard mais quelque parolle quilz en ſceuſſent dire ilz eſtoiēt treſdeſplaiſans de ce q̃l leur eſtoit eſchappe|et par le cōtraire les francoys ioyeulx de ſa recouurance. Et pouoient les Eſpaignolz a lheure quilz tenoiēt bayard auecques leuangile dire. Modicum vidimus eum. Et bayard ainſi. Modicum videbitis me|mais ie prie a Dieu a ceſte heure que tous temps et ſans fin voye Bayard au royaulme des viuans.

¶ Comment le noble cheualier Bayard alla auec le roy Loys .xii. a la conqueſte de Gennes| et comment il mōta le premier au baſtillon. Chapitre. v.



Du temps que le Roy Loys douziesme tenoit Gennes les gentilz hommes eurent grosse discentiõ contre les marchãs et la commune de la cite et furent dechassez les nobles par le commun peuple et ce par incitation de pape Jule second qui pour lors estoit devenu mauluais frãcois pour la recompense des biens que les Francoys luy auoient faict quant fut chasse par pape Alexandre Borgie / et ne trouua refuge ne saulueté que France / et ainsi de ce que les francoys furent cause quil fut fait pape par le moyen de monseigneur le legat damboise qui luy donna toutes ses voix qui tenoient pour luy / parquoy ledit pape fut moult ingrat enuers les frãcois / quest le peche qui plus desplaist a dieu que ingratitude. Lesditz nobles de Gennes enuoyerẽt vne embassade deuers le roy et fist vne belle oraison pour la noblesse de Gẽnes messire Estienne Viualdi docteur en loix / laquelle autreffoys ay inseree en mon liure dit Tropheum Gallorum Le roy Loys voyant le discord et cõtrouersie des nobles et citoyẽs de gẽnes enuoya gẽs pour demonstrer au peuple quilz voulussent obtẽperer en toute raison aux gentilz hõmes / laquelle chose ne voulurent faire / mais esleuerẽt vng duc de bas lieu et le menerẽt

par la cite en triumphe Voyant le roy q̃ le peuple de Gênes estoit effrene & incense desirant bouter paix entre eulx / leua Vne moult belle armee en france pour aller cõquester gênes lesq̃lz sestoient reuoltez cõtre luy Si fist amasser gens p to' lieux. Et a lors le noble Bayard estoit a Lyon malade dune fieure quarte laq̃lle il porta long tẽps & oultre auoit au bras dextre Vne Vlcere tresmauuais & assez cauerneux. Or Vng iour ie dõnay a souper en ma maisõ audit capitaine Bayard et a sa cousine damoyselle magdalene terraille fẽme de feu escuyer noble Claude de Varey panetier pour lors de la royne Or aduit au seoir en soupant q̃ ie luy dis Mõsieur le capitaine ie me esmerueille de Vo' q̃ estes si fort malade de la fieure et oultre auez au bras Vlcere moult dãgereux cõme Voulez aller a gênes auec le roy entre ses mõtaignes pennines & a la guerre Vo' bouter en dãgier Si me respond Certes Vo' dictes Verite / mais a la necessite on ne doit laisser pour aucune chose son prince / & mieulx aymeroys mourir auecq̃s luy q̃ de mourir icy a hõte Alors ie luy dis Seigñr capitaine aumoins iusq̃s serez bien guery de Vostre bras allez ap̃s le roy pour ne estre si fort foulle des gẽs auecq̃s monsieur le legat Damboise iusq̃s a Gennes / & entre cy & la pourrez estre guery de Vostre bras & aussi de la fieure Certes dict il mõsieur mõ amy Vo' dictes tresbien mais Vne chose ie crainctz a merueilles / cest q̃ les prothenotaires q̃ suyuẽt monsieur le legat cheuauchent Vng tas de mulles espaignolles / lesq̃lles ruent souuẽt et iay mauluaises greues / parquoy craindroys plus les piedz des mulles lesq̃lz nay pas acoustume / & ayme mieulx estre entre les cheuaulx q̃ me congnoissent / & moy eulx Alors luy respondis Seigneur capitaine il Vous est a pardõner / car ce nest pas de maintenãt q̃ cõmencez a gaudir Certes nõ fays dist Bayard / ie le dis sans ieu ainsi q̃ lentendz A la responce dudit seigñr capitaine ceulx q̃ estoiẽt presens moult se bouterẽt a rire pource q̃ dune grace le disoit q̃l nest possible a rescri

re Bien tost apres toute larmee passa les mōs et si a coup q̄ lō ne vit iamais armee si tost passer les mōs / et sagemēt le fit car sil eust demeure dix iours de plus les geneuois auoyēt se cours du pape et de lēpereur maximiliā et fussent les frācois mors de fai aux mōtaignes: aussi le scauoit biē le prudēt roy que la nature des frācoys veult estre tost et soudainement boutee en execution / et ne seiourner long tēps en vng lieu / cōe bien recite Cesar en ses commentaires / et Juli⁹ cels⁹ son cōmētateur aussi et autant en dit Flor⁹ en ses epithomes. Quant larmee eut la plus part passee les montaignes le roy part de Lyō a toute diligēce: et le noble Bayard auecq̄s sa fiebure et bras auecq̄s luy: et fist tant le roy p ses iournees q̄ en bref fut deuāt Gennes / les geneuoys furēt bien esbahys de la diligence quauoiēt faicte si soubdaine et neussēt iamais pense quilz eussent si tost les mōtz passe / et cuidoient bien auoyr secours auāt la venue des frācoys. Or auoient faict ceulx de la ville au hault dune mōtaigne vng bastillō moult fort pour secourir la ville et sēbloit estre imprenable a tout le monde Quāt les frācoys virent ce bastillon si fort au dessus de la montaigne si furent moult esbahys a cause que la montaigne estoyt moult haulte et droicte et aspre a mōter. Le roy tint son cōseil assauoir mō si on deuoit mōter et assaillir ce bastillō les vngs disoient q̄ seroit bien hasarde larmee et la noblesse et que ilz auoient moult grāt auantaige sur les frācoys / les autres disoiēt que on pouoit biē auoir et cōbatre la ville sans gaigner le bastillō Alors voyāt le noble Bayard plusieurs et diuerses opiniōs dit deuāt le roy et deuant tous les princes Sire ie suis dauis que deuōs hardiemēt mōter la mōtaigne et cōbatre les bourgeoys et marchans de ville et chasser hors de ce bastillō et moy auecq̄s ma fieure quarte laqlle a mō souhait a ceste heure fust ailleurs / et auecques mō bras bien foulle ie veulx monter le premier et puis dict au cappitaine. Maugeron qui depuis mourut deuant rauenne: cappitaine Mauge-

demãdez misericorde de ce que ainsi lauez offence de vous ex-
poser a mort pour vne faulce querelle & mẽsonge/autremẽt
serez infame a tout tẽps/& en dãgier destre dãpne si mourez
en ceste sorte:cryez dõc mercy a dieu quãt a moy de bon cueur
ie vous pardonne Mais alonce ne respondict riens. Alors le
noble cheualier Bayard tout aleigre & ioyeulx de la victoire
luy osta son armet & sa visiere/et le trouua quil ne respiroit
point & ql estoit desia mort. Quant le noble Bayard veit ql
estoit mort crya a haulte voix les lermes aux yeulx cõme sil
eust tue son frere. O dieu tout puissant q ay ie faict de faire
mourir mõ frere chrestien q estoit si noble & si cheualeureux
hõme. O heure mauldicte quant ie te prins prisonnier noble
Alonce o Alonce ou auoys tu le cueur/& ou pensoys tu quant
tu dis le mẽsonge que tauoys mal traicte. O dieu souuerain
par ta misericorde ayes pitie de moy et me vueilles consoler
car oncques ne combatis a luy pour intẽtion de luy faire per
dre la vie/mais cestoit mon intencion seullement de mõ hõ-
neur sauuer:or puis quil ny a remede:ie te prie redẽpteur du
monde:que de ce noble cheualier vueilles par ta misericorde
auoir pytie de son ame & la vueilles cõduire au royaume des
viuans. Alors se approcherent francoys & espaignolz ensem
ble:et fut dit que du corps seroit fait ainsi quil plairoit au no
ble Bayard. Alors respond Bayard aux seigneurs. Messi-
eurs ie scay bien que par droict de guerre ie peulx faire de ce
corps a ma voulente:neãtmoins cõme chrestien & non cõme
gentil:ensuyuãt celuy qui a voullu mourir pour ceulx q la-
uoient griefuement offence:& a pardonner sa mort a ceulx q
le mirent en croix:pour lhõneur de luy ie pardõne au feu sei-
gneur Alonce/et prie dieu ql luy pardõne & a moy aussi mes
faultes/car de ses biẽs le quicte de present:et ne veulx de luy
aultre chose fors ses armes auecqs les miennes:en souuenãs
ce de prier tousiours dieu pour sõ ame. Et a celle heure le fist
porter par gentilz hõmes en tout hõneur cõme a homme de

puissante maison et de noble lignee/et employa du sien le noble Bayard largemēt pour faire prier dieu pour son ame: laquelle vueille auoir dieu par sa misericorde.

Comment treize espaignolz combatirent contre treize Francoys. Chapitre.iii.

Apres le cōbat du seigneur de Bayard et Alōce aucū tēps apres les espaignolz cōme tristes et desplaisans de la mort du seigñr Alonce: souuent incitoiēt les francoys a combatre dix contre dix ou.xx.contre vingt. Alors vng seigneur Francoys respondit. Je mesmerueille de vous aultres messieurs espaignolz qui demandez tousiours la ruyne de voz gens et querez guerre sans raison la ou est paix: neātmoins affin que ne pensez que les frācoys soiēt couardz et effeminez: vous estes en ceste compaignie treize: nous prendrōs autres treize francoys et nous trouuons certain iour en certain lieu et la verrōs q̄ aura du meilleur/laquelle chose accepterent les espaignolz/et fut assignee iournee la ou se trouuerent bien armez tous: nōobstāt q̄ les francoys nestoient pas si bien montez que les espaignolz/car leurs roussins estoiēt foulez et pesans/les espaignolz auoiēt cheuaulx despaigne et dextres aux armes. Or vindrent aux champs en la plaine dung coste les francois auecques leurs roussins. Et de lautre espaignolz auecq̄s leurs genetz et cheuaulx despaigne. Or penserent entre eulx les espaignolz de plain assault tuer les cheuaulx des Francoys/car leurs cheuaulx estoyent plus dextres q̄ ceulx des frācoys. Alors tout dung cours coururēt les espaignolz/non contre les francoys mais contre leurs cheuaulx: si tuerent.xi.cheuaulx frācoys. Les maistres sās aulcune blessure se trouuerēt sur terre biē esbahys q̄ neussent iamais ymagine lastuce pensee des espaignolz. Quāt les frācoys q̄ desmōtez ainsi et priuez de leurs cheuaulx se veirent: furēt tous esmerueillez/si sortirent des lisses/et ne demoura hōme francoys a cheual que le noble et Bayard

preux Bayard et le filz de noble Palliar Durfe qui estoit ieune de laage de .xxv. ans beau et fort gentil hõme Alors quãt le noble bayard veit lastuce et cautelle des espaignolz: si cria a haulte voix. Seigneurs despaigne ie ne me esmerueille si par astuce penine auez tuez les cheuaulx frãcoys cõtre tout honneur de cheualerie et de la guerre | car voz ancestres aux montaignes de Nauerre a Ronceuaulx en firent autant aux nobles Roland | Oliuier | Ogier le dannoys et leurs compaignons pers et nobles de France apres la conqueste du tres hault et trescrestien empereur et roy de france Charlemaigne dont mal leur en print a la fin | si fera a ceste heure | Car vous estes treize cõtre deux | mais a layde de celluy qui bouta et colloca les estoilles fichees au firmamẽt les deux vo⁹ dõneront autant de peine que les treize eussent faict | car dieu est aussi puissant auec bon droit en deux que en treize | car toute victoire vient du ciel et non des hõmes cõme il appert au liure des iuges | de Gedeon | de Sanson et de Delbora | et plusieurs aultres: parquoy frappez et donnez des esperons a voz genetz et cheuaulx despaigne et faictes du pis que vo⁹ pourrez | car auiourdhuy aurez affaire a vng fier francoys dit Drose et a vng ieune bayard qui na besoing destrille. Alors que les espaignolz ouyrent ainsi parler le noble bayard par maniere de mocquerie lung deulx dit | Seigneur bayard ce nest pas de maintenãt que ainsi auez parle par ieu aux espaignolz | mais a ceste heure on vous dõnera occasion a aultremẽt parler | rẽdez vous si voullez sauuer vostre vie et de ce beau cheualier qui est auecques vous. Alors respond Bayard. Certes seigneur cest mal parle a vous de penser que deux cheualliers dhõneur pour sauluer leur vie vueillent perdre hõneur et tiltre de cheualerie: certes seigneurs vous estes deceuz par pl⁹ de moytie | car Dieu donna victoire a Gedeon son seruiteur auec petit nombre de gens cõtre cent cinquante mille assiriẽs a plus forte raison peult dõner victoire a deux ieunes cheua-

liers contre treize inueterez gensdarmes: lesquelz auecques leur astuce pense ont voulu vser de cautelle affriquaine: desquelz parle Jule Cesar en ses commentaires. Et dit que il estoyt desplaisant de combatre contre ceulx daffrique qui ne combatoient que par cautelles et astuce vulpine/ pource quil auoit acoustume cõbatre contre ceulx de gaule qui sont hommes qui combatent par vertu de courage & appertemẽt sãs tromperie ny sans fraulde. Or messieurs auãcez vous et faictes cõment lentendez dist le noble Bayard: car ie espere que dieu no⁹ aydera contre voz cautelles & tromperies. Or mon compaignõ et mon bon amy seigneur Orose deffendez vous de vostre coste et moy du miẽ: & disons comme faisoit Judas machabeus. Dieu souuerain tu scays cõme ceulx icy viẽnẽt contre nous en orgueil merueilleux. O dieu tout puissant la victoire nest pas au nõbre des gens/ mais du ciel vient la force et victoire: auiourdhuy nostre seigneur nous deliurera de leurs mains. Apres ces parolles par le noble Bayard dictes les espaignolz picquerẽt et donnerent rudemẽt des esperons a leurs cheuaulx/ mais deuãt eulx estoiẽt les vnze cheuaulx quilz auoyent tuez: parquoy oncqs cheual despaigne ne voulut marcher plus auant. Alors Bayard & le noble Orose picquerent contre espaignolz rudement/ lesquelz vindrent ruer contre eulx asprement et fierement et frapoyẽt si rudement que plusieurs furent blecez. Les espaignolz picquoyent leurs cheuaulx/ mais leurs cheuaulx reculoyent tousiours. Alors voyant Bayard leur reculement cria a haulte voix. O seigneurs espaignolz ou est vostre hardiesse & cheualerie ne cõgnoissez vous pas a ceste heure que dieu pour vostre tromperie est contre vous/ & que voz cheuaulx ont perdus les yeulx et les cinq sens de leurs corps Recõgnoissez dieu et luy cryez mercy de ce q̃ loyallement auiourdhuy nauez vse des armes et que auez combatu cõtre les bestes/ & pource voz bestes ne veulẽt riẽs faire pour vo⁹ cõgnoissez vostre faulte et cryez

D.ii.

a luy mercyer il vo^o pardonera Quant les espaignolz ouy-
rent ainsi parler Bayard ilz furent quasi hors du sens | si di-
soiet a Bayard O bayard cest vostre coustume de tousiours
gaudir et vous mocquer des gens. O seigneur dist Bayard
q dieu ne plaise me mocquer des crestiens | mais ie vous ex-
horte cōme frere crestiens de recongnoistre vostre peche & la
faulte dauoyr tue ses beaulx cheuaulx qui ne vous auoyent
riens offense | & dieu les auoit creez comme vous | et vous sca
uez que cheuaulx ne vallent riēs a mãger: et dieu les a creez
pour lhōe porter par terre & seruir leur maistre en sa necessi-
te. Il eust este meilleur les vendre et donner largent aux po-
ures de dieu Quãt les espaignolz ainsi entendirent Bayard
parler cōme lyōs enragez coururent sus Bayard: mais les
cheuaulx oncques ne bougerent | ains Bayard tournoyt son
cheual a dextre et a senestre: si faisoit Orose qui estoit moult
vaillant cheualier Mais les espaignolz nen vouloyēt que a
Bayard pource quil leur sembloyt quil se mocquoyt deulx.
Quant Bayard congneut q̃ ilz en vouloyēt a luy le courage
luy doubla: si frappoyt a droit et a trauers tousiours cryant
Frãce: france et ainsi combatirent iusques a la nuit les espa
gnolz en reculant: et Bayard & orose en picquãt des esperōs
et puis tournoient tousiours en leur lieu sans que leurs che-
uaulx eussent oncques paour ne crainte des cheuaulx mors
laquelle chose sembloit que dieu combatoit pour les deux che
ualiers et estoyēt plus dollens les espaignolz des parolles de
Bayard que daultre chose pource quil les preschoit cōme sil
eust este vng moult grãt prescheur ou vng autre frere Oli-
uier maillard | Rolin ou semblables Quant la nuit vint & q̃
le soleil descendit ad angulos noctis | & perdit sa lumiere Les
espaignolz furent contrainctz sen aller et de laisser la place.
Alors plus fort cryoit Bayard. Seigneurs prenez voz prison
niers lesquelz auez tuez | et delaissez ceulx lesq̃lz nauez frap-
pez: cest laschete a vous: car ilz ne sont pas voz prisonniers p

le droict des armes|nonobstãt les espaignolz emmenerẽt les francois dõt ilz auoyẽt tuez leurs cheuaulx ⁊ le noble Bayard et le cheualeureux Drose allerent long temps crians apres eulx|rendez/rendez ces nobles cheualiers lesquelz nauez ose cõbatre ⁊ prenez leurs cheuaulx lesquelz auez tuez. Et quãt les eurent suyuis ꝑ aucune espace firẽt tãt Drose ⁊ Bayard que les espaignolz furent contraintz de laisser les prisõniers francois lesquelz furent remontez par aucuns francoys qui vindrẽt au secours Et par ainsi Bayard ⁊ Drose recouure rent leurs cõpaignons a la coufusion des espaignolz Et prin drent leur chemin vers lost des francoys|lesq̃lz furent moult ioyeulx de ce q̃ le noble Bayard estoit eschappe|car sil eust este prisonnier tout lor de france ne leust eschappe pour la hay ne que les espaignolz auoient contre luy. Aussi furent moult ioyeulx du noble seigneur Drose dit Durfe qui estoit moult beau et fort cheualier|leq̃l bien tost ap̃s mourut dune fieure causonique dont fut moult grant dommaige ⁊ estoit nepueu du grant escuyer de France monsieur de Vrfe qui chassa les turcz du temps du roy Loys vnziesme de Otrãte au royaul me de Naples|et de la alla en egipte ou il fut hõnore du grãt souldan degipte|et demeura bien quinze ans en egypte iusq̃s a la mort dudit roy Loys vnziesme Et puis reuint en Fran ce|et fut faict grant escuyer de France par le roy Charles huytiesme de ce nom.

¶ Comment le noble cheualier Bayard def fendit vng pont cõtre deux cens espaignolz ius ques ses compaignons francois furent venuz au secours. Chapitre.iiii.

Au temps du roy treschrestien Loys.xii.de ce nom ledit roy entreprĩt a recouurer le royaulme de Na ples leq̃l les Francois auoient perdu pour la mort du roy Charle.viii.⁊ auoit le roy vne belle armee pour conquerir Naples Et vne aultre dung mesme temps

enuoya en Rossillon qui estoit vne moult grosse entreprinse
a luy dauoir deux si grosses armees en lieux si loing lung de
lautre parquoy fut mal seruy par ses gens de finances & gou
uerneurs. Or aduint que larmee qui alla a naples vint ius=
ques a Romme la ou fut bien traictee p le pape Iule qui pour
lors estoit nouuellemēt pape et amy du roy/ parquoy les frā
cois prindrent leur chemin tout droit vers Naples & vindrēt
iusques au riuaige dune grosse riuiere que en latin se nōme
Liris/autremēt Gareliam/laquelle estoit gardee par les es
paignolz/et demeura lōg temps celle armee audit Gareliā
Et tāt que les viures & argent leur durerēt tindrent bō Or
fut la le roy tresmal seruy p aulcuns capitaines principaulx
lesquelz auoient intelligence auec les gens de finances et tre
soriers dont a la parfin sen trouuerēt tresmal/car les vngs
furent banys & leurs biens confisquez/les aultres pugnis de
leur corps. Durant le temps que les francois estoiēt au Ga
reliam ceulx qui se vouloiēt retirer a cause d̄ la famine vng
chascun se boutoit a son deuoir de honnestemēt se retirer par
bon ordre Quant les espaignolz qui de leur nature sont cau-
teleux & diligens et faisant tousiours bon guet congneurent
la retraicte des Francois passerent sur pontz de bateaulx le
fleuue par plusieurs lieux en moult bon ordre/et quant eu-
rent passe le fleuue vindrent frapper sur les francois nonob
stant quilz fussent bien cassez et bien rompus & les cheuaulx
aussi pour la faulte des viures quilz auoient eue par si long
temps Et ainsi que les espaignolz estoient dune part comba
tans contre frācois en autre lieu assez loing de la estoit le no
ble cheualier Bayard lequel de loing d̄ la vne petite riuiere
moult profonde vit venir bien deux cens hōmes bien armez
ou sur ceste riuiere auoit vng petit pont ou pouoient passer
deux hommes darmes ensemble/si vint sur le pont Bayard
et nauoit auec luy que vng autre homme darmes/si luy dit
Mon amy ie vous prie que tost et vistement courez deuers

noz gens et amenez des gens pour garder ce pont de passer a
celle grosse flotte de gensdarmes que ie voys bien pres dicy/ et
en vous attendant ie bouteray bonne peine a garder ce pōt.
Or alla cest hōme darmes querir secours/ et le noble Bayard
bien delibere monta sur le pont Si arriuerent les espaignolz
et fort frappoiēt sur Bayard/ mais le vertueux cheualier a
lung donnoit sur le heaulme/ a lautre sur la teste et bras/ les
autres ruoit en la riuiere dont les espaignolz estoient tous es
bahis Et quāt virent que par vne si merueilleuse force et ru
desse les ruoit et gettoit dedans la riuiere/ dont bien tost cinq
ou six tomberent dedans p ce quelle estoit moult profunde
et lymōneuse/ et les bors de la riuiere si haulx que cheual ne
pouoit arriuer au dessus. Voyant espaignolz ainsi ahontez
dung francois gettoient contre luy picques/ lances et autres
harnoys de guerre: mais tout ne leur seruoit de riens pource
que le noble Bayard rabatoit tout: et dura le cōbat vne gros
se heure. Alors vit Bayard le secours des frācoys ap pcher
de luy: si cria a haulte voix Hastez vous nobles frācoys et se-
courez moy/ car ceste bande espaignole est a nous: et a malle
heure sont venuz pour vouloir passer ce pont. Quāt bayard
veit ses compaignons francois estre arriuez au pied du pont
cria a haulte voix/ suyuez moy mes amis/ et passa le pōt oul-
tre frappāt sur ses ennemys cōme vng lyon/ et les francoys
qui estoiēt venuz apres luy. Quāt les espaignolz veirēt ain-
si frapper Bayard: pēsant que les aultres nen feroient pas
moins: si se reculerent le mieulx quilz peurent attendant se
cours des autres qui nestoient pas encore passez celle riuiere
mais le noble bayard auecques ses compaignōs en deffirent
vne grosse partie/ et leussent toute deffaicte si neust este q̄ de
loing veirent venir vne grosse bāde de gēs de cheual. Alors
dist bayard a ses compaignons. Messieurs mes amys chas-
cun sarreste/ car ie voys vne grosse bāde de gens venir au se
cours de noz ennemys. Alors chascū pēsa a la retraicte vers

le pont|et demeura Bayard tout le dernier iusques ses gẽs eussent passe le pont|mais ilz ne sceurent si tost passer q̃ les espaignolz bien cinquante hõmes darmes furẽt sur bayard Quant bayard vit quil nestoit possible soy deffendre si dist a vng des plus aparans des espaignolz. Seigneur ce nest pas hõneur a cinquante combatre contre vng:mais sil ya aulcun de vous autres q̃ voulsist a moy combatre ie suis tout prest. Alors dist vng espaignol. Francoys | cõme ose tu parler aisi veu q̃ tu ne nous peulx eschapper. Certes ce dist Bayard ie suis trop las pour ceste foys moy deffendre contre vne telle trouppe. Or dist lespaignol. Francois estes vous gentil hõme:Ouy certes dist Bayard. Cõme est vostre nom dist lespaignol|et ie vous saulueray la vie. Mon nom dist il est chãpion du pays de Guyenne. Sur ces parolles dist lespaignol a ses cõpaignons. Or auons nous gaigne vng prisonnier| gardons le bien et le boutons au meilleu de nous q̃l ne sen aille. Et ainsi q̃lz auoient ꝓpose luy oster ses armes:quãt les frãcoys qui auoient passe le põt moyennãt le seigneur Bayard veirent ainsi le mener furent tresdolens Alors lung diceulx va dire. Freres ⁊ amys secourdõs le noble Bayard:leq̃l a boute sa vie en dãger pour no⁹ saulluer:se nous sera hõte a tousiours mais se ainsi le laissons mener aux espaignolz|car silz luy ostẽt son armet ⁊ bauiere:ilz cõgnoistrõt q̃ cest Bayard alors tout lauoir de frãce ne lauroit pas| mais le ferõt mourir cruellement:dont seroit dõmage plus que de cheualier du monde. Or hastõs nous ⁊ le secourdõs auant q̃l soit congneu des espaignolz. Alors coururẽt tous iusques ilz vindrẽt pres des espaignolz. Et quant lung deulx apperceut q̃ les frãcoys roidemẽt venoiẽt contre eulx ⁊ que desia estoient fort approchez:crya a haulte voix. A messieurs ce nest pas tẽps de causer a ceste heure ne deuiser a vng prisonnier:vela tous ses cõpaignons francois qui nous approchẽt bien fierement. Alors que Bayard ouyt ces parolles son cueur enfla ⁊ deuint gros cõme dung lyon dont il porte les armes. Et quãt ouyt cryer

les francoys France france/ laissez ce prisonnier:oncques ne pristes prisonnier qui si chier vous coustast. Alors Bayard tira son espee:laqlle ilz ne luy auoient pas encores ostee pource quil les entretenoit tousiours de belles parolles/ et comme vng aultre Hector ou Pompee:ou le bon cheualier chrestien Rolād fieremēt et si rudement frappa sur vng espaignol ql le rua par terre: et puis donna des esperons a son cheual qui estoit moult las/mais la necessite augmenta la force. Quāt les espaignolz premiers contre lesquelz auoit garde le pont Bayard veirent ainsi sur tous les aultres cōbatre Bayard ilz vont crier contre celluy qui lauoit prins prisonnier: O la grant faulte que auez faicte de non oster les armes a ce forcene et enraige francoys:nous le vous auiōs bien dit/ car luy tout seul a garde le pont pl9 dune heure cōtre nous: et si en a tue pl9 de six de dās la riuiere. Le cōbat fut fort merueilleux de vng coste et daultre:nōobstāt q les espaignolz fussēt beaucoup pl9 q les frācois/mais les frācoys cōme enraigez frappoiēt:et aymoiēt mieulx mourir que ainsi se rendre:et par especial Bayard q estoit asseure de mourir cruellement silz le pouoient tenir en leur puissance:parquoy cōmēcerēt les frācoys a frapper pl9 fort q iamais tāt qlz bouterēt les espaignolz en fuyte. Or nauoiēt garde les frācoys les suyure/car leurs cheuaulx estoiēt moult cassez et mouroiēt de fain et estoient maigres et deffaictz / mais quant le noble cheualier Bayard les veit ainsi fuyr:cria a haulte voix. O espaignolz legiers et caulx sur tous aultres:auiourdhuy nauez pas bien vostre astuce et cautelle affricquaine et peine employee quāt auez eu en vostre main celuy q plus desiriez auoir:cest le chāpiō Bayard:certes riē ny a seruy vostre cautelle cōtre le vouloir de dieu qui auiourdhuy ma saulue la vie. Rien ne vault prudence humaine q on appelle cautelle contre de dieu la sapience. Quāt les espaignolz q estoiēt demeurez des derniers ouyrent que leur prisonnier Bayard eschappe estoit:a peu ne

tint qlz ne sortissent de leur sens|et incötinent coururent ꝛ le dirent a leurs compaignös:dont celuy qui lavoit prins cuida mourir de dueil|car sil leust cögneu:leust plus tost tue q̃ permettre ql fust eschappe. Or disoient les Angz|en malle heure lavons ainsi perdu|car nul frãcoys onc ne fit tant de maulx aux espaignolz q̃ ce bayard|et si France avoit plusieurs telz bayardz:il ny a nation qui sceust a france resister|les aultres disoient que dieu garde tousiours les gẽs de bien et leur hon neur:et que ce eust este dommaige sil eust este prisonnier pource quil a le bruyt destre chevalier sans reproche ꝛ bien le demon stra au combat du seignr Alonce q̃ apres sa mort fut tresdo lent ꝛ desplaisant de sa mort:laquelle il ploura bien fort et si luy feit moult gros honneur a sa sepulture contre les coustu mes des guerres anciennes| les autres disoient:certes on dit beaucoup de bien de bayard|mais ilz estoyent desplaisans ql fust eschape|pource que si souvent cestoit mocque deulx:les aultres disoient que cestoit sa coustume de se iouer aux gens ioyeusemẽt sans mal dire de personne du monde|ꝛ q̃ souuẽt de luy parloit par ieuet plus souvent que des aultres. Et en france oncq̃s hõme ne fut desplaisant de parolle q̃ Bayard dist:ne oncq̃s hõme ne fut triste en sa cõpaignie. Et par ainsi les espaignolz devisoiẽt des gestes ꝛ meurs du noble bayard mais quelque parolle quilz en sceussent dire ilz estoiẽt tres= desplaisans de ce ql leur estoit eschappe|et par le cõtraire les francoys ioyeulx de sa recouurance. Et pouoient les Espai= gnolz a lheure quilz tenoiẽt bayard avecques levangile dire. Modicum vidimus eum. Et bayard ainsi. Modicum vide= bitis me|mais ie prie a Dieu a ceste heure que tous temps et sans fin voye Bayard au royaulme des viuans.

Comment le noble chevalier Bayard alla avec le roy Loys .xii. a la conqueste de Gennes| et comment il mõta le premier au bastillon. Chapitre. v.



D tēps que le Roy Loys dou=ziesme te=noit Gen=nes les gentilz hōmes eurēt grosse discentiō contre les marchās ꝛ la cōmune de la cite et furent de=chassez les nobles par le commun peuple ꝛ ce par incitation de pape Jule second qui pour lors estoit deuenu mauluais frācois pour la recompense des biens que les Francoys luy auoient faict quant fut chasse par pape Alexandre Borgie / et ne trouua refuge ne saulue te que France / et ainsi de ce que les francoys furent cause quil fut fait pape par le moyen de monseigneur le legat damboise qui luy donna toutes ses voix qui tenoient pour luy / parquoy ledit pape fut moult ingrat enuers les frācois: quest le peche qui plus desplaist a dieu que ingratitude. Lesditz nobles d' Gennes enuoyerēt vne embassade deuers le roy ꝛ fist vne belle oraison pour la noblesse de Gēnes messire Estienne Vinaldi docteur en loix / laquelle autreffoys ay inseree en mon liure dit Tropheum Gallorum Le roy Loys voyant le discord ꝛ cōtrouersie des nobles ꝛ citoyēs de gēnes enuoya gēs pour demonstrer au peuple q̄lz voulussent obtēperer en toute raison aux gentilz hōmes / laq̄lle chose ne voulurent faire / mais esleuerēt vng duc de bas lieu ꝛ le menerēt

par la cite en triumphe Voyant le roy q̃ le peuple de Gẽnes
estoit effrene ⁊ incense desirant bouter paix entre eulx / leua
vne moult belle armee en france pour aller cõquester gẽnes
lesq̃lz sestoient reuoltez cõtre luy Si fist amasser gens p tõ⁹
lieux. Et a lors le noble Bayard estoit a Lyon malade dune
fieure quarte laq̃lle il porta long tẽps ⁊ oultre auoit au bras
dextre vne vlcere tresmauuais ⁊ assez cauerneux. Or vng
iour ie dõnay a souper en ma maisõ audit capitaine Bayard
et a sa cousine damoyselle magdalene terraille fẽme de feu es
cuyer noble Claude de Varey panetier pour lors de la royne
Or aduit au seoir en soupant q̃ ie luy dis Mõsieur le capitai
ne ie me esmerueille de vo⁹ q̃ estes si fort malade de la fieure
et oultre auez au bras vlcere moult dãgereux cõme voulez
aller a gẽnes auec le roy entre ses mõtaignes pennes ⁊ a la
guerre vo⁹ bouter en dãgier Si me respond Certes vo⁹ di-
ctes verite / mais a la necessite on ne doit laisser pour aucune
chose son prince / ⁊ mieulx aymeroys mourir auecq̃s luy q̃ de
mourir icy a hõte Alors ie luy dis Seign̄r capitaine aumoins
iusq̃s serez bien guery de vostre bras allez ap̃s le roy pour ne
estre si fort foulle des gẽs auecq̃s monsieur le legat Dambois
se iusq̃s a Gennes / ⁊ entre cy ⁊ la pourrez estre guery de vo-
stre bras ⁊ aussi de la fieure Certes dict il mõsieur mõ amy
vo⁹ dictes tresbien mais vne chose ie crainctz a merueilles /
cest q̃ ses prothenotaires q̃ suyuẽt monsieur le legat cheuau
chent vng tas de mulles espaignolles / lesq̃lles ruent souuẽt
et iay mauluaises greues / parquoy craindroys plus les piedz
des mulles lesq̃lz nay pas acoustume / ⁊ ayme mieulx estre
entre les cheuaulx q̃ me congnoissent / ⁊ moy eulx Alors luy
respondis Seigneur capitaine il vous est a pardõner / car ce
nest pas de maintenãt q̃ cõmencez a gaudir Certes nõ fays
dist Bayard / ie le dis sans ieu ainsi q̃ lentendz A la responce
dudit seign̄r capitaine ceulx q̃ estoiẽt presens moult se boute
rẽt a rire pource q̃ dune grace le disoit q̃l nest possible a rescri

re Bien tost apres toute larmee passa les mons et si a coup q̃ lon ne vit iamais armee si tost passer les mons et sagemẽt le fit car sil eust demeure dix iours de plus les geneuois auoyẽt secours du pape et de lemperent maximiliã et fussent les frãcois mors de faim aux mõtaignes: aussi le scauoit biẽ le prudẽt roy que la nature des frãcoys veult estre tost et soudainement boutee en execution et ne seiourner long tẽps en vng lieu cõe bien recite Cesar en ses cõmentaires et Juli⁹ cels⁹ son cõmẽtateur aussi et autant en dit Flor⁹ en ses epithomes. Quant larmee eut la plus part passee les montaignes le roy part de Lyõ a toute diligẽce: et le noble Bayard auecq̃s sa fiebure et bras auecq̃s luy: et fist tant le roy p ses iournees q̃ en bref fut deuãt Gennes les geneuoys furẽt bien esbahys de la diligence quauoiẽt faicte si soubdaine et neussẽt iamais pense quilz eussent si tost les mõtz passe et cuidoient bien auoyr secours auãt la venue des frãcoys. Or auoient faict ceulx de la ville au hault dune mõtaigne vng bastillõ moult fort pour secourir la ville et sẽbloit estre imprenable a tout le monde Quãt les frãcoys virent ce bastillon si fort au dessus de la montaigne si furent moult esbahys a cause que la montaigne estoyt moult haulte et droicte et aspre a mõter Le roy tint son cõseil assauoir mõ si on deuoit mõter et assaillir ce bastillõ les vngs disoient q̃ seroit bien hasarde larmee et la noblesse et que ilz auoient moult grãt auantaige sur les frãcoys les autres disoiẽt que on pouoit biẽ auoir et cõbatre la ville sans gaigner le bastillõ Alors voyãt le noble Bayard plusieurs et diuerses opiniõs dit deuãt le roy et deuant tous les princes Sire ie suis dauis que deuõs hardiemẽt mõter la mõtaigne et cõbatre ses bourgeoys et marchans de ville et chasser hors de ce bastillõ et moy auecq̃s ma fieure quarte laq̃lle a mõ souhait a ceste heure fust ailleurs et auecques mõ bras bien foulle ie veulx monter le premier et puis dict au cappitaine Maugeron qui depuis mourut deuant rauenne: cappitaine Mauge-

ton. Venez auecques moy/car nous sommes dung pays et long temps no⁹ nous cognoissons/suiuez moy/et si le bras est foyble si sera auiourdhuy experimente/quant aux iambes elles sont agilles et legieres pour bien monter aux iambre de Bayard tous iennes gentilz hommes prindrent cueur/& dirent to⁹ ensemble. suyuons Bayard/p raison ne deuons craindre monter apres luy. Et par ainsi monterent to⁹ les gentilz hommes premier apres Bayard/et les auanturiers et gascons apres moult fierement to⁹ se esmerueilloient de Bayard q̄ auec sa fieure montoit si legierement deuant to⁹ les aultres sa demy lance a la main Et incontinent quilz furent au hault de la montaigne aupres du bastillon crya Bayard france france Di marchans deffendez vo⁹ auec voz aulnes et laissez les picques et lances lesquelles nauez acoustumees Et a ce cry marcha Bayard auec ses compagnons sur les marchans cordonniers et drapiers et charpentiers/et frapperent dune si grande force et hardiesse q̄ cestoyt merueille/et par especialle noble Bayard tellement frapoit q̄ les geneuoys fuyoient deuant luy/comme brebis deuant le loup et se esmerueilloient les geneuoys dicelluy q̄ ainsi frapoit/et tousiours exhortoit les aultres a combatre Et p fin firent tant les francoys quilz bouterent les geneuoys en fuitte/les vngs fuyoient dung coste de la montaigne les autres de lautre voyant Bayard q̄ ainsi fuyoient geneuoys et francoys apres chassant/si crya Bayard Messeigneurs et freres allons gaigner le bastillon/car pourroient plusieurs estre dedans q̄ a la descente pourroient ruer sur no⁹ et no⁹ deffaire Et ce mot tirerent tout droit au bastillon la ou estoient geneuoys au nombre de deux ou trois cens encores Et quant le noble Bayard fut illec arriue si rua sur ceulx geneuoys moult durement/et quant virent q̄ ainsi estoient par Bayard meurtris si prindrent ceulx q̄ sen fuyoient et delaisserent le bastillon et prindrent a courre droit au bas de la montaigne Et p ainsi Bayard auecques ses compagnons gaignerent le bastillon q̄ fut cause de la prinse de la cite de Gennes/car apres que le bastillon fut prins et gaigne par les francois ceulx de la cite

se rendirēt a la mercy du roy Loys / et entra apres ledit roy en moult grant triumphe cōme victorieux en la cite la ou il fit par iustice mourir celluy quilz auoient esleu duc de Gennes et le seigneur Justinian: lesquelz estoient promoteurs dicelle discorde des nobles auecques le populaire.

¶ Du noble Bayard comment a lexpedition du roy Loys douziesme cōtre les Veniciens eut charge de gēs de pied et de cheual. Chapitre. vi.



NOus tēps apres la deffaicte et conquests de gennes les Veniciens q estoient pour lors cōfederez auecq le Roy eurent guerre contre lempere maximiliā au pays de friole a vng lieu dit la piarre Voyāt les Veniciēs lempereur estre fort idigne cōtre eulx: pratiqrēt apoictemēt auec luy sās faire aucune estime du roy / et sās le aduertir aucunemēt: dōt mōlt leur cousta apres et furēt leurs articles passez et cōcluz sans le roy: nōobstāt q les Veniciēs retīdrēt par. i. article q si le roy vouloit entrer aux paches faictes entre eulx et maximiliā ql pourroit entrer Voiāt le roy q estoit sage et prudēt la superbe Veniciēne ēplumee cōtre la nature du lyō auoir ainsi apoite sās luy: cogita en luy cōmēt il pourroit abatre leur lorgueil: si pratiqua p le moyē du legat dāboise apoitemēt auec lempereur / auec le pape Jule secōd / auec le roy dangleterre aussi au

lieu de cãbray en picardie: et fut aussi cõprins le roy Ferrand roy despaigne q̃ pour lors estoit puissant prince et sage|et fut faicte cõspiration contre les Veniciens q̃ pour ce tẽps ne craignoient prince chrestien par leur superbe Et entreprint le roy Loys tout seul de deffaire les Veniciẽs: car il estoit asseure q̃ Espaigne|Agleterre et Jule secõd ne faisoyẽt cest appoinctement fors pour destruire france|pource q̃lz congnoissoient la force et cautelle Venicienne|et de leurs ennemys vouloient destruire leurs ennemys: Mais le roy cõgnoissant sa puissance et icelle des Veniciens ne vouloit coadiuteur: ains seullemẽt vouloit estre en seurte de ses ennemys de nõ courre en sõ royaulme du tẽps q̃l feroit guerre cõtre le lyon emplume Venicien. A ceste cause le roy auec grosse armee passa les montz. Et cõgnoissãt la vertu du noble Bayard luy dõna trẽte hõmes darmes lesq̃lz souloit auoir le capitaine Chatelar. Et oultre le roy fit appeller Bayard|si luy dist. Capitaine bayard ie vous ay dõne trẽte hõmes darmes q̃ souloit auoir feu Chatelar|mais nõobstãt icelle cõpagnie pource q̃ tousiours auez biẽ cõduyt gẽs de pied et sans aucune pillerie faire sur le peuple|a ceste cause veulx q̃ en ceste expedition presente ayez soubz vo⁹ mil hões de pied: et voz hõmes darmes cõduira vostre lieutenãt Sire dist bayard: a vo⁹ est cõmãder et a moy dobeyr a vr̃e cõmãdemẽt|mais vo⁹ prie de bõ cueur et supplie q̃ puis quil plaist a vostre maieste q̃ ie aye charge d̃ gẽs de pied sera vostre plaisir vous contenter que iaye seullement cinq centz hommes et que ie les eslise a mon plaisir|car sire ie vo⁹ prometz q̃ ie feray plus de ciq centz par moy esleuz q̃ de deux mille aultremẽt choysiz: et suis cõtẽt sire estre tousiours des p̃miers et aux lieux plus dãgereux pour donner a cõgnoistre que bayard est pour conduyre gens autant a pied q̃ a cheual car oncques ne fut bayard en bataille la ou il eust charge de gens de pied q̃ on ne parlast de ses faictz et de ses gens plus q̃ de tous les aultres|et oncq̃s ne voulut auoir plus de cinq cẽs

hommes en charge:et auoit si bon bruit par la ou il passoit que
venoient a luy de dix lieues les paysans pour le faire passer
aueches ses gens en leurs villages:et se debatoient qui les au-
roit:pource quil faisoit faire si bonne iustice et pugnissoit les
delinquãs sans fouler le peuple:et neust ose vng gensdarme
piller vne poulle cõtre le vouloir de son hoste:ꝑquoy nestoit
pas merueille sil estoit ayme dũ chascũ. Le roy Loys auoit pas
se les mõs auec luy:mõseigñr le duc de Lorraine auec lequel
iestoye/et tousiours pres de sa personne:⁊ tous les princes de
frãce: aĩsi vit a milã:⁊ neut pas demeure six iours a milã q̃
les veniciẽs bouterẽt le siege deuãt Triuys/laq̃lle ville ne-
stoit poĩt deffensable / car on ne la pouoit reparer ꝑ derriere
les murs a cause des maisõs/⁊ si auoit dedãs bõs capitaines
cõme le capitaine Imbaud d romanieu Dauphinois bien e-
stime en guerre/le capitaine fõtrailles:lesq̃lz voiãt desrocher
et rõpre les murs sãs pouoir reparer cõme gẽs sages ⁊ pru-
dẽs ꝑlemẽterẽt au seigñr Bartholome daluiano ⁊ au seigñr
cõte Petilliano/⁊ les en laisserẽt aller les capitaines bagues
sauues/⁊ les aultres vng bastõ blanc en la main/la baterie
fut si forte q̃ nous ouyons lartillerie de Milan qui fut cause
que le roy partit plus tost beaucoup ql neust fait ⁊ partit au
matin de Milan:et vint auecques son armee coucher a Ca-
san/et lendemaĩ passa la riuiere de Adde sur vng põt de ba-
teaulx a la barbe des veniciẽs sans quilz osassent bouger de
Triuis/⁊ demeura le roy quatre iours dela la riuiere la ou
toꝰ les iours auoit guerre guerroyable entre frãcoys ⁊ veni
ciens/et la fut tue le capitaine Chapperon. Apres les veni-
ciens bouterẽt le feu a Triuis ⁊ marcherẽt cõtre Pandin ⁊
les frãcois cõtre Riuolte a coste les vngs des autres/⁊ prĩt
le roy Riuolte par force. Lendemain le roy print son chemin
vers Pãdin ⁊ les veniciẽs aussi. Si trouua nostre auãtgar
de larriegarde des veniciens: laquelle cõduysoit le seigneur
Bartholome daluiano:⁊ aĩsi cõmẽca la bataille moult for-

te et ipetueuse: laq̃lle dura quatre heures tousiours cõbatãt et eust beaucoup daffaire nostre auãtgarde si neust este secou rue p vne bãde de nostre arrieregarde: dõt le noble bayard a= uec ses. v.c. hõmes fit merueilles/car les gẽs de Bayard es= toiẽt tous gẽs de eslite et q̃ de lõg tẽps auoiẽt suyui les armes/ et auoiẽt leur capitaine baiard q̃ faisoit merueilles tousiours les ephortãs et criãt. Amys frappõs dessus ses bourgeys de niciẽs: et firẽt tãt les frãcois q̃lz gaignerẽt la bataille Et fut fait prisõnier le seign̄r bartholome daluiano p le vaillãt che ualier et preux mõseign̄r de vãdenesse frere d mõsieur le ma reschal d chabanes: lequel seign̄r de vãdenesse mourut derrie= remẽt a la retraicte des frãcoys quãt le noble bayard print cõge de ce siecle. Et pource q̃lz auoiẽt este tousiours amys et cõpaignõs et sẽblables en armes durãt leur vie/aussi cõuenoit p raisõ leur si estre sẽblable. Apres la bataille estre gaignee le roy marcha oultre lẽdemai et prit le chasteau de carauas/et de la vit a bresse laq̃lle se rẽdit a luy. Et puis prit son chemĩ vers pesq̃ere et prit le chasteau p force: la ou furẽt tuez vent= eĩes de quatre a. v.c. et demeura a pesquiere trois sepmaines attẽdãt pler a lempereur maximiliã: et quãt vit q̃ lẽpereur labusoit reuit a creme et a cremone/et de cremone a pisqueton de la a Lode: et de lode a Milã: et demeura trois sepmaines a milã et apres sen retourna en frãce. Et mõseign̄r le duc de lor= raine Anthoyne: auec lequel ie estoye tousiours iusques a Lyon de Lyon alla le roy a Blays et monseign̄r le duc et tous nous aultres ses seruiteurs allasmes en Lorraine.

Comment les Frãcoys q̃ estoient a Ferrare deffi= rent a la bastide les gẽs de pape Iule apres la prinse de la mirandole. Chap. vii.

VNg tẽps apres q̃ la mirandole fut prise le roy Loys vii. enuoya le seigneur de Montesõ de la maison de Cleremont au daulphine/le noble Bayard le seigneur du Lude et le capitaine Fontraille a Fer=

rare/Pape Jule second qui pour lors estoit confedere auec le roy Ferrand darragõ enuoya cent hõmes darmes Neapolitains et espaignolz/six cẽs cheuaulx legiers/sept mille homme de pied Neapolitains Espaignolz ou Rõmains pour bouter le siege deuãt la Bastide/laq̃lle place assez forte est situee a.xxxv.mille de Ferrare bien pres de Argete/z a huyt mille de la cite de Luq̃s. Les francoys estoient a Ferrare/dõt le seigneur de Mõteson estoit pour lors le chief q̃ estoit cappitaine moult hardy et preux/mais aucunesfois subgect a sõ plaisir Le noble Bayard estoit aussi a Ferrare auec sa compaignie Lorraine: le seigneur du Lude et Fõtraille aussi estoient auec eulx Quant Bayard qui tousiours auoit honneur francoise deuant les yeulx sceut que les ennemis auoiẽt boute le siege deuant la Bastide/si dit au seigñr de Monteson Monsieur ie croy q̃ estes assez aduerty que les ennemys ont boute le siege deuant la Bastide: il me semble que les deuõs secourir z le pl' tost sera le meilleur: car la place nest pas forte Alors respõd le seigñr de Monteson Seigneur Bayard a vous semble ne estre riẽs impossible/z cest vostre coustume tousiours a chercher les grãs affaires vous scauez q̃ les ennemys sont beaucoup plus fors et puissans q̃ nous/ilz ont cẽt hõmes darmes bons et esleuz six cens cheuaulx legiers/sept mille hommes de pied Nous en auõs en tout q̃ huyt vingtz hõmes darmes frãcois/et mille hões de pied/cest bien petit cõtre vne si grosse troupe de gens Alors respond Bayard Seigneur vo' dictes verite/mais vous scauez q̃ les ennemis sont pl' foulez de venir de naples z de Rõme q̃ nous z aussi q̃ ilz ne se doubtent de riẽs pource q̃lz scaiuent biẽ que nauõs pas se leur sẽble gens pour les combatre q̃ est la cause q̃ si diligentõs a les surprẽdre facillemẽt les defferõs/dieu ne dõne pas tousiours la victoire au pl' grant nõbre z plus souuent a dõne la victoire au moindre nõbre q̃ au plus grãt cõme fit a Alexandre le grãt auec.xxxii.mille gregois leq̃l deffit le roy Daire de pers

se q̃ auoit quatre cẽs mille persiens / et Julle cesar auec peu de frãcois deffit Põpee le grãt q̃ auoit quatre fois autãt de rõmains. Et de nostre tẽps le roy Charles. viii. a fournoue auec huyt mille frãcois ou Suisses deffict quarãte mille Italiens La victoire vient de dieu et nõpas du nombre des gens Pource dieu fut indigne cõtre dauid de ce q̃ il fit nobrer les enfans de Israel / pource q̃ il vouloit q̃ Dauid eust cõfiance en luy et nõ pas au nõbre des hommes Quãt le capitaine Monteson / eut ainsi ouy pler Bayard / si appella le seigneur du Lude et Pierre pon daly lieutenant de Bayard et Fontraille et leur dist Messieurs vo⁹ auez ouy pler le capitaine Bayard que vo⁹ semble de ses polles / certes seigneur dist pierre pon ie suy de lopiniõ de Bayard Certes dit mõteson vo⁹ estes suspect vo⁹ nauez garde de dire le cõtraire / mais seigñr du Lude et vo⁹ Fontraille q̃lle est vostre oppiniõ Alors respõdirẽt monsieur no⁹ sommes de lappiniõ du capitaine Bayard Alors delibererent ce soir ptir / et misrent sur la riuiere du Pau les gẽs de pied a. xxii. heures a la forme Italliẽne sur la nuit et ptirẽt de Ferrare les gẽs de cheual p terre / et cheuaucherẽt toute la nuit / et firẽt tant q̃ au point du iour furẽt pres des ennemis Et vindrẽt iusq̃s aupres dune petite riuiere profunde a merueilles et estroycte la ou failloyt passer sus vng petit põt lung apres lautre si firẽt tãt q̃lz passerent sans q̃ les ennemis en fussent aduertis Leurs gẽs de pied q̃ estoyent venuz par la riuiere du Pau furent aussi tost au petit põt q̃ les gẽs de cheual / si se assemblerẽt et misrẽt leurs gens p ordre si vindrent sur les huyt heures au matin a la forme frãcoyse pres des ennemys Si dist le capitaine Pierre põ a vng dit anglas voyez si noz ennemis sont point en bataille: et silz se bougent Alors alla vng peu pres des ennemis: si vit q̃ les ennemis ne faisoiẽt cõpte de riẽs Adõc marcherẽt les francoys p si bõ ordre q̃lz vindrent se ioindre aux ennemys Si fraperẽt frãcois moult fieremẽt sur eulx et les bouterẽt en route Alors le no-

ble Bayard cõme vng vray Hector ou Achilles cria a haulte voix Frãce france. Si rua si duremẽt sur les ennemys ql les desbranla totallemẽt Quãt les ennemis se virẽt aisi pressez cuidoient q̃ les Francoys fussent six fois autant / si se misrent a fuyr les francois apres eulx: et furent to⁹ tuez ou pris prisonniers et peu en eschappa. Apres ceste deffaicte les frãcois retournerent a Ferrare la ou le duc leur fit la plus grãt chiere du mõde et sur to⁹ autres au noble Bayard Car le bruyt estoit q̃ Bayard estoit la cause principalle de celle deffaicte qui fut la cause q̃ la duchesse fit plusieurs presens au noble Bayard Et to⁹ les iours les dames de Ferrare visitoiẽt le preux chevalier Bayard / leql tousiours se gaudissoit plaisãment delles / et estoit Bayard si fort ayme dung chascun q̃ on ne pouoit saouler le peuple a bien dire de luy.

¶ Comment le noble Bayard entra le premier dedãs la cite de Bresse avec monseigñr le duc de Nemours q̃ estoit de la maison de foix / nepueu du roy Loys. xii. et filz de sa seur / et comme il fut blece en la cuisse. Chap. viii.



Le roy Loys.xii.treschrestien apres la discention ql eut auec pape Jule secod/ et apres que ledit roy eut chasse le pape de deuat Boulongne:les Veniciens ocuperent par aucus moyens auec laide dudit iule la cite de Bresse/laqlle cite auoit este edifiee p les fracois lesqlz Bregnus auoit mene en Ita lie et nomma la cite de son no Bresse Le Brenus coquist Mil lan Bergame Vicence et autres citez et les edifia dont icelle prouince fut nome Gaule des francois trasalpine / et depuis a prinse plusieurs nos:come lombardie aux longues barbes qui estoient gés de scithes et insubres des Jnsubriens/mais p les francois a tousiours retenu leur no de gaule trasalpine cest Gaule oultre les alpes Le duc de Nemours nepueu du roy estoit moult vaillat prince ieune de vingtcinq ans:hardy aux armes et ayme dug chascun:et ny auoit fracois soubz luy qui voulētiers ne voulsist exposer de bouter endager sa vie pour luy Entre to⁹ capitaines il aymoit singulieremet le no ble cheualier Bayard pource ql estoit cheualereux/come luy et vng chascun ayme naturellement son seblable en meurs et pource se gouuernoit totallement p le conseil de Bayard dot bien sen trouua/et si depuis plusieurs autres eussēt ensuy uy le coseil de Bayard les choses neussent pas empirees A lors ce bo et cheualereux price dit Bayard capitaine mo amy vo⁹ scauez come les Veniciens p cautelle ont prinse celle cite de Bresse laqlle par droit naturel doit estre francoise/car les fracois lont edifiee et bastie dot encores elle porte le no de ce preux Bregnus francois q conquesta toute ytalie. Et vous scauez q toutes choses voulentiers p symbolizatio philoso= phales retournēt a leur nature. Or vo⁹ prie q en verite dis= siez vostre oppinio/cest coment pourros trouuer moyē pour recouurer celle belle cite et la retourner a ses premiers mai= stres et a sa pmiere nature. A ces parolles p maniere de ieu et come celluy qui ne prēt pas les choses trop aigremēt respon= dit Bayard. Mōseignr il me semble que veu vostre cueur et

hardiesse / et aussi de voz nobles francois que ce nest pas chose difficille a une telle noblesse prendre et cõquerir une cite garsdee et deffendue p bourgeois et marchãs de ville dont le gouverneur est ung sage prouisadeur qui oncqs ne rõpit lãce en guerre. Alors respõd le duc / cest tresbiẽ dit capitaine Bayard Mais vous scavez q̃ le seigneur Andre grist est hõme scauãt si non par experience aux armes si est par doctrine et p prudence naturelle. Il est vray dit Bayard ie le cognois sage et prudent et ciuille / mais de luy si me esmerueille de ce q̃l est venu a Bresse auecq̃s to' les paysans de la seigneurie. Or seigneur prince dit Bayard vous scavez que nous tenõs le chasteau de Bresse qui est sur la ville en la mõtaigne. Allõs au chasteau et puis baillez moy cinq cens hõmes et ie marcher ay le premier. Si voyez q̃ la fortune au cõmencement soit bõne suyuez la fortune. Si voyez dit Bayard q̃ ayons du pis faictes ainsi que lentendrez. Certes dit le duc / Capitaine vous parlez cõme homme de cueur / allez dõc le premier auecques vostre compaignie / et ie vous prometz q̃ vous serez suiuy de moy et deusse a ce iour vrayement mourir. Alors marcha en ordre bayard cõme ung lyon rampant criant a haulte voix. Mes amys suyuez Bayard descendõs en bas / la montaigne est nostre / il est plus aise a descẽdre que a monter / ung en doit valoir dix auiourdhuy. A ceste parolle to' par ordre descẽdirent de la mõtaigne du chasteau tirant a la citadelle cryant France / france. Quãt le seigñr messire Andre grist entendit le cry des frãcoys fut moult esmerueille dicelle furie et soubdaine entreprinse. Adõc dit a ses gẽs. Seigneurs mes amys auiourdhuy il se fault deffẽdre cõtre ceste impetuosite Gallicque / tenõs nous fors deux ou trois heures / car les frãcoys de nature ressemblent la flambe du feu en paille q̃ soubdainement est grande et merueilleuse / mais ne dure gueres et est tost estaincte. Au cõmencemẽt sont lyons / mais a la fin sont femmes. Par ces parolles le seigneur Andre grist qui estoyt

vertueulx et sage donoit si grant couraige a ses gens q̃ to⁹ se
misrent en vne moult belle cōtenāce et tresbon ordre deliberez
cōbatre | et eulx tresbien des francois deffendre. Alors descend
Bayard tousiours courāt et cryant Frāce france: et fut le p̄-
mier qui oncq̃s frappa sur les ennemys. Quāt ceulx q̃ le sui
uoient virent q̃ bayard ainsi frapoit to⁹ prindrēt si grāt cou
rage q̃lz deffirent la p̄miere bande des Veniciēs. Alors suruit
le seign̄r Andre grif q̃ cria a haulte voix | marchez marchez
seign̄rs Veniciēs prenez cueur la fureur des frācois est passee
tenez encore vng peu ilz sōt deffaitz. Alors le noble Bayard
a pied cōme vng Hercules dōnoit dedās ses paysās et citoyēs
Bressiens cryāt a haulte voix | seign̄r Andre grif | ce nest pas
feu de paille | cest feu gregeoys q̃ tousiours brusle | rēdez vo⁹ et
sauuez vostre vie. Quāt le seign̄r Grif entendit ainsi crier
Bayard et que aucun entendit nōmer bayard fut moult es-
bahy. Si dist au nō de dieu regnera tousiours ce Bayard | ie
croy q̃lz croissent les bayardz en frāce cōme chāpignōs: on ne
parle en toutes batailles q̃ de bayard. Or mes amis tirez to⁹
cōtre ce gētil bayard | car si pouez deffaire ce Bayard tout est
deffaict. Alors pridrēt si grāt cueur Veniciēs q̃ tous ensēble
coururēt sur Bayard | et sembloit quilz neussent paour que
de luy seullement | et tant frapperent sur Bayard que lung
des cappitaines Veniciens saprocha de Bayard et luy bailla
en la cuysse dune picque si grāt coup quil luy bouta le fer de-
dans la cuisse. Lors voyant Bayard quil estoit moult blece
de son espee frappa contre la picque pres la cuisse et la coupa
et apres plus fort frappa contre ses ennemis: nōobstant que
le fer de la picq̃ feust demeure en la cuysse bien auant. Quāt
le noble Bayard qui cuydoit bien mourir de ce coup pour la
grande doulleur quil sentoit regardāt derriere luy vit le no
ble duc de Nemours descendre de la montaigne cōme sil estoit
vng autre Theseus ou Achilles. Alors cria Bayard. O no
ble prince frappez sur ces mastins tout est nostre: a ceste pa-

rolle donna dessus monseigneur de Nemours si roydement quil recula les ennemys iusques pres des portes de la cite tousiours frappant/et fist tant par sa prouesse quilz tuerent plus de dix mille hommes a cest assault sans ceulx que le noble Bayard auoit deffaict. Ceulx de la cite faisoient des fenestres hommes et femmes plus de maulx que les Veniciens. Adoncques en chassant le noble Bayard congneut de loing le seigneur Andre grist/si luy cria. Seigneur Andre rendez vous ou autrement perdrez la vie. Respond le seigneur Andre/ie me rendz au seigneur de Nemours. Adonc dit Bayard/cest bien dit a meilleur ne vous pouoyez rendre que au chief/auancez vous vecy le prince de Nemours. Alors sauanca ledit seigneur andre grist qui depuis a este esleu duc de la seigneurie de Venise et est encore pour le present qui est beau de corps/tant en grandeur que grosseur bien proportionne de membres qui moult ressemble vng prince:si est sage tenu de tous ceulx qui le congnoissent que par sa prudence et saigesse a este entre tous les aultres esleu duc de Venise:nonobstant quil en y eust plusieurs de plus ancienne et noble maison. La cite de Bresse rendue au seigneur de Nemours par force darmes:tout le peuple se retira aux maisons/les vngz furent tuez qui faisoient deffence les aultres pris prisonniers:et par ainsi fut pillee la cite:toute laquelle estoit apres Milan la plus riche du pays/le seigneur Bayard fut loge en vne des meilleures maisons nobles de Bresse/la ou estoit le seigneur/la dame et deux moult belles filles. Incontinent que Bayard entra dedans/la dame et ses filles luy vindrent au deuant en pleurs et se gecterent a genoulx deuant luy:si luy cryerent mercy disant la dame. Seigneur ie vous recommande mes filles seullement/prenez tous noz biens/sauuez lhonneur de mes filles. Dame deist bayard/ou est vostre mary. Dist la dame:ie ne scay sil est auecques les aultres en la cite miserablement occis. Adoncques luy dit bayard. Dame nayez paour:faictes seulement venir vostre mary:quant a voz filles elles seront en tout honneur gardees de moy et des

miens|mais gardez vostre maison des aultres. Et appella deux de ses seruiteurs: si leur dit Sur vostre vie gardez ceste maison & vo⁹ tenez aux portes & ne laissez entrer psõne sãs ma licẽce: & puis apella to⁹ ses gens: si leur dit. Amys gardez vo⁹ de faire aucune iniure ne desplaisir au seigñr ne a la dame de ceãs|& vo⁹ gardez dẽtrer dedãs sa chãbre sans sa licẽce|et puis dit a la dame Ma dame gardez voz filles en vostre chãbre & qlles ne sortẽt dehors a vostre coustume & me ferez plaisir: et direz au seigñr d ceste maison ql viẽgne tousiours mẽger aueqs moy & me fera plaisir. Au surpl⁹ puis q voulez q garde vostre maison: ie vo⁹ prie q enuoiez qrir le pl⁹ docte & scauãt cyrugiẽ de ceste cite pour guerir vng coup q auiourdhuy vng venicien ma donne en se iouant de moy|et en lattendãt mon barbier acoustrera les bandes. Or vint vng cyrurgien vieulx et bien scauant: nonobstant que le seigneur Bayard en auoit vng bien expert: la chausse fut rompue et descouuerte la cuysse|le fer et le bout de la picque estoient dedans encore: si dit le noble bayard aux cyrurgiens: tirez ce fer dehors. Respondit le Bressien qui trẽbloit de paour ql auoit Seigneur iay grant paour que sincopisez en tirant le fer: Nõ feray dit Bayard: iay aultresfois sceu que cest de tirer vng fer de chair humaine|tirez hardyment. Alors tirerent les deux maistres le fer q estoit moult profund en la cuysse dont le noble cheualier sentit vne merueilleuse douleur. Mais quant on luy dit quil ny auoit ny artere ne veinne grosse blecee: il fut tout ioyeulx. Et apres quil fut bande & eurent acoustre la cuysse enuoya querir le seigneur de la dame de la maison: si leur dist Seigneur & dame: ie suis aduerty questes des pl⁹ gros seigneurs de ceste cite: ie en suis tout informe|mais nayez paour ne de moy ne des miẽs|car ie ne me feiz oncques gendarme ne homme de guerre pour menrichir ne mourir riche|car ce est moult difficile en la foy chrestiẽne suyuir les armes et mourir riche|cest assez viure selõ dieu & auoir souffi

sance. Parquoy seigneur et vous noble dame me laissez de dormir a vostre aise/car ie bouteray bonne peine a garder vostre maison et voz biens qui sont dedans:et ny a homme des miens si hardy qui vous face desplaisir. De ces parolles furẽt fort ioyeulx ꝗ non sans cause le seigneur ꝗ la dame aussi le seigneur Bayard demeura biẽ cinq sepmaines la dedans pour se faire penser ꝗ guerir Apres ꝗl fut guery voulut prẽdre conge du seigneur ꝗ de la dame de la maison Si leur dict seigneur et dame iay este cinq sepmaines en vostre maison tresbien traicte dõt me cõtente Je vous prie si aucũs de mes gens ont fait chose ou ayez prins desplaisir ꝗ le me deissiez et me ferez grãt plaisir Seigneur capitaine se dit lhoste a dieu ne plaise ꝗ ie dye ꝗ aucun de mes gẽs soyẽt mal cõtens de vo⁹ car oncq̃s ne trouuasmes si gracieuses gens: Mais seigneur ie vo⁹ prie bien fort ꝗ demãdez tout ce que vo⁹ vouldrez et ie feray tant ꝗ serez content de moy:et si auez a faire de mon auoir tout ce ꝗ il vous plaira.Aux parolles du seigneur de la maison respondit le seigneur Bayard.Seigneur ce mest assez ꝗ mauez fait bõne chiere et biẽ traicte:et moy et mes gẽs dont vous mercye et si auez quelq̃ foys a faire de bayard me pouez emprunter a vostre plaisyr.Si respõdit le seigneur de la maison.Monseigneur le cappitaine vo⁹ me pardonnerez. car me ferez cest hõneur de prendre quelq̃ chose de moy. Non feray seigneur dict bayard sur ma foy.Alors print congie du seigneur et de la dame/et puis sortirent les filles de la chambre qui encore nauoyent sorty.Si se agenouillerent deuant le seigneur Bayard disant.Seigneur cappitaine/nous poures filles vous mercions cent mille foys de lhonneur/courtoysie biens faictz que auez fait a monseigneur nostre pere et a ma dame nostre mere:et encores plus de ce questes cause que nauons este forcees et violees des gensdarmes/comme ont este plusieurs aultres/seigneur nous serons a tousioursmais tenues a prier dieu pour vostre noble seigneurie. Et affin quil

vo⁹ souuiengne de no⁹ chascune de no⁹ vo⁹ presentõs vng petit coffre plain de choses ioyeuses faictes p nõz mains en par dõnant a voz petites chãberieres/et a tãt prenõs cõge de vostre noble seigneurie. Alors le seigneur Bayard les larmes aux yeulx de pitie quil auoit quant il pensoit au danger la ou elles auoyẽt este leur respondict/a dieu les belles damoiselles dieu par sa grace vous vueille tousiours preseruer et auoyr en sa garde comme il a este a ceste fois. Alors print conge du seigneur et de la dame et des deux damoiselles.

¶ Comment apres la prinse de Bresse le noble Bayard alla a Rauenne deuers monseigneur le duc de Nemours. Et de lescarmouche que luy et le baron de Biard firent contre les ennemys. ¶ Chapitre.ix.

APres q̃ le seignr̃ Bayard fut presq̃ guery de sa cuisse voulut ptir pour aller a Rauẽne deuers mõseigneur de Nemours q̃ lauoyt mãde/ mais quant le medecin q̃ le pensoit sceut ql vouloit ptir vit a luy Et luy dit Seignr̃ ie vo⁹ prie vueillez encore attendre huyct iours/car si ptez deuãt vo⁹ bouterez en grãt dãger de vostre persõne:car scauez q̃ auez pdu de vostre sang pl⁹ de dix liures Et fault vo⁹ restaurer auãt laqlle chose fist le seignr̃ Bayard. Et ce pẽdãt enuoya deuãt tout son bagage ꝛ to⁹ ses mulletz. Estre aucũs iours seiourne a lapetit de ses medecins se ptit de Bresse et arriua au cãp peu de iours deuãt la bataille lequel nestoit pas encore bien guery de sa cuysse et estoyt fort foyble de sa personne. Incõtinent quil fut arriue il sceut comme le baron de Biard estoit alle ce iour faire vne escarmouche sur les ennemys et quil estoit bien foible de gens et en dangier dont fut moult dolet Bayard/ Si dict a son lieutenant Pierre pon ainsi. Capitaine mon amy il fault deliberer tout maintenant de nous armer auec toute nostre bande et secourir le barõ de Biard. Si luy respõdit Pierre põ. Seigneur capitaine vo⁹ estes las ꝛ foible de vostre maladie ꝛ nestes pas

encore bien refait / ie vous prie reposez vo⁹ vng peu ꝛ ie iray auec la bãde secourir le barõ de Biard. Certes dit Bayard capitaine vo⁹ naurez pas ceste charge ne hõneur de secourir mon cõpaignon ꝛ amy le barõ sãs moy. Alors print Bayard auec son lieutenãt toute la bande de monseigneur de Lorraine dõt il estoit lieutenãt. Si marcha moult fierement cõtre les ennemis lesq̃lz auoient desia reculle le baron de Biard ꝛ toute sa bande. Et sil ne fust arriue biard estoit en vng merueilleux dãger / mais a la venue de Bayard furẽt dõnez si grãs coups de toutes pars q̃lz firent reculer les ennemys iusques pres de leur artillerie. Si se faisoit au fraper ainsi cõgnoistre Bayard q̃ tous les ennemys fuyoient deuant luy cõme brebis deuãt le loup. Si fut le camp des ennemys si tres esmeu que tous Neapolitains / rõmains ꝛ espaignolz furent en armes / cuydoient ce iour vrayement auoir la bataille. Quant le baron de biard veit ainsi Bayard entrer contre les ennemis si luy dist. Cappitaine mon amy cest trop faict a vo⁹ que ne sortez que de maladie ꝛ nestes pas encore bien guery ꝛ vous exposez en si grãt danger / ꝛ plus auant que tous les autres. Certes dist Bayard il ny a maladie a ce iour q̃ mempesche a vo⁹ secourir ꝛ deusse ie mourir. Alors frappa plus asprement q̃ deuãt ꝛ fit tant q̃ les ennemys se retirerent le mieulx quilz peurent. Et les chassa Bayard iusq̃s a leur artillerie dõt moult esbahyt les ennemys. Et depuis pour la grãt perte que ilz auoient eue ce iour noserent faire escarmouche contre les frãcois. Quant les ennemys furẽt reboutez ainsi oultrageusemẽt le noble Bayard ꝛ le barõ de biard sẽ retournerent deuers monseignr̃ de Nemours leq̃l luy fit vne merueilleuse chiere. Et furẽt tous les francois tresioyeulx de la venue de Bayard / pource que le bruyt auoit este que bayard ne gueriroit iamais de son mal de cuysse pour le grant flux de sãg quil auoit eu. Et fut heure que on disoit au camp que il estoit mort dont estoient desplaisans / non seullemẽt les fran-

cois: mais aussi les allemās ꝛ autres q̄ le congnoissoyent Si fut festoye Bayard de tous capitaines ꝛ seigneurs / cōme de mōsieur de Lautret / cousin de monseigñr de Nemours / de mō sieur de la Pallisse / de mōsieur de Alegre / du molart / du capitaine Jacob ꝛ autres capitaines / nonobstant q̄ pour lors les victailles estoyent moult chieres au camp q̄ fut la cause q̄ la bataille fut bien tost apꝭs: car les frācois ne pouoyēt auoir viures de nulle part pource q̄ les ennemys tenoient toute la Romanie / toutes les villes ꝛ chasteaulx a lentour de Rauenne: ꝑquoy les francois furent contrainctz accelerer la bataille laq̄lle fut moult cruelle / cōme cy apres sera aucunemēt declaire Ceste bataille fut si cruelle q̄ celle de Cannes ne celle de Pharsalie: ne celle de Milchiades / ne Themistocles / ne Alcipiades / Atheniēs ou celle de Atthila roy des hunnes cōtre les frācois / ne celle de Charles martel cōtre les Espaignolz ou celle de sō filz le roy Pepin cōtre les vuandalles / ne celle ꝺ Charles le grāt contre les saxōs / ne cōtre Desidere roy des Lombars amorterre / ou celle ꝺ Charles septiesme cōtre les Anglois a Castiliones en gascōgne / ne celle du duc Charles de bourgongne a Nācy / ou celle de Loys douziesme trescrestiē contre les Veniciēs / toutes ensemble ne furēt si cruelles comme celle de Rauenne / pource q̄ les ennemys auoyēt auec eulx les Ceciliens gens belliqueux / Espaignolz gens cauteleux. Romains gēs de forte contēplation ꝛ malicieux pleins de obstinatiō ꝛ grauite. Les frācois auoiēt auecq̄s eulx Germains Alemans fors ꝛ puissans Gascōs ꝛ basques legiers ꝛ hardis / Picars cerebreux pleins de couraige / Normās caulx fors de corps ꝛ feribūdes Allobroges Daulphinois / nobles / hardis: prudēs en guerre / pleins de hōneur Lymosins ꝛ Auuergnatz subtilz fort riches / ꝑquoy celle bataille de Rauenne fut moult fiere ꝛ cruelle laq̄lle fut cōposee de plusieurs nations et diuerses cōditions / de telle dieu nous vueille garder / car le vaincqueur en vaincquant fut moult pacient.

¶ De la bataille de Rauenne: la ou le noble Bayard estoit. Chapitre.x.

Quant a la bataille qui fut faicte deuāt Rauenne q̄ entre toutes batailles fut moult furieuse / et nonobstant q̄ les francois gaignassent la bataille la frāce perdit les plꝰ vaillans et bons capitaines q̄ oncques elle perdit en guerre: cōme le preux et vaillāt prince mōseigneur le duc de Nemours nepueu du roy Loys: lequel p̄ sa trop grāde hardiesse fut tue en icelle bataille / et sil eust creu le noble Bayard ne feust pas mort ainsi: aussi mourut mōsieur du Molart hardy capitaine / lieutenāt du daulphine: le hardy capitaine Jacob alemāt / le capitaine Maugerō du daulphine et plusieurs autres capitaines de grāt renō / et pricipallemēt le seign̄r de Alegre et son filz dōt fut moult grant dōmage de tous deux Le pere estoit hōme preux cheualier et de grāt conduicte Le filz estoit moult cheualeureux nepueu de mōsieur le mareschal de Chabbanes lequel seign̄r de la Palisse apꝰs la bataille fut faict chief de tous les francois au lieu de monseign̄r de Nemours: En ceste bataille se conduyt sagemēt le noble cheualier bayard: car cōme vng sage et prudēt inueтere capitaine se tīt tousiours ferme sās aucū desordre: leq̄l p̄ experiēce cōgnoissoit lastuce et cautelle hispaniq̄ q̄ ne quiert que boutter les francoys en aultre nation en desordre. Sur la fin de la bataille le viceroy de Naples voullut descendre de son cheual et monter sur vng aultre moult beau / Mais le noble Bayard le suyuit si de pres que il neut loysir de monter: et se bouta en fuytte: et print bayard le cheual sur lequel il voulloit monter: lequel depuis donna a mōseigneur le duc de Lorraine. Le cheual iay veu plusieurs fois a Nācy: lequel estoit le plꝰ bel et hardy cheual et mieulx enharnache q̄ ie veiz oncques: lequel depuis mōseigneur de Lorraine bouta en son haras pour courrir les iugens pour la beaulte dudict cheual. Et si mōseigneur le duc de Nemours eut creu Bayard: neut

pas suyuy ses ennemys cõme il fit apres la bataille gaignee| mais ledit price estoit ieune plain de feu et de cueur: et luy sembloit q riens ne luy pouoyt nuyre et ne tint cõpte a celle heure des parolles dudit bayard ne des autres capitaines Et pource en chassant ses ennemys a la fuyte p aucuns espaignolz q estoient a coste fut tue luy et son cheual et plusieurs aultres q les suyuoient En ceste bataille vertueusemẽt se porta monsieur de la palisse: et cõme vng autre hector troyẽ deffit p sa prouesse plusieurs Neapolitains et espaignolz: monseignr de Lautret cousin du duc de Nemours q a ce iour moult bien et vaillãment cõbatit cõtre les espaignolz et se porta mõlt vertueusemẽt entre tous autres seigñrs si fut moult grãde perte aux frãcois de la mort du seignr duc de Nemours| Car cestoit le pl9 hardy et cheualeureux price ieune q fust au residu du monde| ayme dung chascun et de toute la nation francoyse Et ne mourut oncqs prince en guerre plus plaint des siens que luy| il estoyt doulx/ gracieulx a vng chascũ q estoit cause quil estoit ayme de toutes gẽs| car ny a riẽ q face tant aymer les princes et capitaines q gracieusete en paix et hardiesse en guerre et courage Et p le cõtraire ny a chose q face tãt hayr vng prince ou chief de guerre q fierte et orgueil en paix| Et couardise| en guerre Et ce pouõs amener Alexãdre le grãt entre les payẽs| Judas machabe9 entre les iuifz| et Geoffroy de billon duc de Lorraine des chrestiẽs. lesqlz estoient en paix et en leurs maisons doulx| gracieulx et pitoiables: q parloiẽt a vngchasc[illegible]n autant aux moindres et petis q aux grans en faisant iustice aussi bien aux vngz que aux autres et en guerre oncques ne furent plus hardis: vertueux ny gens de plus grande saigesse et conduycte q ces troys princes de leur tẽps en diuerses loix et natiõs Si ce noble duc de Nemours neust a ceste bataille este tue des ennemis estoit a presumer vrayement quil fust alle conquester en chassant les espaignolz deuant luy le royaulme de Naples: et au chemin eust boute la

roy et faict ordonnances telles quil eust voullu au pape Jule secõd/mais dieu qui scait les choses auant leur aduenement et ne faict riens sans cause et prouidẽce:ne voullut que ce noble prince plus demeurast en ce monde immũde plain de varietez/mutabilitez/miseres et obscurtez caligineuses et tẽtatiõs cacodemoniques et Saturnines:auquel monde dieu par sa grace et begninite et misericorde luy plaise nous dõner grace de resister a ycelles cacodemoniques tentations/et a la parfin le royaulme celeste donner.

¶ De la iournee que les Francoys appellerent la iournee des esperõs. Chapitre.xi.

Du tẽps q̃ le roy hẽry dãgleterre vit bouter le siege deuãt la cite d̃ therouẽne q̃ les antiq̃s appelloiẽt Morini: aĩsi q̃ ceulx de tournay furẽt appellez Neruii. Le roy Loys de frãce.xii.de ce nõ regnoit pour lors:leq̃l estoit desia sur laage et auoit les gouttes merueilleuses et se faisoit porter en litiere:nonobstant sa maladie qui fort le tourmentoit se feist porter a Amyens en picardie pour secourir Therouenne:laquelle estoit assiegee par ledict roy Angloys:Et mena auecques luy vne grosse armee:laquelle estoit suffisante de chasser les angloys si le roy eust este sain/et quil eust peu porter les armes/mais il estoit si presse de maladie quil ne pouoit bonnement donner ordre en ses affaires:et a lheure auoit guerre cõtre Maximillian empereur/contre le roy Ferrand Despaigne/et contre les Suisses q̃ en vng mesme temps auecques bien quarante mille Suisses vindrent boutter le siege deuãt Dyion en Bourgongne:lesquelz sen allerent quasi miraculeusement par belles parolles et gracieuses/car dieu ne vouloit ce bon prince du tout ruyner du corps ny des biens ensemble. Or aduint que apres long temps que le siege auoyt este deuãt therouẽne q̃ les viures leur deffaillirẽt et les vouloit auitailler:fut tenu le cõseil entre les capitaines frãcoys. Les vngz disoiẽt q̃ de nuyt on deuoit auitailler therouẽne auec.

V.c. hõmes darmes. Les autres disoiẽt q̃l en failloit biẽ x viii
c. Lors dit le noble bayard. Seigñrs ie treuue biẽ difficile les
auitailler: veu q̃ le siege est deuãt: sans cõbatre ⁊ leuer le sie=
ge a force darmes: pquoy necessairemẽt si les voullez auitail
ler: fault aueceq̃s toute larmee marcher pres des ennemys: ⁊
silz viẽnẽt cõtre no⁹ no⁹ deffẽdre vertueusemẽt/ ⁊ si le roy ne
veult ai̇̃si aduãturer en son royaulme ses gẽs ne son armee
ie suis dadvis mãder a ceulx de therouẽne faire cõpositiõ hõ=
neste auec le roy dãgleterre. Certes dirẽt les aultres: seigñr
de bayard quãt au premier poĩt q̃ dictes de marcher aueceq̃s
toute larmee: nous ne sommes pas de cest aduis ne ainsi ha
zarder larmee ⁊ bouter tout le royaume endãger: certes no⁹
voyõs biẽ que auez tousiours le cueur grant: ⁊ vous semble
quil nest rien impossible aux frãcoys qui vient de noblesse d
cueur ⁊ gentillesse de personne. Quant au second article: il
est moult contraire au premier. Le premier viẽt de trop grãt
cueur et hardiesse. Lautre article: si vng autre que Bayard
leust dit: sembleroit venir de couardise. Or seigneur bayard
il fault tenir le moyen ne trop ne trop peu. Cest que prẽdrõs
de quinze a dixhuyt cẽtz hommes darmes pour aduitailler
Therouenne. Si vne partie de lost des Angloys vient con
tre nous serõs assez fors pour nous deffendre: silz ne viẽnẽt
nous auitaillerõs tresbien la ville ⁊ sans dangier. Seigñrs
dit bayard vous dictes vray: si auiez seulement affaire aux
angloys/ mais auez affaire auecques les espaignolz et auec=
ques flamans ⁊ allemans/ et lempereur Maximilian est en
persõne au camp aueceq̃s le roy dangleterre. Or pensez et co=
gitez si tous ceulx la dorment toute la nuyt. Certes ie con=
gnoys lastuce hispanique qui tousiours veille: sinon de deux
yeulx: aumoins de lung: ie vous certifie quilz scaiuẽt main=
tenant tout ce que font les francoys/ et ne scauriez rien faire
quilz nen soiẽt aduertiz. Ne cuidez pas que ce que iay dit soit
ou par oultrecuydance temeraire ou pusillanimite feminine

car a tout faire suis appareille: et a moy bouter a mon deuoir a faire ce quil plaira au roy et au cõseil me cõmãder: et vous prometz que ie seray bien presse se ie recule: mais ie prie a dieu que nostre entreprise soit bõne. Alors q̃ bayard eut dit son opinion les vngs disoiẽt. Certes le capitaine Bayard a moult bien ple. les autres disoient cõment ple | mais hardiement et sans faindre de riẽ | croyez q̃l cõgnoist toutes natiõs chrestiennes | il a essaye de to⁹ et est vray experimentateur de guerre Lors furẽt armez et acoustrez de quinze et dixhuyt cẽs hommes darmes biẽ choysiz et se misrent en chemin vers Therouenne | mais noz ennemys incõtinẽt sceurent nostre entreprinse p espies et autres qui pouoyẽt estre parmy les nostres | si prindrẽt mille hõmes darmes la plus pt haynoyers et flamẽs ou brebansons | et bien dix mille hõmes de pied dont vne ptie estoit dãgloys lautre lansquenetz q̃ lempereur Maximilian auoit amenez. Si marcherẽt en ordre moult biẽ cõtre les nostres Alors mõsieur le mareschal de Chabanes q̃ pour lors on nõmoit mõsieur de la pallisse et autres capitaines enuoyerent cinq cẽs hõmes darmes au deuãt pour auantgarde scauoir silz verroiẽt riens et de lautre pt enuoyerent aucũs cheuaulx legiers pour descouurir | mais lauãtgarde trouua plustost les ennemys q̃ ne firẽt les cheuaulx legiers pource que les ennemis estoiẽt de leur coste. Quãt nostre auãtgarde vit et rencõtra dix mille hões de pied auecq̃s leurs picq̃s et hacquebutes si furẽt bien esbahys: et tirerẽt de ptit assault hacquebutiers cõtre gẽsdarmes tousiours marchãt en armes | noz cheuaulx legiers q̃ venoiẽt de lautre coste virẽt celle bande de gẽs de pied | et dũg autre coste en vng petit boys virent .iii. ou quatre cẽs hões darmes Alors prĩdrẽt a fuyr a grosse course. quãt nostre auãtgarde q̃ auoyt veu desia les gens de pied veirẽt ainsi fuyr noz auãcoureurs cõe gens pdus se prindrẽt a reculer | mais les haynoyers q̃ nestoiẽt que troys a quatre cens cheuaulx virẽt noz gẽs reculer si tost: alors sortirẽt du

Hoys sur les francoys Quāt les nostres les virēt pēsant que toute larmee des angloys fut la aupres prindrēt a fuyr sans raison. car silz neussēt fait sēblant de fuyr et qlz eussent tenu bon to⁹ ces haynoiers estoiēt deffaitz Quāt ceulx qui estoiēt en nostre bataille et arrieregarde virent lauantgarde ainsi fuyr et les rōpre se prindrēt a fuyr. Mōsieur de la palisse ꝛ le noble Bayard moult esbahys si cryoyent to⁹ deux a haulte voix | arrestez vo⁹ gensdarmes | arrestez vo⁹ ce nest riē: mais nonobstant ce fuyrent plus fort et ne fut oncqs en leur puissāce en faire arrester vng | mais q̇ fut pis tous ceulx q̄ estoyēt auecques mōsieur de la Palisse prindrēt la fuyte Et le bō seigneur demeura tout seul | leql fut prisonnier de deux gentilz hōmes haynoyers desqlz il se deffict vng tēps apꝭs maulgre eulx et eschapa de leurs mains cōme sil eust este vng Hercules ou Hector troyen le noble Bayard q̄ tousiours alloit ca ꝛ la pour arrester ses gensdarmes et en les voulāt arrester se retira aupres dune grosse haye et buyssō biē dolent ꝛ desplaisant dune si grant desordre Et sil eust voulu facillement se pouoit sauuer | mais cōsiderant ql luy seroit grosse honte ainsi fuyr se arresta iusqs les ennemys furēt ven⁹ en grosse bande Si vindrēt sur luy et leur dit Bayard | Seigneurs ie vo⁹ attendz icy ie vo⁹ prie q̄ soys p̄ vous mene deuers lempereur car aussi a long tēps q̄ desiroye le veoir. Si se rendict a deux des pricipaux | de laqlle chose furēt biē ioyeulx les haynoyers et le menerēt a lempereur. Quant lempereur Maximilian le vit si le cōgneut incontinent | nonobstāt ql auoit desia grāt piece ql ne lauoit veu | cest depuis que Maximilian tenoyt le siege deuant Padoue la ou le roy Loys lauoit enuoye | ꝛ monsieur de la Palisse aussi auec cinq cens hōmes darmes au secours de lempereur la ou sur tous autres il aymoit Bayard et luy promist plusieurs biens Quant lempereur vit Bayard si luy dist. Cappitaine Bayard quelz ventz vo⁹ meinēt a ceste heure Sire dit Bayard le vēt imperial de vostre pais

de Bernanie dōt suis ioyeulx de ce q̃lz mont mieulx cōduyt que ie ne pensoye quāt mont mene vers celluy q̃ autreffoys ma faict si grosse chiere & promis plusieurs biens & qui est le plus liberal du mōde|certes Bayard vo⁹ dictes moult bien si fussiez venu pour me veoir seullemēt |mais ce a este cōtre vostre vouloir Sire dit bayard vo⁹ dictes vray|mais puis que suis prisōnier ayme mieulx estre le vostre q̃ de prince qui soit sur la terre | & loue dieu qui ma boute entre voz mains. Quāt lempeur & Bayard eurēt racōpte de plusieurs matieres q̃ estoient suruenues depuis le siege de Padoue & q̃ lempereur se plaignoit fort du roy Loys|le noble Bayard excusoit tousiours le roy Loys le mieulx q̃l pouoit disāt. Sire vo⁹ scauez bien q̃l ne tint au roy Loys q̃ ne preinstes Padoue|et fut mōlt desplaisāt de vostre incōuenient & escripuoit tousiours a mōsieur de la Palisse & a moy faire tout ce q̃ nous cōmanderiez cōme si fust pour luy mesmes. Vous faictes sagemēt capitaine dit lēpereur de soubstenir le roy vostre price & maistre:mais vo⁹ scauez mieulx q̃ ne dictes capitaine Or delaissons a pler de telles matieres facheuses ie suis ioyeulx vo⁹ veoir capitaine|& seroye pl⁹ cēt fois si me fussiez venu veoir en prosperite en mes pays. Sire dit Bayard se dieu plaist sera quelq̃ fois car estes le price apres le roy mon maistre & seigneur q̃ soit au monde q̃ plus voulentiers vouldroye seruir. Et ainsi q̃ Bayard deuisoit auec lēpereur le roy dāgleterre Henry suruit. Si luy dit Maximilian. Mon frere cōgnoissez vo⁹ ce gentilhōme francois. Nenny dit le roy Henry sur ma foy. Certes dit lempereur vo⁹ en auez souuent ouy parler cest le francois le plus renōme|craint & hay qui fut onc q̃s aux espaignes. Lors respond le roy. Sire ie croy q̃ ce nest pas vng roan ne grison|mais Bayard de france. Certes dict lempereur|mon frere vo⁹ estes bon deuin pour ceste fois icy. Quāt le roy entendit q̃ cestoit bayard si le print par la main & lembrassa cōme sil eust este vng prīce|mais Bayard bouta le ge.

noull a terre|et le roy le print et luy dist Cappitaine ie suis ioyeulx de voꝰ veoir ⁊ vouldroye poꝛ vostre hõneur ⁊ prouffit voꝰ veoir autrement q̃ prisõnier. Sire dict bayard ie suis vrayemẽt prisõnier voluntaire|car ilz ne me ont pas pris prisonnier|mais liberallemẽt me suis dõne a eulx | car ie auoye grãt desir aussi de veoir la maieste imperialle ⁊ aussi la vostre laq̃lle ie vois a presẽt ⁊ nay voulu fuyr cõme les autres Car oncq̃s ne fuz a escolle pour aprẽdre a fuyr. De ces parolles moult se bouta a rire Maximilian lempereur| si luy dist. Certes capitaine bayard ce nest pas de maintenãt q̃ cõmencez a gaudir sãs espargner ne roy | empereur ne prince. Sire dist Bayard a dieu ne plaise q̃ dũg si noble ⁊ beau prĩce cõme le roy de la grãde Bretaigne me vueille gaudir | Mais sire dist bayard Jay dit la verite:⁊ leur racõpta cõment il sestoit rendu. Adoncq̃s lẽpereur ⁊ le roy se bouterent plꝰ fort a rire. Or se dist Bayard| sire empereur ⁊ voꝰ sire Roy ie proteste que ne me vueillez traicter en prisõnier prins ꝑ force|car si ie eusse voulu ne fusse prisõnier:mais ie loue dieu de ce q̃ nay eu vouloir a fuyr cõme les autres:car oncq̃s ne fuys en guerre| ne feray a laide du createur du mõde:mais vueillez moy traicter en capitaine cõme voꝰ sire empereur mauez autreffoys cõgneu. Certes dist lempereur si serez traicte non seullemẽt en capitaine prisõnier|mais en amy|⁊ appella les gẽtilz hommes dõt il estoit prisõnier si leur dist. Amys laissez le capitaine icy auecq̃s moy ⁊ ie respond pour luy. Quelle sõme luy demãdez. Sire a vostre plaisir. Non| dictes cõbien. Sire vng tel persõnage vault deux mille angelotz pour le mois. Que dictes voꝰ capitaine:cõbien vouldriez payer. Sire iay dit ce q̃ par droict ie doibz payer:mais pource q̃lz mont amene deuãt vostre maieste a cheual ie leur dõneray mille escus. Certes cest assez|ie respõdz pour luy dist lẽpereur. Apres demeura lõg temps le noble Bayard auecq̃s lempereur ⁊ auecques le roy dãgleterre|⁊ fut merueilleusemẽt bien traicte deulx. Aulcun

temps apres laissa lempereur le roy Dangleterre. Si dist a Bayard. Capitaine venez apres moy en flandres ie payeray vostre rancon / et serez bien traicte par tout / pleust a dieu que me voulsissiez aussi bien seruir que vostre roy Loys. Alors dist a dieu lempereur au roy dangleterre / si sen alla a Bruxelles et de la en Flandres et Bayard apres luy. Quant le noble bayard eut demeure aulcun temps en flandres le roy Loys sceut que lempereur auoit promis de payer la rancon de Bayard si appella vng de ses gentilz hommes et luy dist. Partez demain et portez la rancon a Bayard en Flandres: si la luy baillez pour icelle payer / et quil ne permette pour rien que lempereur la paye / laquelle chose fut faicte. Quant bayard eut receu sa rancon / si bailla ce quil auoit promis a ceulx qui lauoient prins / lesquelz disoyent que lempereur luy auoit promis la payer / il dist. Seigneurs cest assez du bon vouloir de lempereur / ie suis tresdesplaisant que depuis huyt iours sen est alle a haste en Allemaigne: car ce neust pas este que neusse prins conge de luy auant que retourner en france / mais puis que ainsi est quant le verrez: il vous plaira faire mes recommandations a luy: le remerciant des biens quil ma faitz et de son bon vouloir enuers moy: et print conge des flamens et hennuyers: si sen retourna en france. Le noble Bayard fut fait lieutenant de monseigneur le duc de Lorraine par le roy Loys. xii. de cent hommes darmes / et si le noble Bayard estoit prudent en guerre: de bonne nature aymoit dieu Si estoit le chief de sa compaignie monseigneur le duc de Lorraine qui est et a este tousiours vertueux / saige et deuoit prince entre tous les aultres princes de son temps que moult bien a tousiours entretenue sa terre en paix Et si ses ancestres comme Godeffroy roy de Hierusalem et le roy Baudouyn son frere / et son pere le roy Rene de cecille ont este princes vertueux entre tous autres de leur temps / si est aussi par vraie simbolisation le duc a present Lorrai vertueux entre tous princes viuans: lequel a bien merite en son temps auoir vng lieutenant lung des plus hardys et cheualereux / le quel

bien dire et affermer que non seullement de son temps:mais aussi qui fut oncques entre tous chevaliers chrestiens:

¶ Cy finist le second livre des faictz de Bayard.

¶ Cy cōmence le tiers livre du noble chevalier Bayard lequel contient les gestes illustres q̄l a fait soubz le tres chrestien roy Francois premier de ce nom.

¶ Comment Bayard lieutenant de monseigneur de lorraine passa les mōtz des premiers soubz le roy francoys a sa conqueste de Millan. Chap. premier.



APres la mort du prudēt roy Loys douziesme fut couronne roy de france a Reims Frācoys duc de Valoys et dangoulesme a present tres crestiē Roy. Auq̄l couronnement alla mōseigñr de lorraine bien a mil chevaulx mōlt bien accoustrez. En ce courōnemēt furent to⁹ les pīces et pīcesses de frāce/ensemble to⁹ les.vii.pers de frā ce ou lieutenāt pour eulx. Et fut le courōnemēt de nuyt en la grāt eglise ou ie fuz tousiours du cōmēcement iusq̄s a la fin. Et est ung mistere le pl⁹ grāt et merveilleux q̄ peult estre et fust acourōner pape/empereur ou aultre personne/car durāt ce courōnemēt les cerimonies/unctiōs/benedictions presque

toute la nuyt. Apres ce couronnemēt le roy partit d Reis et print son chemin a nostre dame de Liāce / de la a Lāo / de lāo a Compiegne la ou il demeura huyt iours ou plus / de cōpiegne a Senlis / et de la a Paris / et luy fut faicte a Paris entree plus belle q lō vist iamais faire a Roy de Frāce et demeura long tēps le roy a Paris la ou il entreprint son voyage de Milan / et sen vint a Blays / de la a Romorantin / et bien tost apres a Lyon. Durāt ce tēps quatre nobles et hardys cappitaines avec che leurs cōpagnies passerent premiers les mōtz p chemi mōlt estroit la ou iamais armee nauoit passe. Cest le noble Bayard / mōsieur le mareschal de chabanes / le capitaine Imbercourt et le seignr daubigny. Ces cappitaines auoir passe les mōtz: furēt aduertis p le frere du seignr Morete: q le seignr Prospere colone avec deux mille cheuaulx estoit de la le fleuue du Pau en vne ville nōmee ville Frāche: et ne si doubtoit de personne a cause de la riuiere qui estoit entre nous et eulx. Quant le seignr bayard entendit ces nouuelles dōt il fut le premier aduerty. Si dit a monsieur le mareschal de chabanes: mōsieur de la Morete: lequel afferme pour certain que le seignr Prospere coulone est a ville franche q ne se doubte de riens et se gaudist illec: il fault esueiller vng peu les espritz et deuōs a ceste heure mōter a cheual avec toutes noz bandes et nous haster affin q ne soit aduerty par aucun. Seignr bayard dist mōsieur le mareschal: cest moult bien dit. Or appella le cappitaine Imbercourt et le seigneur Daubigny: et leur dit ce que le cappitaine Bayard luy auoit dit. Si furent doppinion marcher soubdainement / laquelle chose fut incontinent faicte. Si mōterent a cheual quatre centz hōmes darmes. Or vint mōsieur le mareschal: cōmēt passerōs la riuiere du Pau q est si impetueuse et grosse. Seignr ce dit bayard vecy le frere du seignr Morette q scait le gue: il passera le premier et moy apres luy. Si passerēt celle grosse riuiere qui est moult dāgereuse: et sans scauoir le gue est ipossible y passer /

mais cõme gẽs hardis ⁊ courageux firẽt tãt ql̃z passerẽt la riuiere sans perdre vne personne dont fut chose merueilleuse. Quãt les capitaines eurẽt passe auec toutes leurs compaignies la riuiere: si dit le noble Bayard. Messeigñrs freres ⁊ amys: a ceste heure fault demonstrer vng chascun q̃ scait faire/on cõgnoyst les gẽs ꝑ leurs oeuures: auiourdhuy il fault mõstrer q̃ frãcoys scaiuẽt faire/il ny a celuy de nous q̃ a ceste fois ne doiue estre vng Rolãd ou Oliuier en cueur ⁊ vouloir de seruir le roy a ce iour Et nous doyuent esmouuoir noz ancestres francoys Godefroy de billon ⁊ son frere Baudouyn roy de Hierusalem/le preux Rolãd Ogier le dãnoys ⁊ autres cheualliers frãcoys qui autresfois ont fait oeuures tresillustres. Alors dit mõsieur le mareschal de Chabbanes messieurs moult a biendit le capitaine bayard/toutes choses sont a luy facilles: selõ le cueur de luy est la parolle/ie croy q̃ a layde de dieu auiourdhuy de nous sera biẽ seruy le roy. Si respõd le seigñr Jmbercourt q̃ estoit mõlt scauãt/sage ⁊ hardy cheualereux q̃ biẽ tost aps mourut en la bataille cõtre les suysses. Messieurs ie cõgnoys le seigñr Prospere colonne de long temps/il est cault/prudent ⁊ scauant aux armes: si par aduẽture estoit aduerty de nostre entreprinse: il no᷒ dõneroit moult daffaires: parquoy faisons diligence de les surprendre ⁊ bien nous en trouuerons. A ce deist le seigñr Daubigny qui estoit cappitaine moult expert/saige ⁊ hardy et de tresbon conseil. Seigneurs nous nauõs a tarder a nostre entreprinse parfaire: il fault diligenter ⁊ soubdainement boutter a executiõ nostre affaire Car ytaliens sont de telle nature q̃ si on leur donne loysir a penser: est moult difficile a les deffaire/Et pource que Hannibal ne suyuit pas sa victoire contre les rõmains ⁊ leur donna espace a reprendre leur alaine/a la fin fut deffaict et chasse de Jtalie: parquoy dit Plutarque Hannibal vincere scis sed vti victoria nescis. Cest a dire Hannibal tu scais vaincre ⁊ auoir victoire/mais tu ne scais pas vser d̃ ta victoi-

&c. Les choses dictes partirent incontinent & furent bien tost la ou estoit le seigneur prospere colone lequel estoit a table & disnoit et to⁹ ses gens et ne se doubtoit de riens a cause de la riuiere: & neust iamais pense que les francois eussent sceu iamais passer la riuiere a gue. Le noble Bayard auecques sa compaignie alloit le premier: et puis monsieur le mreschal et sa compaignie/ & le capitaine Imbercourt et monsieur Daubigny suyuoient. si vint Bayard & trouua deuant le logis du seigneur Prospere sa garde darchiers/ incontinent crya/ rendez vo⁹ et ne sonnez mot autrement vous estes mors Quant les archiers virent vne si grosse bande si furent to⁹ esbahys Aucuns se bouterent en deffence /mais furent bien tost deffaictz les aultres coururent au seigneur Prospere colone lequel estoyt a table et disnoyt/ si cryoient/ leuez vo⁹ seigneur voicy les francoys en grosse bande/ ilz sont desia en ceste porte Alors le seigneur cria: enfans gardez ceste porte vng petit iusques soyons vng peu acoustrez pour no⁹ deffendre: laquelle chose fut faicte: mais le noble Bayard dung coste fit combatre ses gens a la porte du logis: les aultres feit escheler les fenestres et entra dedans bien arme le premier. Si crya seigneur Prospere ou estes vo⁹ Rendez vo⁹: aultrement vo⁹ estes mort En disant cela vela la porte gaignee par force et entroient a grosse presse. Quant le seigneur Prospere colone veit que la maison estoit plaine: si crya. Seigneurs Francoys qui est vostre cappitaine. Respond Bayard: cest moy seigneur. Vostre nom capitaine. Seigneur respondit il: ie suis vng Bayard de France et voicy le seigneur de la Pallisse et le seigneur Daubigny et Imbercourt la fleur des cappitaines de France Or dit le seigneur Prospere: iay bien este surpris O fortune variable mere de toute tristesse & affliction tu mas bien deceu de ainsi mauoir oste lentendement & que nay este aduerty de leur venue au moins eusse bien fait cherement acheter ma prinse Or seigneur Bayard vne chose me reconforte moult de ce que suis contraint estre prisonnier des plus renommez cappitaines qui

soient pour le presēt entre chrestiēs q̄ estes si famez que vng
chascun vo⁹ cōgnoyst q̄ estes de quattre regions les plus fa=
mez. Le seigneur de la Palisse francoys vo⁹ seigñr Bayard
des Allobroges. le seigneur Jmbercourt Picard/et le seigñr
Daubigny descosse Or semble vne chose faicte diuinement
quatre nobles cheualiers estre ensemble auecq̄s leurs cōpai=
gnons pour prēdre vng noble rōmain Alors arriuerēt la mō
sieur le mareschal. Aubigny et Jmbercourt/si dit mōsieur le
mareschal Seigneur Prospere ne vueillez prendre les actes
et cas fortunez trop asprement vo⁹ scauez q̄ nestes le premier
rōmain qui des Francoys auez este surprins vo⁹ auez assez
leues voz histoires rōmaines et cōmēt Rōme fut prinse fors
le capitolle soubdainement p̄ les frācoys: et si ne fust vne mi=
serable oye laquelle esueilla les rōmains de nuyt le capitolle
eust este aussi bien prins q̄ la cite de Rōme Pourtant dit Sa
luste rōmain en son hystoire q̄ quāt les rōmains faisoient la
guerre cōtre les frācoys ilz cōbatoient seullement pour leur
salut/mais cōtre les aultres natiōs pour la gloire Or main
tenant naurez point hōte ne reprouche veu q̄ voz maieurs
sont trouuez en semblable ⁊ pl⁹ grant note. Certes dit le no
ble bayard Seigñr et noble des rōmains Colone deuez louer
dieu de ce q̄ estes tumbe entre les mains des vrays et legiti=
mes francois q̄ sont messieurs mes freres ⁊ amis q̄ sont icy
presens lesq̄lz vo⁹ feront meilleur cōpaignie que neussēt fait
Basques/Biernois/ou gascōs. Certes dit le seigneur Pro=
spere vo⁹ dictes vray seigneur Bayard: ⁊ sera cause de veoir
france de laquelle iay ouy tant parler autreffoys Alors prin=
drent le chemin de Suze ⁊ Piemond et fut le seigñr de prospe
re colone mene en france/lequel quelque tēps apres fut mys
a rancon pour contenter les capitaines q̄ lauoiēt prins/dont
fut mal considere p̄ les francoys de si tost le laisser aller/car
depuis a moult couste en frāce ⁊ luy seul a este cause de la p̄=
te de Millan et de plusieurs bōs ⁊ legitimes frācois la ruyne.

¶ Comment le roy Francois passa les montz la ou le noble Bayard fut tousiours des premiers. Chap.ii.

Et quant les quatre cappitaines eurent passe les montz le roy auec toute sō armee passa p vng passage ou nauoit iamais passe armee / ꝛ fit iāt p ses iournees ql vint a Versel la ou monseignr le duc de lorraine q estoit alle dōner ordre en ses pays le vit trouuer Le roy partit de Versel ꝛ marcha droit le chemin vers millā Alors le cardinal de Syon valeis tē auecqs dix mille suysses estoit a millan leql p cautelle non penine / mais rouge et sanguinolente fist sēblant vouloir auoir appoinctemēt auecqs le roy / ꝛ dissimula long tēps / ꝛ fut porte largēt p monsieur de Lautret iusqs a vne place dicte Galeras Et demeura ledit seignr de Lautret plusieurs iours auec eulx leql ne pensoyt pas a la malice des suysses. Durāt ce temps q les suysses parlamentoient auecqs les gens du roy vng soir ainsi q le Roy souppoit ꝛ to⁹ les princes sortirēt les suysses de Millan auec peu de gēs de cheual milannoys / ꝛ rudement ꝛ p emblee cuydāt surprendre les Francois cōme auoit este surprins le seigneur Prospere colone vindrēt ruer sur les frācoys / mais le guet de lauātgarde laqlle menoit le seignr Charles de bourbon entendit le bruyt des suysses si crya alarme / ꝛ vint alarme de main a main iusqs au roy q estoit sur la fin de sō soupper / leql soubdainemēt monta a cheual / monsieur le duc de Lorraine leql se vouloit bouter a table pour soupper entēdit le cry ꝛ alarme si mōta a cheual sās soupper ꝛ no⁹ aussi aps luy car il nestoit plus tēps de souper ꝛ failloit pēser ailleurs. Or fut toute larmee en armes ꝛ fut la bataille moult fiere iusques a la nuyt la on ne scauoit lesquelz auoient du pire / si vint le roy a la bataille la ou se monstra prince hardy et cheualeureux. Monseigneur de Lorraine entra dedans la bataille si combatit moult vertueusement / et luy fut tue son cheual dessoubz luy / mais le capitaine de sa garde Iacob de ger-

mini incontinẽt fut pres si luy en bailla vng autre / et mõta dessus incontinẽt ledit seignr / quant fut a cheual vng auanturier si le cõgneut si luy dit. Monseignr de Lorraine courai-ge tout est a nous / et en disãt ce mot voulut frapper monsei-gneur de Lorraine / et ce voyãt le coup ledit Jacob de Vermini luy bailla p derriere vng coup de lãce si le getta mort p terre. Le seignr de Bayard leql estoit lieutenant de mõseigneur de Lorraine voyãt ledict seigneur en la presse au meillieu des Suysses en moult grãt dãger marcha vers luy criãt a haulte voix. Suysses traystres et villains mauldits retournez mãger du fromaige en voz mõtaignes si pouez: mais ie vo⁹ prometz q̃ a ceste heure naurez loysir / cryez mercy a ceste heure a dieu de vostre trahysõ: car demain ne sera tẽps / et en enfer ny a aucũe remissiõ ne repentãce. Alors frappa sur Suysses a tort et a trauers / a dextre et a senestre: deuãt et puis derriere: et sembloit q̃ son cheual fust celluy q̃ seruoit p encha̅terie a Clamades ou a Pacolet / ou bien q̃l vollast en lair au throsne Pegasus: si fit tant p sa hardiesse q̃l ny auoit Suysse q̃ losast aborder: mais to⁹ le fuyoiẽt cõme sil eust este vng autre Ciron centaure ou Hercules de lybie: et tant fit par sa proesse q̃ celle bãde de Suysses delaisserẽt les Lorrains et frãcois q̃ suyuoient monseigneur de Lorraine et Bayard / et combatit Bayard sans estre blece ne luy ne son cheual que resembloit estre chose miraculeuse veu la presse ou il estoit iusq̃s a la nuyt. Quant Phebus eut perdu ses raiz sur terre et pres les angles de la terre / Et que lung ne pouoyt veoir laultre tant pour lobscurite de la nuyt que pour la pouldre quil faisoit / si demeurerent les frãcois sur terre dũg coste et les Suysses sur laultre part toute la nuyt. Ce soir fut monsieur de Guyse frere de monseigneur de Lorraine qui estoit capitaine general au lieu de mõseigneur son oncle le noble duc de Gueldres qui sen estoit retourne en Gueldres trois iours deuant cuydant que les Suysses fissent appoinctement auecques le

roy. Ledit seigneur de Guyse fut abatu par les suysses / et eut vng coup de picq au dessus de la cuysse dõt entra le harnoys troys doibz dedans / et fut abatu cõme mort: mais vng allemant tabourin de monseignr de Lorraine le cogneut si le dict a ses cõpaignons / et le leuerẽt / et fut mis sur vng cheual / et mene a la tente de mõseigneur de Lorraine la ou le filz habiller et puis dormit deux heures / et puis mõta a cheual / si vint biẽ en poinct deuãt iour de matin vers son frere. Quãt fut Phebus reuenu / et que le iour apparut si cõmenca Bayard aller tousiours a lentour des suysses / si disoit assez bas a ses gẽs. Amys il fault frapper / et esueiller les suysses ilz dormẽt trop reueillons les a ce coup ilz sont deffaitz du tout / et sen vint Bayard au maistre de lartillerie / si luy dit Mõsieur il fault dõner sur ce cartier la sus la maĩ dextre la ou voyez celle enseigne / la est la pl9 grosse flotte des suysses / mais ie vo9 prie tirez sept ou huit pieces tout ensẽble po2 mieulx les resueiller / car ilz ont trop dormy. A ces parolles le maistre de lartillerie fist charger huyt pieces grosses: et toutes lune apres lautre deschargea sus Suysses / et firent vng chemin si grãt que on eust veu suysses en lair cõme pouldre / et fut fait si gros meurtre q̃ les suysses laisserẽt to9 ce costé / et cõmẽca la bataille pl9 grosse q̃lle nauoit este le soir / et dura ycelle bataille que lõ ne scauoit q̃ auoit du meilleur iusq̃s a dix heures / et aĩsi q̃ suysses cõmencerẽt a fuyr: arriua le seignr Bartholome daluiano auec sept mille hõmes de pied q̃ lõ dit lĩfãterie / et cĩq centz hõmes darmes: lesquelz nous eussent biẽ seruy silz fussẽt venuz deux ou trois heures pl9 tost: et fut moult desplaisant le seigneur Bartholome quil nestoit venu de meilleure heure / car il estoit seignr de moult grãt couraige / et hardy en guerre. Si frappa sur la queue des ennemys et en deffit plusieurs a la fuytte / et en chassant fut tue le filz du conte Petillano qui ne fuyt pas ne delaissa le seigneur Bartholome daluiano cõme fist son pere a la iournee de Pandin: laq̃lle eut le roy Loys

cōtre les Veniciēs Et demeura trois ou quatre iours a saint Don la ou mōseigneur de Lorraine dōna lordre de chevalerie a la plus part de ses gentilz hommes / et en luy souuenant que auoye a luy dedie vng liure nōme lordre de chevalerie voulut a moy indigne donner le premier ledit ordre.

¶ Comment le tres chrestien roy Francoys premier de ce nom voulut estre cree chevalier par les mains du noble capitaine Bayard. Chap. iiii.

Audit camp de sainct Don pres Millan seiourna le roy aucuns iours. Si voulut faire et creer les chevaliers q̄ luy auoiēt seruy en ceste bataille / et pource quil appartiēt p lordre de chevalerie au seul chevalier creer et faire vng autre chevalier. Le roy auāt de creer les chevaliers appella le noble chevalier Bayard / si luy dist: Bayard mon amy ie veulx q̄ auiourdhuy soye faict chevalier p voz mains / pource q̄ le chevalier qui a cōbatu a pied et a cheual en plusieurs batailles entre tous autres est tenu et repute le pl' digne chevalier. Or est ainsi de vo' q̄ auez vertueusemēt en plusie's royaumes et en plusieurs batailles et cōquestes vertueusemēt cōbatu cōtre plusieurs natiōs cōe espaignolz au royaume de Napples / en Italie / a Bresse / a Pādin / a Rauēne. Je delaisse la frāce en laqlle on vous cōgnoyst assez. Aux parolles du roy respōd baiard Sire celuy q̄ est couronne / sacre et oingt de lhuylle enuoyee du ciel et est roy dung si noble royaulme: le premier filz de leglise est chevalier sur to' aultres chevaliers. Si dist le roy Bayard despeschez vous il ne fault icy alleguer ne loix ne canōs / soyēt dacier / cuyure ou de fer: faictes mon vouloir et cōmādement si voulez estre du nombre de mes bons seruiteurs et subgectz. Certes respond Bayar. Sire si ce nest assez dune fois puis quil vous plaist ie le feray sans nōbre pour acōplir moy indigne vostre vouloir et commandement. Alors print son espee Bayard et dit Sire autāt vaille q̄ si cestoit Roland ou Oliuier: Godefroy

au Baudouyn son frere. Certes vous estes le premier prīce que oncques feiz chevalier. Dieu vueille q̄ en guerre ne prenez la fuyte/ et puis apres par maniere de ieu si cria haultement lespee en la main dextre/ tu es bien heureuse davoir auiourdhuy a ung si beau ⁊ puissant roy donne lordre de chevalerie. Certes ma bōne espee vo⁹ serez moult bien cōme reliques gardee ⁊ sur toutes aultres hōnoree/ et ne vo⁹ porteray iamais si ce nest contre turcz: sarrazins ou mores/ et puis fit deux saulx ⁊ apres remist au fourreau son espee. Au partir du camp sainct Don print le roy son chemin vers Pauye: la ou il demoura bien quinze iours iusques le seign̄r Maximilian rendit le chasteau au roy. Alors sen alla a Milan le roy et demeura tout le gros de lyver/ et puis sen retourna en frāce ⁊ vit a Lyō/ ⁊ la prit cōge mōsieur de Lorraine du roy ⁊ no⁹ retournasmes en Lorraine: et depuis monsieur de Lorraine a demeure en son pays craint ⁊ ayme de tout son peuple.

¶ Cōment le noble Bayard tint et deffendit la ville de Mezieres contre toute la puissance de lempereur Charles daustriche roy des espaignolz Chap. iiii.

En lan mil cinq centz vingt ou environ: aucune controversie fut entre le treschrestien roy de Frāce et Charles daustriche esleu empereur roy de castille a cause cōme les imperialistes dient: de messire Robert de la marche q̄ premierement avoit delaisse le service du roy: puis prit celuy dudit empereur/ ⁊ de rechief delaissa lempereur et revint devers le roy. Durāt ce temps ledit Robert de la marche seigneur de Sedan feist plusieurs courses au pays de Luxembourg ⁊ sur les terres de lempereur. Et pource que led seigneur de Sedan estoit retourne pour lors au service du roy lempereur pensoit que ce feust par le consentement du Roy: laquelle chose les Francoys denient totallement ⁊ nest vray semblable/ car ce que fist le seigneur de Sedan estoit non contre lempereur se disoit il/ mais contre le seigneur Demeri/ le

quel luy detenoit aulcunes places: dont comme disoit ledict empereur ne luy auoit voullu administrer iustice| qui fut la cause quil delaissa son seruice et reuint au seruice du Roy. A ceste cause fut esmeu lempereur et fist leuer vne moult grosse armee: et dicelle fut chief messire Francisque de Sitkinge qui aultresfois auoit fait la guerre cotre la cite de Wolme en allemaigne en despit de lempereur Maximilian: et apres fist guerre cotre le duc de Lorraine| et vng tēps apres ransonna la cite de Metz de xx v. mille florins dor| et leur brusla plusieurs villaiges. Ce Francisque estoit vng vray pirate de terre et vray tirant. Ce Francisque de Sitkingen auoit prins gages et sestoit deux ans deuant faict pensionnaire du roy de France Neantmoins ne laissa a prendre charge pour lempereur: et leua bien de vingt a vingtcinq mille lansquenetz au nom de lempereur| Et aussi deux mille ou enuiron hommes darmes que le seigneur de Nansau conduysoit| et aucūs Namurois et haynoiers vindrent bouter le siege deuāt vne place moult forte dicte Moson: laquelle estoit gardee par vng noble et puissent seigneur monsieur de Mommor qui est frere de monsieur de Senlis en Picardie| mais ledit capitaine seigneur de Mommorent retint les ennemys par aucuns iours et entretēāt aduertit le roy coment il nauoit pas assez vitailles dedans Moson: quil luy pleust luy comander quil voulloit quil fist. Le roy si luy manda que sil veoit quil neust viures assez ne gens aussi qil rendist la place auecques la meilleure composition qil luy seroit possible: laquelle chose il feit| et durant le temps quil parlamentoit auecques le seigneur Francisque et le cōte Nansau| le roy enuoya le noble Bayard a Mezieres et force vitailles auecques luy et vint leseigneur Bayard a Mezieres| si trouua la ville moult foible et batable| si feit vne merueilleuse diligence de remparer les murs de la ville: et pour doner couraige aux massons et pionniers charpentiers| gaignedeniers| portefais| luy mesmes et tous

ses gētilz hōmes ordinairemēt portoiēt la lune des fois de ter
re|a lautre foys de pierre.et la mōstra ql auoit a bon droyt le
nom Terrail Cest a cultiuer et terre gouuerner. Quāt les
aduāturiers et gēns de pied virent le seigneur Bayard leur
cappitaine ꝛ ses gētilz hōmes ainsi porter terre ꝛ pierres sur
leur dos|si prindrēt si grant cueur q̄ depuis le matin iusques
au soir et la plus pt de la nuyct si merueilleusemēt trauaille-
rent q̄ en peu de iours to⁹ les rampars furēt faitz.tāt de pier
re q̄ de terre Bien tost aps Francisq̄ et le compte de Nansau
vindrēt bouter le siege deuāt Mesieres. Apres la cōposition
faicte a Moson auecq̄s le seigneur de Mōmor si assiegerent
Mesieres de toutes ps et batoiēt les murs merueilleusemēt
Mais ce qlz abatoyent le iour le noble Bayard remparoyt
de nuyct|et pource q̄ le seigneur et vaillant Bayard print la
charge de Mesieres plusieurs gros seigneurs de France suy-
uirent le seigneur Bayard|cōment monsieur de Mōmoran-
cy|mōsieur de Montmoreau et plusieurs autres Quāt le sie-
ge eut demeure enuirō quinze iours le seigneur Frācisque si
enuoya vng herault au seigneur Bayard|assauoir mon sil
estoyt delibere de soy deffēdre ou vrayement se rēdre p bonne
compositiō Et ql seroit desplaisant pour les grās biēs quil
auoit tousiours ouy dire de luy ql feust prins|ou q̄ il mourust
pour la deffēce dune si foible et debille place|laqlle nestoit a te
nir a homme desperit ne sage comme on peult veoir apperte
ment Et oultre plus scauez que le chasteau et ville de Mo-
son estoient sans comparaison plus fortz et de meurs ꝛ situa
tion de lieu et de gens|aussi auecques prudent et saige cappi-
taine que Mesieres qui nē peult tenir deuant vne si forte Et
grosse armee que celle de lempereur|ꝛ que tout le regret quil
auoyt cestoyt que le seigneur de Bayard qui tant est renōme
par le monde print honte et deshonneur par trop grāde teme
rite et oultrecuydance. A ces parolles de Francisque de Sic-
kingen respond par lettres le noble Bayard disant Seigneur

Francisque que iay entendu ce q̃ mauez mãde p le vostre herault darmes: a vostre demande p droit nauoir aucune respõce ne-antmoins affin q̃ vo⁹ congnoissez que Bayard de Frãce ne craint roussin ne grosse pance Dallemaigne vo⁹ respondz a ce q̃ par vostre herault mauez mãde|cest q̃ la ville de Mezsieres nestoyt pas forte ny deffensable. A ce ie respõdz q̃ auãt mon aduenemẽt nestoit pas grãt chose|mais a ceste heure a cause des vaillans et bõs gens darmes ꝛ nobles seigneurs q̃ sont dedans Amyans pl⁹ honneur q̃ vie|biens ne chevance la tondz imprenable|et fussent les murailles rueez p terre Et a ce q̃ rescripuez de Moson|si le cappitaine de Mosõ eust este si tost aduerty q̃ nous de vostre entreprinse neussiez pas eu la peine de venir deuant Mesieres. Or pleust a dieu q̃ Bayard auecques mes compaignons et nostre monition eussions este a Moson a vostre venue. Car vous feussiez retournez pie-loter bien tost voz voysins en Allemaigne|et congnoys bien seigneur Francisque que nauez gueres hante la France|et q̃ auez trop longuement hante les poilles Dallemaigne|et cuy-dez que Bayard soit quelque boute feu de village cõme auez de coustume en Allemaigne. Or Francisque faictes du pis q̃ vous pourrez: ꝛ ne dormez gueres la nuit: car ie vo⁹ prometz que Bayard souuent vous resueillera ꝛ vo⁹ gardera de vo⁹ reposer et vostre plaisir prẽdre. Quant Francisque de Sithingen eut receu les lettres de Bayard si fut quasi hors du sẽs si dist. Certes ie neusse a piece pense que Bayard eust si rudement et hardyemẽt respondu veu la necessite ou il est|et en vng lieu qui nest pas a deffendre a hõme du monde. Certes seigneur Francisque se respondit vng cõte Allemant vo⁹ ne congnoissez pas le capitaine Bayard|ꝛ ne pensez pas lendormir par parolles|il a couru par tous royaulmes chrestiens ꝛ ne trouua oncques hõme a qui il aye denye combat|soyt Cy-cilien. Itallien|Espaignol ne aultre de quelque region que il fust|ꝛ fussent Angloys|Flamẽs ne. Henuyers|Brebansons

Escossois ou Dānoys & Suysses. Je vous asseure seigneur
Francisque q̄ iamais naurez Mesieres tant que le capitaine
Bayard viue: & attēdez la mort de bayard auāt la prinse de
Mesieres: car tant ql sera en vie ny a frācoys auecq̄s luy qui
naye le cueur semblable a luy / & q̄ pl⁹ tost ne eslise a mourir
que faire cōtre le vouloir de bayard / & to⁹ ceulx q̄ sont dedās
Mesieres sont tous bayardz tant q̄ le noble Bayard sera en
vie. Quāt le seignr Francisque entendit ainsi le conte pler si
fut moult esbahy / & pourpensa p plusieurs moyens faire cau
teleusement tuer le noble Bayard. A lune des fois luy man-
doit de cōbatre six francois cōtre six des siens en leurs presen
ces / a lautre fois vouloit pler a Bayard: Mais bayard q̄ ne
pensoit a autre chose q̄ a garder Mesieres vouloit tout fois
que sortir de la ville / & enuoya plusieurs fois de ses gēs a les-
carmouche cōtre les ennemys & leur presenter combat / mais
Francisque ne demandoit que p cautelle decepuoir Bayard:
mais le noble Bayard congnoissant la malice & tyrannie de
Francisque q̄ nauoit de coustume q̄ de robber / piller & surprē-
dre les gens / & hōme sans cōscience q̄ toute sa vie nauoit faict
guerre q̄ a faulx tiltre & faulse querelle ne tenoit compte de
ces parolles / dont Francisque estoit moult esbahy / & disoit ql
nauoit oncq̄s hōme trouue si cault que Bayard / & sil estoyt
tel en armes q̄ en cautelle / oncq̄s ne fut son semblable. Quāt
le siege eut demeure long tēps deuāt Mesieres & que Fran-
cisque vit ql ne prouffitoit riens / & que oncq̄s de peur ql auoit
de Bayard nosa dōner vng assault a Mesieres / nonobstant
que les bresches fussent grādes. si delibera leuer le siege de de-
uant Mesieres / si print [illegible] tirant le che-
min de Guyse & [illegible]
[illegible] sans prendre a mercy vouloit hōmes fem
[illegible] au feu & a lespee sans [illegible]
[illegible] du monde qui fut cause q̄ les frācoys apres bouterēt le
feu par tout Henault et tout autour de Valenciennes.



¶ Comment le noble cheualier Bayard laissa Mezieres et se vint par devers le Roy et fut fait chevalier de lordre.

Chap. V.

Apres q les Allemans eurent leue le siege de deuāt Mezieres le noble Bayard bouta garnison pour garder la ville et vint deuant Moson que incontinent se rendit au roy sans aucune resistance. Apres print chemin Bayard devers le roy lequel fut moult bien receu de luy et de toute la court / et luy dōna a celle heure le roy cent hommes darmes en chief: car par auant estoit lieutenant de la compaignie de monseigneur de Lorraine et fit lieutenant de monseigneur de Lorraine le capitaine Pierre pon qui est homme saige / prudēt vaillant de sa personne / qui par auant estoit lieutenāt de la compaignie de monseigneur de Lorraine soubz le capitaine Bayard. Le roy apres quil eut donne cent hommes darmes a Monsieur de Bayard / oultre plus luy donna en signe de memoire des nobles gestes quil auoit faitz lordre de cheualerie de monseigneur sainct Michel: Car les roys de france font les cheualiers au nom de saīct Michel / comme les ducz de Lorraine au nom de sainct George / et portent les cheualiers de lordre du Roy les

coquilles sainct michel aux colliers semees / comme ceulx de Flandres la toison dor de Jason. Et le Roy Rene en son ordre portoit vng colier seme de D. Et vng chascun prince fait sō ordre a son plaisir selon sa fantasie.

Comment le noble Bayard fut auec le roy tousiours en Picardie. Chap. xi.

APres que le noble Bayard fut sorty de Mezieres et eut ple au Roy & receu lordre de sainct Michel le Roy auec toute son armee laquelle estoit moult belle & grosse vint en Picardie contre ses ennemys mais Fracisque & le cōte de Nansau auec leurs lansquenetz et Namurois et Hēnuyers tousiours seslongnoient du roy & le roy les suyuoit tousiours. Le roy auec toute sa gendarmerie passa vne riuiere fort estroicte mais moult profunde & fit faire vng petit pont de bateaulx / la ou passerent tous en armes & allerēt bien deux lieues oultre la riuiere / et estoit bayard tousiours des premiers: lequel courut iusques pres de Valenciennes / et sil eust este suyuy: le roy comme lon disoit eust prins Valenciēnes / mais a lappetit daucūs print aultre chemin / et les ennemys sen allerēt p aultre part tousiours boutant le feu affin qlz ne fussent suyuis par les frācoys: ceulx de Valenciēnes quāt sceurent que le roy estoit si pres: furent fort esbahys: et pource que Bayard couroit iusques aupres cuydoiēt estre pris et destruictz / & sil eust este suyuy neust arreste la ville contre les francoys. Si fut alors bayard moult estime sur tous autres: et estoit le bruyt au cāp du roy que si bayard eust este creu: les francoys eussent prins sans grāde resistence Valenciēnes: dont aucūs cappitaines estoient desplaisans de ce que bayard estoit ainsi ayme & loue dunchascū et que lon disoit plus de bien de bayard que des aultres: & aucuns deslors conceurent contre bayard grosse rancune. Et depuis eut les longz voyages: nonobstāt ce que le roy laymoit

morut fort sur tous autres comme bien il meritoit. Quant le roy veit q̃ les ennemys auoiẽt prins la fuyte ⁊ auoiẽt bruslé plusieurs villages proposa sen retourner en frãce ⁊ delaissa son armee derriere laquelle bruslla plusieurs villages en Henault/pource que les Hennuyers auoyent bruslé et gasté/tuez et occis hommes/femmes/enfans/et bruslé les villages sur les francois et ne demeurerent pas impugnis: car beaucoup plus en bruslerẽt les francois sur eulx: vray est q̃lz nestoient pas si cruelz au populaire. A ceste foys fut prins Hesdin et la ville destruicte par les francoys. De ceste guerre ie men desporte Car les Francoys ne sceurent pas a ceste foys vser de leur victoire ny icelle poursuyure a cause de plusieurs oppiniõs humaines. De plusieurs batailles depuis faictes ou fut le noble Bayard ie men depporte Car depuis la chasse des Henoyers ⁊ Brebanf̃ le noble Bayard neut grãt charge ny credit/⁊ depuis ne fut chief en aucun lieu de guerre dont a esté gros dommaige a plusieurs qui encores sen sentẽt ⁊ les leurs aussi. Car mieulx vault armee de cerf gouuernee par vng lyon: que armee de lyons gouuernee par vng cerf.

¶ De la mort du noble cheualier Bayard. Chap. vii.

Au liures cy deuant declairez auons descript les gestes principalles du noble cheualier Bayard/ et ay delaissé plusieurs nobles gestes dicelluy: pource que nay eu congnoyssance dicelles: delaissant aux aultres qui viendront apres nous matiere de amplir ⁊ parfaire ce de quoy nauons eu cõgnoyssance: car il est difficile adiouster aux choses commẽcees. Quant a la mort du noble bayard en escripray assez legerement: pource que de tristesse et de choses dolentes on ne peult escripre chose plaisante a lire: nonobstãt ce que la mort des iustes soit meilleure sans comparaison que ceste vie trãsitoire. Or pour venir a ycelle: dirons que lan de grace mil. v c.xxiiii. le treschrestien Roy Francoys voullut recouurer sa duche de Milan. Si enuoya vne grosse armee dela les mons

et feit chief dicelle mõsieur ladmiral de France|lequel estoyt de ceulx de Boisy: Si luy dõna toute puissance comme a luy se il y eust este en personne. Les Francoys vindrent iusques aupres de Millan|et estoit le bruyt que se ilz eussent boute le siege deuãt ladicte ville de Milan: la cite sofut rendue|mais par aucun conseil les francoys laisserent la ville ꝛ se tindrẽt long temps Abiegras Le roy alors estoit a Lyon|et vng soir monsieur de Vauldemont frere de monseigneur de Lorraine estoit auec le roy: si luy dit le roy Si voulliez estre a la bataille le fauldroit partir bien tost Si pẽsa monseigneur de Vaudemont: leq̃l est price ieune plain de feu ꝛ courageux aux paroles du roy Si desllibera lendemain partir en poste|Laquelle chose il fist ꝛ neut loysir de attendre ses grans cheuaulx: dõt fut gros dõmage|car il fut contrainct soy armer dautre harnoys que des siens et cheuaucher cheuaulx par emprunt qui estoit cause quil ne pouoit accomplir son vouloir. Durant ce temps mõsieur ladmiral enuoya le noble Bayard a vng village nõme Rebet: leq̃l nauoit aulcune forteresse dõt fut desplaisant le noble Bayard| si luy dit monsieur ladmiral Vo⁹ me voullez enuoyer en vng villaige pres des ennemys: leq̃l est sans aucune forteresse ꝛ fauldroit quattre fois autant de gens que ien ay pour estre en seurte ꝛ le garder. Lors luy dit monsieur ladmiral Seigneur Bayard allez seurement|car sur ma foy ie vous prometz que dedans trois iours ie vo⁹ enuoyeray force gens auec vous pour garder Rebet|car ie scay bien quil est fort a garder a si peu de gens. Alors partit le noble bayard sur les promesses de monsieur ladmiral| mais apres plusieurs iours passez le noble| bayard escripuit plusieurs lettres a monsieur ladmiral quil luy tint promesse: cest de luy enuoyer gens|car il estoit en lieu suspect ꝛ moult dangereux| mais suruindrent aultres affaires a mõsieur ladmiral: parquoy differa aucunement par aucuns iours: dõt mal en print a toute larmee ꝛ fut cause et le cõmencement du no=

stre mal. Le noble Bayard estoit tousiours au guet et en doubte des ennemys et fut moult desplaisant de ce quil veoit que mõsieur ladmiral ne luy enuoyoit aucũ secours: et en print si grãt dueil quil en fut malade tãt quil print medecine vng iour: et par inconueniẽt ce iour les espaignolz qui tousiours auoiẽt leurs espies: sceurẽt que Bayard estoit tout malade: si firẽt vne grosse assẽblee de gẽt pour surprẽdre Baiard et le prẽdre, car il leur sembloit que si Bayard estoit pris: que la reste ne tiendroit rien Et auoiẽt plus de paour de Bayard que de tous les aultres: si vidrent de nuyt chascũ vne chemise sus le harnoys pour soy cognoistre entre les frãcoys. Le noble Bayard qui tousiours se doubtoit faisoit tousiours faire gros guet autour de sõ logis: et si les aultres cappitaines eussent fait ainsi: eussent beaucoup gaigne Quãt ce vit au gros de la nuyt: si vit le guet au seigñr Bayard disant: capitaine vela les ennemys en moult grosse bãde sauuez vous. Le seigñr Bayard qui ce iour auoit pris medecine si se leua bien soubdainement et appella son cousin Gaspard terrail seigneur de Bernin, si luy deist Je vous prie que noz cheuaulx soient tost prestz affin que nous armõs, et faictes amener noz cheuaulx: affin que soyõs plus tost prestz a nous deffendre, laquelle chose fut tost faicte Si amenerẽt leurs grãs cheuaulx bien tost et si se armerent: et neut loysir Bayard que prendre seulement son armet, sa cuyrasse, ses auantbras: et gantelet sans aultre harnoys. Les ennemys quant furẽt a Rebet ne queroient que le logis de Bayard, mais les espies ne scauoyent trouuer le logis de Bayard: pource que il auoyt faict faire des fossez par derriere son logis. Quant les espies veirent les fossez: lesquelz ny estoient pas le iour deuant: perdirent la congnoissance de ce logis: parquoy furent deceuz: et en querant le logis de Bayard ledit Bayard et aucuns aultres se armerent et mõterent a cheual. Alors vindrent les ennemys qui furent aduertis des fossez, et rudement voulurent passer le fosse, mais furent tresfierement reboutez par

Bayard et par Bernin:tãt q̃ furẽt abatus plusieurs espai-
gnolz dedans le fosse. Si ruerẽt sus de to⁹ costez espaignolz|
tant p derriere q̃ par deuant que passa Bayard le fosse. Le
Village estoit plain des ennemis. Si cõbatirent biẽ deux heu
res de nuyct q̃ fut cause q̃ plusieurs Francoys eurent loysir
soy armer et se sauuer. Quant les espaignolz virẽt que il ne-
stoit possible de auoyr Bayard si se renforcerẽt de plusfort q̃
iamais Quãt Bayard veit que les espaignolz estoiẽt tous
apres luy et q̃l les auoit abusez affin q̃ les Francoys eussent
loysir de eulx sauuer si se retira tousiours se deffendãt deulx
et les vngs frappoit a dextre:les autres a senestre:si faisoyt
son cousin q̃ estoit fort ieune|puissant et hardy|et firent tant
quilz se deffirẽt de leurs ennemys. Quant le soleil eut laisse
les angles de la terre et fut apparu sur nostre orizon les es
paignolz furent moult desplaisans de ce q̃ Bayard estoit es-
chappe ainsi vertueusement|car ilz cuydoiẽt aussi bien le pre
dre cõe faisoiẽt les Veniciẽs le roy Charles a fournoue|mais
les hõmes proposent et dieu dispose les choses|qui ne veult de
laisser ses seruiteurs au besoig Le noble bayard ne pdit riẽs
de son bagage pource q̃l sen doubtoit Et cinq ou six iours de-
uãt auoit enuoye to⁹ ses coffres a Monerre la ou estoit or ar
gent et toute sa vaisselle et autres bagues:laq̃lle chose demõ
stra q̃ Bayard se doubtoit tousiours de ce q̃ aduint apres. A ce
soir les espaignolz pillerẽt tout ce q̃lz peurẽt trouuer et pdi-
rẽt les frãcois de six a sept.xx.cheuaulx nõpas des meilleurs
mais ceulx des seruiteurs|car la resistãce q̃ feist bayard pour
les abuser fut cause q̃ les capitaines et hões darmes monte-
rent sur leurs cheuaulx et se sauluerẽt Apres la prinse de Ro-
bet quelq̃ tẽps apres mõsieur ladmiral voyãt q̃ ses gẽs auoi-
ent faulte de viures|aussi q̃l ne prouffitoyt riẽs si tint cõseil
quilz deuoiẽt faire si fut conclud pour le meilleur soy retirer
Je delaisse les parolles q̃ eut Bayard au seigñr admiral les-
quelles ne seruẽt de riẽs a la matiere Alors les frãcoys se mi

rent en ordre et les suysses auec eulx|mõsieur ladmiral dung coste|monsieur de Vauldemõt de lautre:leql cõme vng vray lorrain ensuyuãt son ancestre le preux Godeffroy de billõ se porta tresvertueusemẽt|monsieur de Vandenesse de laultre part|Bayard le dernier et au lieu le pl⁹ dãgereux Si marcherent a la retraicte vers france|les ennemys voyãt la retraicte des frãcoys si marcherent moult fieremẽt contre frãcois et bouterẽt leurs hacqbutiers bien quatre mille deuant et auoyẽt beaucoup hacqbutes a crochet auec lesqlles deffirẽt beaucoup de frãcoys et fut blece monsieur ladmiral dũg coup de hacqbute au bras lequel se porta ce iour moult vaillamment:car il estoit de sa psonne bon gensdarme:et dit lon quil tua de sa main celluy ql le bleca.Mõsieur de Vandenesse fut aussi blece dung coup de hacqbute dont apres assez long tẽps mourut dõt fut moult grant dõmaige:car il estoit vaillant aux armes|preux et hardy.Monsieur de Vauldemont estoit aussi tousiours des derniers:a lune des fois auecqs mõsieur Ladmiral|a laultre foys auec Bayard faisant marcher les gensdarmes p bon ordre Bayard q tousiours estoyt le dernier de larmee pour la conduyre a bon port.Voyant derriere luy les ennemys si faisoit marcher en armes et deffence et p bon ordre:les gẽsdarmes ennemys voyant tenir si bon ordre aux francoys si furẽt moult esbahis et noserent frapper sur eulx ne les enfoncer.Si tiroient de leurs hacqbutes a crochetz de loing a pierre perdue.Si vint vng coup par le vouloir de dieu frapper le noble Bayard pmy le corps.Quant le noble cheualier sentit q il estoit ainsi blece si se fist descendre du cheual soubz vng arbre.Si demãda vng prestre pour soy cõfesser et ordonna son testamẽt estre faict ensuyuãt celluy de son pere Ayme Terrail|leql auoit substitue apres ses freres son cousin Gaspard Terrail.Si fist son executeur de son testament le seigneur Dallegre qui estoyt present. Quant le noble Bayard sentit q les ennemys venoiẽt droit a luy|si deist

a monsieur Dalegre & a ceulx q̃ estoient presens Mõsieur ie vous prie saulue vo⁹ & vostre cõpaignie que ne soyez prins des ennemys. Certes dit le seigñr Dalegre nõ feray capitaine|car ie ne vo⁹ laisseray point. Alors luy dist bayard. Si ne le faictes me ferez tres grãt desplaisir: Car ie suis mort et en moy na nul remede fors q̃ de recõmander mon ame a dieu|& si ne veulx personne auecq̃s moy:car bien tost rendray lame a dieu|auql ie prie que p sa saincte passion vueille auoir mercy de mõ ame:& a ma fin me vueille pardõner| cõme il fit au bon larron q̃ pendoit en croix auec luy. Alors print monsieur Dalegre cõge du noble Bayard les lermes aux yeulx|si luy dist. A dieu seigñr Bayard:ie prie a dieu tout puissant ql vo⁹ vueille auoir en sa garde Quant le seigñr Dalegre eut pris conge de bayard suruindrent les ennemys|si trouuerẽt le seigneur bayard q̃ faisoit sa cõplaincte a dieu: laqlle iay boutee cy apres au sixiesme liure. Quant le seigñr de Bourbon q̃ pour lors estoit chief des ẽnemis sceut q̃ bayard estoit blece a mort Si vint a luy & luy dist. Bayard mõ amy ie suis desplaisant de vostre incõuenient:il fault prendre pacience ne vo⁹ donnez melencolie: ie enuoyeray querir les meilleurs cyrurgiens de ce pays: et a layde de dieu serez tost guery. Quant Bayard eut ouy ces parolles & leut congneu luy dist. Monseigneur il nest pas le tẽps a moy de querir les medecins du corps|mais ceulx de lame:ie congnois que ie suis blece a mort et sans remede:mais ie loue dieu qui me donne grace de le congnoistre a la fin de ma vie et derniers iours:et de congnoistre mes pechez:car iay suyuy toute ma vie les guerres et ay faict plusieurs maulx & pechez: & congnois bien q̃ dieu ma faict plus grande grace sans comparaison que nay merite| et prens la mort en gre & nay aucũe desplaisãce ne regret a mourir fors que ie ne puis faire seruice aucun pour laduenir au roy mon souuerain: et que il le me fault delaisser a ses plusgrans affaires dont ie suis tresdolent et desplaisant: Je prie a dieu le

souuerain que apres mon trespas il aye telz seruiteurs que ie
voul droye estre. Et apres plusieurs parolles luy dist: mon sei-
gneur ie vo' supplie laissez moy prier dieu mon redempteur et
plorer et gemir mes pechez: car ie suis prest a luy rendre mon es
perit. Alors sen alla ledit seignr les larmes aux yeulx: si dist
a ceulx qui estoyent auec luy. Cest vne chose pitoyable veoir ce
bon cheualier ainsi mourir qui si noblement et loyaument a ser
uy tousiours ses princes roys de france sans aucune reprehen-
sion: bien est heureux le prince qui a vng tel seruiteur: et ne scait
la france quelle a perdu auiourdhuy a ce noble cheualier. Apres
ce que le seignr sen fut alle et eut donne charge a aucuns se pren
dre garde de sa personne bien tost apres rendit lesperit a dieu
disant. Mon createur qui mas donne grace estre du nombre des
chrestiens et dauoir receu ton sainct baptesme et tes sacremens
en recongnoissant la grace que tu mas fait et a nature humaine
de enuoyer ton filz prendre nature semblable a no' au ventre
virginal lequel par noz pechez a voulu prendre mort et passion
et ressusciter de mort a vie/ et puis monter aux cieulx et seoir a
la dextre: par ycelle passion te supplie et requiers auoir miseri-
corde et pitie de moy et me pardonner mes pechez lesquelz sont in
numerables Mon dieu ie suis asseure que ta puissance est plus
grande et ta misericorde que tous les pechez du monde ne sont
enormes parquoy seigneur en tes mains ie recommande mon
ame/ et en ce disant rendit lesperit a dieu. Apres son trespasse-
ment ceulx a qui le seigneur auoyt donne charge prindrent le
corps et le porterent a leglise honnorablement/ et furent faictes
plusieurs prieres pour luy. Quant celluy qui auoit tire le coup
de hacquebute sceut que le cheualier bayard estoyt mort par
son moyen si fut moult desole et triste: si iura et fit serment
que iamais ne tireroit ne tiendroit hacquebute et mauldit plu
sieurs foys le premier inuenteur decelle disant. O malheu-
reux comme as tu ainsi fait dauoir par vng engin dyabolique
tue le plus noble et vertueux de toute cheualerie. O misera-

ble cōme pourray satiffaire envers dieu avoir tue meschamment vng chief digne de conduyre vne monarchie du monde O triste desole q feras tu au residu de ta vie quant tu penseras & auras tousiours le vers & remors de conscience davoir tue vng si noble chevallier. O espaigne la subtille oncqs par ta subtilite ne cautelle nas sceu deffaire ne faire prendre fin a ce chevalier / et moy poure creature qui nestois digne luy dire vng seul mot pour luy desplaire par vng coup a laventure suis cause de la mort dūg si noble chevalier. Apres ses lamentatiōs faictes delaissa la compaignie des ennemys & depuis ne fut veu entre eulx & ont dit plusieurs ql entra en religion de dueil & desplaisir ql eut destre cause de la mort du seigneur Bayard. Quelque tēps apres le corps de Bayard fut porte a Grenoble: & fut p messieurs de la iustice & les gentilz hommes du pais / & p ceulx de la ville receu en moult grāt honneur & grant dueil plainct dūg chascun / tāt de la noblesse que de messieurs de iustice q du populaire / et ne fut de vie dhōme tāt regrette seigñr ne autre dūchascū q le noble bayard. Apres q fut porte le corps a Grenoble: fut mis au covēt & monastere des Minimes: lequel avoit fonde et faict edifier monseigneur Laurens des allemans oncle dudict Bayard seigneur et evesque de Grenoble. Et pource que en son trespas le noble seigneur bayard avoit ordonne estre sepulture avecques son pere & mere au lieu de Grenīō / furent assemblez les parēs la ou il devoit estre inhume / et fut dit que pource quil avoit este lieutenant du gouverneur du pays / & que Grenoble estoit le chief de la iustice daulphinale: seroit meilleur ql fust ensepulture au covēt des minimes / leql estoit & avoit este cōstruict par son oncle mōsieur de Grenoble: et ainsi fut faict. Et furēt les obseques & funerailles faictes cōme sil eust este non vng lieutenant ou gouverneur / mais vng prīce: et furēt faictes si solempnelles: que a cause que ne soie repute avoir diminue dicelles iay de porte pour le presēt. Le noble Bayard

delaissa trois freres lung du monde qui a succede a luy deux
deglise|lung euesque de glandesue| laultre abbe de Josaphat
Dautre de son nom na laisse fors que son cousion|dont a este
parle cy dessus seigneur de Bernin ⁊ deux seurs Lune fut ma=
riee au seigneur de la Bayete Lautre fut mere de feu le seigñr
du Pon qui mourut deuant Pauie.

¶ Des quatre preux cheualiers | lesquelz ont este de nostre temps | et sont sortis par naissance du Daul=phine|⁊ ont este heroiques en cheualerie entre les frã coys et Allobroges. Chap. viii.

DE nostre temps auons cõgneu quatre vaillans et
preux capitaines natifz ⁊ procreez du Daulphine|
et entre to⁹ aultres moult estimez aux armes Le
premier a este le capitaine Monteson de la maison de Cler=
mont premier barõ du Daulphine|leql long tẽps ⁊ de tout le
regne du roy Charles.viii.treschrestien a eu tousiours char
ge de gensdarmes:et puis fut lieutenant de cent gentilz hom
mes de la maison du roy|⁊ apẽs fut soubz le roy Loys.xii.ca=
pitaine de Lode en Lombardie Du tẽps du roy Charles eut
charge en Picardie cõtre le roy des rõmais Maximiliã q̃ de=
puis fut empereur des Germais. Une fois ledi capitaine es=
toit en vne petite ville en picardie auec.c.hõmes darmes frã
coys:laqlle estoit aux frõtieres de Haynault Et alors les fla
mãs|brebãsõs ⁊ hã.estoiẽt a.x.lieues pres auec xiiii.m.hões
de pied:et biẽ.v.c.hõmes darmes. Si deslibererent les enne=
mys marcher de nuyt ⁊ venir bouter par emblee le siege de=
uant ycelle ville ou estoit Monteson: de laquelle entreprinse
fut le cappitaine aduerty. Si appella toutes ses gens et leur
dit. Messieurs iay este aduerty comme les ennemys doyuent
partir ceste nuyt ⁊ marcher a toute diligence|et no⁹ assieger
et bouter le siege deuant ceste place: laquelle nest point forte
ny deffensable cõtre vne si grosse armee ⁊ puissance que noz
ennemys ont Je suis de aduis de nous armer tous et bouter

en bon ordre et marcher contre eulx: si les rencontrerõs sur la minuyt aux champs: ilz ne se doubtẽt point de nous ny de personne: si fraperons sur eulx a toute force/et croy que dieu nous aydera a les desbransler ⁊ rompre/et vous prie que me suyuez: si les fist tous iurer de le suyure sans point fuyr ny le delaisser: laq̃lle chose firent voulentiers: si partirẽt de la ville incontinent ⁊ sans delay ⁊ marcherent la nuyt tous en ordre: quant vint sur la minuyt: si se approchoient fort des ennemys: lesquelz ne se doubtoient de riens/Quant furent bien pres/si fist marcher le capitaine ses gens par bon ordre: si vindrent ruer sur les ennemys cryant France France: si fist sonner trõpettes: tabourins et autres instrumens/⁊ fist si grant bruyt frappant sur les ennemys a vne si merueilleuse impetuosite: que les ennemis pensoient quilz fussent plus de deux mille hõmes darmes au bruyt quilz menoient: si furent si espouẽtez ⁊ surpris q̃lz ne scauoiẽt que faire. Alors le capitaine mõte sus voyãt q̃ les ennemys cõmẽcoiẽt a desbrãsler: rua sur eulx en telle roideur q̃ les vngz il boutoit p̃ terre/les autres frapoit si oultrageusemẽt q̃l bouta leur auãtgarde en fuyte Si suyuit les gẽs de cheual si furieusement q̃lz ne scauoiẽt q̃ faire fors se rẽdre: ⁊ tousiours plus fort frapoit q̃ p̃ auãt sus hẽnoyers ⁊ flamãs tãt q̃l les rõpit du tout: si print des prisonniers des pl⁹ grãs bien deux cẽtz ⁊ reuint en sa garnison riche ⁊ mena auec luy ses prisonniers flamẽs ⁊ haynoyers ⁊ Brabãsons: desquelz il eut grosse rãcõ/car comme il ma autreffois racompte en la maison de sainct Pry chez sa seur/ celle prinse des flamans le remit en richesse/et fut cause q̃ depuis il neut faulte dor ne dargent. Le noble capitaine estoit hõme moyẽ de corps: gros de membres/bien forme de ioinctures/ gras de cueur: difficile a vaincre/hõme begnin a gens vertueulx: furieux a gens inutilles ⁊ mal conditionnez De sa liberalite estoit liberal aux affaires necessaires ⁊ choses vrgentes aux domesticq̃s: cõme bancquetz ou maison voluptueuse tenoit

plus tost du chiche q̃ du pdigue: aymāt hōner pl⁹ q̃ richesses aymāt richesses pl⁹ tost q̃ pourete: questoit la cause q̃ des saiges ꝛ prudens estoit estime liberal ꝛ magnifiq̃ ꝛ des ieunes pdigues ꝛ indignes estoit repute chiche ꝛ auare ꝛ plai de tenacite quāt a ce q̃ iay cōgneu de luy peulx dire quil estoit enuers moy magnifiq̃|liberal ꝛ plai de toute noblesse. Le noble capitaine apres la mort du roy Charles. viii. fut p les fauouris ꝛ p ceulx q̃ estoiēt aupres du roy Loys. xii. moult eslongne du roy|ꝛ eut plusieurs aduersaires cōtre luy. Si luy māderēt ses parēs ꝛ amys q̃l ne veist poīt deuers le roy: pource q̃ le roy estoit mal informe de luy ꝛ q̃ lō auoit dit plusieurs parolles contre luy. Quant le cappitaine Montesoy entendit que le roy estoit mal informe de luy cōme luy sembloit: si dist. Certes ie suis moult esbahy du roy: leql est prince moult scauant ꝛ qui congnoist le monde ꝛ scet que iay loyallement seruy son predecesseur le feu roy charles| comme il se meffie de moy|et si ie luy ay este contraire comme duc Dorleans: pour mon souuerain seigneur le roy de frāce: de ce ne doit estre desplaisant|car ie suis vray fidelle aux roys de france cōtre to⁹ aultres ꝛ seray tāt que auray vie ꝛ feust cōtre ses freres|enfans ou aultres|Car ie ne recongnois que ung seigneur roy de France nayant respect a aultre|soit frere ne filz ou autre de son sang. Et alors print son chemin droit a Paris la ou le roy faisoit son entree|et se presenta au roy de prime face sans procureur ne mediateur: si luy dist. Sire dieu vous doint bonne vie: longue et toute prosperite royalle telle que la pourriez par souhait a Dieu demander. Quant le roy le veit et ouyt ainsi parler: le regarda dung tresmauluais regard| Si luy deist: Montesoy comment auez vous eue la hardiesse de vous presenter deuant moy: veu que scauez que auez tousiours este contre moy enuers le roy Charles dont Dieu aye lame: A peu ne tient que ne vous donne a congnoistre que ne deuiez estre si oultrecuyde vous presenter deuant ma face.

Allez et q̃ie ne vo⁹ voye iamais. Sire dist Montesoy ie vo⁹
prie q̃ vueillez ouyr ma parolle et puis suis cõtent de vostre
sentẽce. Sire vo⁹ scauez q̃ par le tẽps passe iestoye au seruice
du roy Charles et son vassal et ne en ses terres et to⁹ mes
parẽs/ie ne estoye en rien subgect a vo⁹ ny nauoye a vo⁹ ser=
ment: ne office de vo⁹/si ie seruoye le roy Charles mon sou=
uerain cõtre vo⁹ en Bretaigne et ailleurs dece ne deuez estre
desplaisant Car autãt en feroye pour vo⁹ si iauoye faict ser
ment a vo⁹ q̃ estoye en vostre seruice cõme to⁹ autres et fus=
sent voz freres ou enfans Quãt le roy entendit ainsi subite=
ment et auecques grãt courage respõdre le capitaine Monte
son/si luy dist Montesoy ostez vo⁹ de deuant moy et bien tost
car aultremẽt vo⁹ feray mal cõtent/si luy respond Mõtesoy
Sire puis q̃ ainsi est que ma presence vous desplaist ie prens
a tousiourfmais conge de vous Je prie a dieu quil vous doint
sa grace: si sen part incontinent q̃ sen va a Paris soubdaine=
ment Ses parens et amys luy dirent q̃l ne deuoyt ainsi ptir
et laisser le roy: et que le roy seroyt par ses amys aduerty du
tout Si respondit Montesoy cõme saige et prudent Certes
mes amys ie cognoys que ne scauez cõme le subiect doit crai=
dre son prince et fuyr son yre. Je ne fus oncques en bataille ne
iournee de guerre si forte feust elle que eusse si grant peur ne
si grant craincte que iay auiourdhuy eue quant le roy a par=
le a moy et mest souuenu de ce que disoyt le roy des Gothz de
lempereur de Constantinoble quant il dist que le dieu terrien
estoit lempereur. Ainsi certes le dieu terrien en france cest le
roy/et ne seray asseure de ma personne veu les parolles q̃ le
roy ma dictes que ne soye hors son royaulme. Si mõta a che=
ual delibere laisser tous ses biens Et aller hors le royaulme
querant sa fortune en aultre prouince: et auec luy auoyt plu=
sieurs gentilz hõmes tous ieunes pleins de feu et de ieunesse
tant de Bretaigne/Picardie que daultre part lesquelz auoit
tousiours nourry auec luy. Quãt il fut party de Paris auec

plusieurs ieunes gentilz hõmes cõme desplaisant de ce que il luy failloit laisser la frãce ⁊ sa natiõ ou il estoit mõlt estime et ayme de ung chascũ. Le roy q̃ estoit sage et prudent entre to⁹ autres princes si demãda que estoit deuenu Mõteson/si luy dirent comme il sen estoit alle tres desplaisant ⁊ triste auec plusieurs ieunes gẽtilz hõmes. Si pourpensa le roy et cogita en luy les parolles q̃l auoit dictes a Mõteson: considerant la cõplexion: et les facõs de luy/et cõme il estoit hõme de gros couraige estime en armes autant q̃ homme de son royaulme: si cõsidera q̃ ceulx q̃ de luy auoyent plʒ nestoyent pas gẽs pour le maintenir ne si vaillãs ne bõs seruiteurs q̃ Monteson/cõsiderant q̃ homme de renommee/ il ne peult beaucoup ayder/ mais peult nuyre/car il est pl⁹ facille a nuyre q̃ nest a pouoyr ayder pource q̃ la negatiue est pl⁹ forte q̃ nest laffirmatiue. Si enuoya querir incõtinẽt le roy vng gẽtil hõme des pl⁹ familiers de luy/si luy dist. Sachez diligemmẽt q̃lle voye a pris Monteson si allez deuers luy et luy portez mes lettres: et si luy direz q̃l reuienne deuers moy incõtinent et sans delay: et q̃ le traicteray beaucoup mieulx q̃ ne fit oncq̃s le feu roy Charles: et luy donnez telle asseurance q̃l soyt cõtent/incõtinent le gẽtil homme mõta a cheual: si print le chemin de Lyõ et trouua le capitaine Monteson leq̃l couroit a demy poste pour la crainete du roy: si luy presenta les lettres du roy/et luy dist sa credence. Auoyr leues le cappitaine Monteson les lettres du roy si fut moult en doubte sil deuoit retourner deuers le roy. Apres plusieurs choses cõsiderees disoit en soy mesme. Certes ie cognays le roy prince scauant/saige/prudẽt leq̃l a beaucoup veu et tousiours a tenu sa promesse/ie dois aller deuers luy et oster de deuant mes yeulx toutes les parolles quil ma dictes Et p ainsi retourna deuers le roy auq̃l le roy fit le meilleur recueil que lon pourroit faire a hõme. A ce iour le roy demõstra aux gentilz hommes cõme verite/ loyaulte/ amour enuers son prince sont tousiours preferees aux iniures/ mal=

Bueillans: malignitez du tēps passe. Apres que le cappitaine Montesoy fut de retour le roy Loys le ayma & eut en estime autāt ou plus que capitaine de France & luy dōna tousiours charge des pricipaulx affaires de frāce quāt aux armes. De ce Vaillāt capitaine ie ne Veulx plus pler: car si Vouloye descripre toutes ses gestes cōuiendroit faire Vng Volume plus grāt q̄ ne pourroye auoir loysir pour le presēt: mais pource q̄ autreffois lay cōgneu & ay d luy eue grāde familiarite ay biē Voulu descripre aucūe chose de luy laissāt a ses nobles parēs la charge de faire āplier la reste de ses nobles gestes. Certes ie ose biē dire de luy q̄ oncq̄s Aristides | Lisander | Alchibiades ou Vrayemēt Pausonias ou Epaminūdas de thebes ne furēt iamais si dignes de cōmendations q̄ ce noble Montesoy.

¶ Le second preux cheualier Delphinoys dont iay eu cōgnoissance et familiarite dont ie puis seurement parler et escripre a este le seigneur du Riage dit pour lors du Molar de la maison Desalemans | Laquelle maison desalemans a plusieurs branches comme la maison de champs | du Riage | de laual | Deleres & autres dōt estoit descēdu la mere du noble bayard Heleine des allemans. Le seigneur du Molar estoyt moult beau cheualier | grant de corps | nerueux de membres | Grant et large de poictrine | puissant de sa personne | Hardy de cueur doulx et gracieulx a ses Voisins | Et par renommee de son temps Vng des plus fors & robustes du royaulme de frāce. Et ce me fait dire & offermer que quāt messire Claude de Vaudrey lequel pour lors que le roy Charles huytiesme estoit en la fleur de sō regne ledit messire Claude de Vaudrey Bourgnignon estoit au seruice du roy des Rommains depuis empereur Maximilian et de son filz le feu Roy de Castille Philippe pour lors archeduc daustriche | le q̄l messire Claude pour lhōneur de son prince & pays pria le roy Charles huytiesme luy dōner cōge & permettre tenir combat & ioustes en la cite de Lyon sur le Rosne a tous ieunes cheualiers & gētilz

hommes venans de toutes prouinces / et ce est pour donner exercice et exemple aux ieunes gentilz hommes et soy exercer en la discipline militaire / laquelle chose voulentiers luy octroya le roy pource quil estoit prince liberal et debonnaire aymant toute noblesse. Si tint messire Claude les rencz et ioustes a tous gentilz hommes a Lyon dela le Rosne en la terre delphinale / et moult bien et vertueusement se porta comme cheualeureux et expert aux armes. Quant le seigneur du Riage que pour lors on appelloit le seigneur du Molar sceut que vng bourguignon si fort clame et estime par tout le monde estoit venu au Daulphine tenir les ioustes et les rencz contre tous venans luy sembla que ce eust este deshonneur au pais du Daulphine sil ne trouuoit rencontre a tout le moins semblable a luy / si delibera combatre a luy et bouter sa personne contre la sienne / si luy rescript en ceste maniere.

Messire Claude de Vaudrey iay sceu comme auez fait crier les ioustes et tenir rencz de armes a tous et contre tous gentilz hommes de toutes nations en ce pays du daulphine / duquel ie suis par origine et naissance vray zelateur et amateur: et a ceste cause et pour lhonneur du pais ie suis delibere vng tel iour exposer ma personne contre la vostre / ie suis ieune et non encore bien expert aux armes desirant apprendre des vieulx et anciens cheualiers comme en auez le bruyt et renom: et ce a este la cause laquelle ma esmeu a combatre vng si redoubte et inuetere cheualier en la discipline militaire et tres scientifique: mais vne chose proteste auant toutes choses / que le combat de vostre personne a la mienne sera par oultrance et non en aprentis aux armes / mais comme vng gentil homme contre vng autre de semblable qualite. Et a tant prie nostre seigneur a vous et a moy donner selon son bon vouloir et a la parfin sa grace. Escript a sainct Prye a deux lieues de Lyon. Lan de grace mil quatre cens xci. par le seigneur du molar desalemans. Quant messire Claude tres redoubte cheualier sceut le vouloir du seigneur du Molar congnoissant le cueur delphinal / et aussi la force ieunesse enflambee de cestre puissan

ce hardyesse / et quil avoit affaire a vng aultre Hector troyen en corps: a vng Achilles en hardiesse / a vng aultre theseus en ieunesse ardāte / enflābee de la gloire romaine. Si print a cōsiderer en soy mesme et pourpensa q̄ seroit folie a luy ainsi abandonner sa vie et bouter en dāger sa persōne / laq̄lle estoit cōgneue p tous royaulmes / et q̄ la fame et bonne renōmee de chevalerie par luy acquise en plusieurs royaulmes bouteroit en danger destre deshōtee et amoindree p vng ieune gentil homme plein de feu et hardiesse au cōmencement de ses armes: si delibera nō accepter le cōbat / si luy rescript q̄ quant a luy il estoit venu a Lyon et en france cōme amy et voisin non pour meurtrir les gentilz hōmes ne pour faire violence: mais pour instruire les ieunes gētilz hōmes aux armes. Quant le seign̄r du Molar eut cōgneu le vouloir de messire Claude de Vaudrey si fut moult desplaisāt si ne delaissa venir au chāp tout arme prest a cōbatre: si cria plusie^rs fois messire Claude / ou estes vo^s / venez et ne vueillez craindre vng ieune hōme aux armes / mais messire claude ne se mōstra aucunemēt: si protesta deuāt to^s les assistās mōsieur du Molar cōtre messire claude de Vaudrey: si le poursuyuit biē dix ans p iustice: et a la parfin fut cōdāpne messire claude et fut dit q̄l cōbatroit p arrest / lequel fut execute apres / mais nompas par force darmes / mais amyablement: et demeura lhōneur a monsieur du Molar / lequel Molar se trouua depuis en plusieurs batailles: et a la parfin mourut dung coup de haquebute a la cruelle / sanguinolente et impetueuse bataille de Rauenne auecq̄ le seign̄r Gastō de foix preux et hardy duc de Nemours et auec plusieurs aultres cappitaines / comme monsieur de Alegre et ses deux filz auec le vaillant cappitaine Iacob aleman et le capitaine Maugeron et aultres plusieurs dont fut vng merueilleux dōmaige pour les frācoys: cōme fut aux atheniens du vaillant et saige Thrasibulus / lequel de constāte foy enuers la chose publicque magnificence de courage: comme re-

cite Demetrius probus fut mõta to⁹ les Atheniẽs: aussi ce cap
pitaine Molar de son tẽps estoit magnanime de courage sur
to⁹ autres Et si tu lisoye la Vie de Conõ illustre Athenien
ou celle de Dyon de Siracuse | ne celle ypicrates | ou Chabias
Atheniens tresillustres | ny celle de Pelopidas de Thebes | ou
Vraye mẽt icelle Agesilaus lacedemonien princes dignes d per
petuelle cõmandatiõ ⁊ tu les pouoyes toutes nõbrer encores
croy ie que les prouesse du capitaine Molar toutes icelles sur
monteroit | duquel dieu p sa grace Vueille lame auoir en son
royaulme. ¶ Le tiers capitaine de nostre tẽps delphinois a
este le cappitaine Francois chãpier natif du pont beauuoisin
dõt la moytie est en Sauoye | lautre moytie du dauphine. Ce
stuy fut du tẽps du roy Charles. Viii. lieutenãt de cinquante
hõmes darmes soubz le seneschal d beaucquaire lequel alla auec
le roy Charles a Naples: ⁊ estoit hõme grãt de corps grãde
poictrine hõme puissant de sa persõne sur tous autres de son
tẽps Vng autre Pirrh⁹ ou Achilles en cueur ⁊ proesse. Quãt
le roy Charles eut prinse la cite de Gaiete | fit cappitaine du
chasteau led capitaine Frãcoys chãpier ⁊ luy dõna charge de
tout le pays dautour | et alors print led capitaine auec luy mõ
frere aisne. Apres q le roy Charles eut delaisse le royaulme de
naples ⁊ sen fut retourne en frãce le roy federich apres la mort
de ferrãd darragõ retourna a naples | si reprint naples | la poil
le | calabre | salerne ⁊ aultres citez du pays. Si Vint bouter le
siege deuãt gaiete la ou ne firent riens | car led capitaine tint
maulgre to⁹ neapolitais presq deux ans le chasteau de gaie
te: si les rebouta a plusieurs fois: ⁊ ne leussent iamais pris par
force | ⁊ tãt qlz eurẽt Vivres tidrẽt gaiete | mais le capitaine q
tenoit la Ville de gaiette fist cõposition auec les Neapolitains
et ne Voullut oncqs a ce cõsentir le capitaine du chasteau chã
pier | et tint le chasteau bien dix moys apres q la Ville fut ren
due. Durãt ce tẽps le roy charles estoit en france lequel mou
rut biẽ tost apres. Quãt le capitaine chãpier entẽdit ⁊ cõgneut

quil ne pouoit auoir secours du roy ⁊ que les viures leur def
failloient: nonobstant ce q̃ les ennemys cuydoient quilz eussent
viures assez. Si fist le capitaine chãpier vne cõposition auec
les neapolitains moult a son aduãtage| cest q̃ les Frãcoys sen
yroiẽt auec tous leurs biẽs: et meneroiẽt auec eulx to⁹ leurs
prisonniers: laq̃lle chose fut cõclute| mais ainsi q̃ le capitaine q̃
estoit homme preux et hardy: puissant de corps: plain de coler
ce vouloit monter sur mer: les Neapolitains comme faulx
desloyaulx ⁊ meschans a grosse puissance voulurent courir
sur les francoys ⁊ les deffaire| mais le cappitaine cõme vng
aultre Hercules de libye auec ses gẽs q̃ estoiẽt bien petit nõ
bre cõpare aux neapolitains les rebouta: dune si merueilleuse
fureur quilen deffit vng grãt nõbre| ⁊ le residu bouta en fuite
Quãt le capitaine veit ses ennemys ainsi fuyr: si se mist sus
mer auec. l. c. hõmes de guerre sur vng nauire q̃ lon nõmoit
la Motoniere. Si prindrẽt la haulte mer| mais fortune la ter
ble mere de douleur ⁊ affliction inconstãte ⁊ tenebreuse leur fut
cõtraire: si auoit le capitaine auec luy vng cõte gros seign̄r
du royaume de Naples prisonnier: lequel il vouloit mener en
frãce auec luy cõme iay peu scauoir par aucuns q̃ se estoiẽt sau
uez auec le capitaine dit Blachon Le seign̄r prisonnier Nea
politain comme homme hors du sens entreprint de nuyt fai
re plusieurs pertuys au fons du nauire en plusieurs lieux|
laq̃lle chose il fist| et par ainsi la nauire semplist deaue: ygno
rans les gouuerneurs et mariniers: dont perirent bien cinq
centz hommes en mer| auec cõme lon disoit tout le tresor de
Gaiete quilz portoient auec eulx| et eschapperent aucuns a
uec tonneaulx: pource quilz estoient assez pres de terre: dont
eschappa vng dict Blanchon ⁊ perit le capitaine Francoys
champier dont fut vng merueilleux dommaige| car oncques
Heumenes Cardianus ne Phocion Athenien: ou vrayemẽt
Timoleon de Corinthe ne furent oncques plus vaillans aux
armes: ne plus studieux a bien regir la chose publicque q̃ fut

de son tēps le noble capitaine frācoys chāpier: auecq̄s cestuy capitaine mourut son frere aisne Pierre chāpier / et ce a este la cause q̄ de ceste hystoire puis mieulx estre recors et lay bien icy voulu descripre: pource q̄ des batailles ou gestes antiq̄s on ne peut vrayemēt pler / mais seulemēt dicelles d' nostre tēps.

¶ Le quatriesme cappitaine et eut de tous aultres le plus ayme / tant de la noblesse que du populaire / sans reprehension / sans tyrannie / sans auarice / sans couuoytise / sans trahysō ne tromperie / aymant dieu / son prince et la chose publicque / des aumosniers le pere / de liberalite le maistre qui donnoit quāt il auoit besoing que on luy donnast: cōme iay dessus dit dicelluy lequel dōna a Naples dix mille francz / lequel pour lors nauoit pas dix mille deniers de reste. Cest le preux / benign et charitable cheualier Bayard: duquel pource q̄ nay assez aux autres en deuāt faicte mētiō / et especialemēt icelles dont iay peu p gens digne de credence auoir cōgnoyssance men deporte den plus parler laissant a ceulx qui apres nous de luy vouldront escripre: lieu et matiere de emplir son hystoire / car il est difficile chose a bien cōmencer et facile a la parfaire / car cōme dit Aristote en ses Elenches. Principium plus est quam dimidium totius. Le bon cōmēcemēt est plus q̄ nest la moytie du tout. Ie delaisse plusieurs aultres cappitaines qui sont sortis du daulphine: cōme du cappitaine Chastelar / Rauel / le noble Mangeron et aultres plusieurs. Quant a ceulx q̄ sont en vie nay propose en faire aucune mention: car cōme iay dit icy dessus en ensuyuant la sentence de Solon: nul nest digne estre loue auant sa mort. Cest la chose qui ma garde des viuans escripre / car la fin est icelle laq̄lle dōne lustre et obscurte aux hystoires. Hannibal fut preux en sa vie / mais il nest pas dit heureux / car la fin fut triste et dolente. Celle aussi de Mitridates et celle de Iule cesar furēt aussi dolētes et pitoiables.

¶ Aulcunes maisons nobles du Daulphine: desquelles ay eu congnoyssance.

De la maison de Clermon: De la maison de Poictiers: De la maison de Tonnõ: De Maubec: De Sassonnaige: Des Alemãs | De Grolee: De Bosusel: Du Fay | du Bochage: De Romanieu: Des Guyfreys: De Montenar: De la Baume dautunn: De la Garde | De Chasteauneuf: De Chandieu | De sainct Prie: De Beaumõt: De Mõplaisant | Du Puys: De Bisones: De Myons: De Theys: De Terrail: De Morges | Du Dichã | Des Chãpiers | Des Berangiers: De Jon: Dismieu: de Puisieu De Maugerõs: De Rauel: De Martelz: De Charbes: De Mantone: De puimartin | de yseran: de Granges: de Datilieu: Darses: de Darses: de Comieres: de Claueson: de la baume comillon: de Conilieu: de yeres: de Sarieres: des Jofreys: de la Balme. De ceulx du Dauphiné gentilz hõmes q̃ moururent a la bataille de Montlhery et aux autres batailles dõt ay peu lyre lhystoire en leglise de sainct Andre a Grenoble ou est la figure diceulx en ycelle eglise: lesq̃lz oncq̃s ne voulurẽt delaisser le roy leur souuerain seigñr cõme firent plusieurs autres. et eslirẽt plus tost la mort q̃ vouloyr fuyr Je men tais pour le presẽt pource q̃ nay le loysir a ce faire. dõcq̃s seigneurs q̃ ceste hystoire lyrez prenez les parolles nõ a la rigueur de lhistoire: mais selon mon bõ vouloir et ainsi q̃ lay sceue p̃ gens dignes de croyre. Je puis dire de ceste hystoire cõme disoit le philosophe xenophon en lhistoire de Cyrus roy de Perse q̃l auoit escripte: non seullemẽt pour la verite dicelle hystoire: mais aussi pour dõner a cõgnoystre et demõstrer aux ieunes gentilz hommes et princes cõme ilz doiuẽt regir le peuple quant dieu leur donne la grace de regner: aussi ay escript ceste hystoire dung si noble cheualier pour demõstrer aux nobles la facon et maniere de bien viure en la sciẽce et doctrine militaire. Et se a este mon intẽciõ p̃ncipalle | car le noble Bayard a ceste heure na aulcũ vouloir ne indigence de nostre louẽge ne gloire: car nostre hystoire ne commendation de luy ne seruent de riens a son ame

au royaulme celeste/mais pourra servir a nous et a ceulx qui apres nous viendront en ce monde.

¶ Le quart livre des louenges et comparaisons du noble Bayard aux illustres/chevaleureux et preux anciens.

¶ Comparaison du carthagien et preux Hannibal/et de Bayard.

Les gestes de Hannibal et du noble Bayard q̃ les vouldroit ensẽble cõferrer non seullemẽt en choses de guerre et belliq̃s ne les fera semblables es premieres/mais aux preux et nobles princes les sera esgaulx: lesq̃lz nonobstant ce q̃ en leur pays et ailleurs ayons eu plusieurs aduersaires et emulateurs lesq̃lz eussẽt envye de leur gloire: õ leur prouesse et cõseil ce nonobstãt ont fait plusieurs faitz dignes de memoire. Hãnibal quãt il eut vaincu et deffait ceulx de Segõte vint en Italie et feist la guerre aux rõmains et vint mettre le siege deuãt Rõme. Bayard estre venu a naples cõbatit cõtre le plus fort et noble espaignol. Et si Hãnibal par la vertu de son armee deffict les sagõtiens et vit a Rõme. Cest plus forte chose cõbatre seul cõtre seul de psonne a psonne q̃ par le moyẽ de sa natiõ et moyẽnãt plusieurs hões. Hãnibal est moult loue q̃ a la bataille de Cãnes il vainq̃t les rõmains/mais il est mois a louer q̃ en celle bataille cõe dit Plutarq̃ il ne sceut vser de sa victoire. A plus grãt hõneur est le noble Bayard q̃ oncq̃s ne se trouua en victoyre q̃ dicelle il ne fust loue a la poursuyure. Hannibal et si en cõpagnie et en apolie il effemina sõ armee q̃ a vituperer a vng chef de guerre. A plus forte raison est a louer le noble Bayard qui oncq̃s ne pdit riẽs pour faulte de pcrrice ne p negligẽce. Hannibal brusla aux tẽtes vng noble dit Arpinas p cautelle auec sa fẽme et ses enfãs. Et en descẽdãt en ytalie au tẽple de Juno fist tuer et occir plusieurs lesq̃lz sestoiẽt retirez pour seurte de leurs psonnes. Certes p le cõtraire le noble Bayar dẽ toutes guerres et batailles il a este modere en la victoire tres

hardy & fier / & apres la victoire clement piteyable & charita-
ble de sa liberalite & chastete: il appere a son hoste & hostesse &
a leurs filles en la victoire de Bresse cõme dessus est dit. Hã
nibal fit des choses grãdes & plusie's belles victoires. Vray
est q̃ toutes icelles furent dõmageables a la cite de Cartage
Bayard p le cõtraire / car la chose publicq̃ du dauphine tou-
iours de son vivant augmenta & le peuple & iustice maintĩt
dont il estoit chief. Parquoy appert q̃ quãt aux armes furẽt
semblables quãt aux meurs. Bayard surmonta Hannibal
par plus q̃ de moytie tous deux dehors leur nation & provin
ce moururent & finirẽt leur vie. Mais hannibal en exil mou
rut & chasse des siens & de son pays. Et Bayard plainct sur
tous autres non seullement des siens / mais de toutes natiõs
qui de luy avoient ouy faire mention.

Comparaison de Scipion Aphricain & de Bayard.

SCipion aphricain vainquit quatre nobles cappitaines
dont le principal fut Hanibal. Bayard deux autres nõ
seullement vainquit / mais lug occist & lautre surprint / le pre
mier espaignol dit Alõce / le secõd le seignr Prospere colonne rõ
main. Et luy avecq̃s Dyose vertueusemẽt treize espaignolz
cõbatit qui est plus q̃ quatre capitaines vaincre. Scipion est
a louer q̃ oncques ne refusa ne desnia hõme a cõbatre. bayard
plus est a louer q̃ par tous lieux cherchoit cõbatz. Vray est
que tousiours au camp boutoit paix entre ses gens darmes
et si doulcement par les chãps menoit & conduysoit ses gens
que sa cõpaignie sembloit mieulx religion q̃ guerre. Scipion
hors de son pays mourut: bayard aussi. Scipion par son vou
loir mourut en exil: bayard soy retirant et gardant conduy-
sant ses freres francois mourut. Scipion noble gentil mou-
rut: bayard tresnoble crestien a dieu son esperit rendit.

Comparaison de Bayard a Theseus.

Theseus est a louer quãt pour gloire avoir delaisse Athe
nes ou il estoit en moult grãt hõne' & eust peu regner en trãq̃-

zene region de grece: mais pour plus grande gloire chassa & des
confit. Cyron & procuste & plusieurs autres tirans q̄ destruy-
soyent toute la grece | Bayard plus est a louer q̄ deffendit mes
sieres de la tirannie germanique & du tirant Francisque q̄ estoit
pire q̄ Cyron cent au lieu de Procuste gregois. Theseus pour la
chose publicque & pour deliurer de captiuite la cite dathenes
cōbatit contre le monstre Minotaure au royaulme de crete.
Bayard nest pas moins a louer q̄ tout malade auec la fieure
cōbatit le fort capitaine espaignol Alonce pour sauuer son hō
neur & des francois ses freres. Theseus fit la guerre cōtre les
Amazones & les deffit: Bayard des Suisses germains se deffendit |
& a la fin les chassa & en partie deffit. Theseus en vne fosse tū
ba & ainsi mourut: Bayard noblement en gardant ses amys et
pour sō pais | cōme bō crestien noblement rendit a dieu lesperit.

¶ Cōparaison et imitation de bayard au bon roy Dauid.

¶ LE roy Dauid entre tous les preux fut le plus deuot & plus
souuent en oraison: Bayard entre capitaines fut le plus dedie
en oraisons | & eust plus tost desiree la mort q̄ auoir estre per-
mettre faire aucune violence en sa presence | lequel aymoit moult
tous religieux & gēs de deuotiō. Dauid miraculeusement & par
cōmandement diuin le fort grant Golias dune funde mit a
mort: Bayard dune courte dague & auec la fieure tua le vail
lant espaignol Alonce: lequel apres sa mort moult il plora. Dauid
sur tous autres estoit charitable aulmosnier non seullement libe
ral: mais magnanime: Bayard sur tous autres de son temps es
toit le plus pitoyable: liberal sur tous autres capitaines: lequel par
trop grande liberalite rien ne se laissoit: & oncq̄s ne refusoit a hō
me chose q̄ fust en sa puissance | cōme vne fois luy estant a Na-
ples eut vne confiscation laquelle valloit p estime cōme de huit
a dix mille escus: & vng gentil homme ieune luy dist. Seigneur
Bayard si dieu mauoit fait vne telle fortune dauoir tel butin
me semble q̄ ne seroie iamais poure ne indigent. Certes deist
Bayard aūc ne craignez q̄ ne soyez hōme de bien & hors indigē.

ce/ou prenez le butin q̃ tant estimez le le. Vo⁹ donne Adonc res/
pond le gentil hõme. Certes cappitaine je ne lay pas enuers
Vo⁹ merite: ie me cõtenterois biẽ a moins. Certes dist Bayard
affin q̃ ne trouuez aucune excuse q̃ ne soyez hõme de bien vo⁹
aurez le tout/dõt furent tous les assistens moult esbahis de
la liberalite de Bayard leq̃l nestoit pour lors gueres riche ⁊
en auoit bon besoing. Dauid. Vieulx roy ⁊ en sa vieillesse en
son lit mourut Bayard pour la chose publique deffendāt en
grosse penitence de ses pechez ⁊ contriction tousiours rendāt
graces a dieu son esperit au createur rendit.

¶ Cõparaison du noble Bayard au fort hõme Sanson

¶ Sanson sur tous autres fut le plus fort / doncques ne fut
vaincu de hõme pour la force q̃l auoit nõ humaine/ mais par
grace de dieu a luy especiallement dõnee Bayard oncques en
cõbat ne fut vaincu: ne pour hõme ne recula arriere lequel
auoit force humaine ⁊ non p̃ grace especiallement ⁊ consequē
ment dõnee q̃on sceust. Sanson fut p̃ vne femme deceu et p̃
vne femme sa force perdit; Bayard p̃ femme oncq̃s ne fut de-
ceu: ⁊ pource sans espouser femme mourut. Sāson auec vne
machoire dasne mille hommes occist; Bayard auec vne espee
le põt au Garillā cõtre deux cētz hõmes seulet garda. Sā-
son to⁹ les Philistiēs ⁊ luy aussi en tirāt a luy la colõne sou-
stenāt la maison le occit. Bayard en dix mille hõmes preser-
uāt de mort par ses ennemys dung coup de hacquebute blece
quelque peu despace de temps apres lame a dieu rendit.

¶ Cõparaison du noble Bayard a Judas Machabe⁹.

¶ Judas machabe⁹ fut preux en deffēdāt tousiours le peu-
ple disrael. Bayard p̃ ses prouesses tousio⁹s a deffēdu le peu-
ple de frāce. Judas machabe⁹ occist Appolloniū de Samarie
leq̃l estoit fort ⁊ puissant et toute son armee. Bayard occist
lespaignol Alonce / et si chassa le tirant Francisque deuant
mesieres. Judas machabe⁹ tua aussi Seron prīce de larmee
de sirie / Bayard au contraire sauua et osta le cheualier des

mains des Henoyers a lacoustumee dicte des esperons en Picardie: Judas machabeus chassa les gentilz qui vouloyent destruire ysrael. Bayard chassa les allemans qui vouloyent France destruire et en ruyna plusieurs.

¶ Comparaison du chevalier Bayard a Rolant.

¶ Roland de son tēps fut le plus estime aux armes Bayard de nostre tēps a este non seullemēt aux armes mais en toutes vertus sur tous autres chevaliers ayme et estime nō seullemēt des nobles / mais aussi du peuple Rolād cōbatit cōtre plusieurs tāt espaignolz q̄ frācois. Bayard a cōbatu contre ceciliens: espaignolz / alemās / ytaliens et frācoys Rolāt ung seul roy de frāce charles le grāt servit Bayard trois roys de frāce charles. viii. Loys. xii. et frācois premier de ce nō a noblement servy et soubz eulx a eu plusieurs charges Rolād soy deffendāt et ses cōpaignōs frācois cōtre la trahison des espaignolz de soif a Rōceaulx aux mōtaignes pirenees mourut. Bayard soy retirant en preservant larmee francoyse en lōbardie: non de soy / mais p coup de hacquebute mourut.

¶ Cōparaison de Bayard au preux Godefroy de billon.

¶ Godefroy en sa ieunesse a lappetit de lempereur Otho cōtre ung alemant en Saxone cōbatit et a la fin le occit. Bayard soubz le roy Loys. xii. Alōce le noble espaignol au royaume de Naples en cōbatāt le occit. Godefroy iherusalem par force cōquesta et print. Bayard Mezieres cōtre toute la force de lēpereur dalemaigne garda et deffēdit. Godefroy ung an apres la cōqueste de iherusalē mourut et a dieu son ame rēdit. Bayard apres plusieurs cōquestes en lōbardie ses ennemys deffēdāt a dieu auāt sa mort son ame recōmāda et lesperit rēdit.

¶ Cōparaison du chevalier Bayard au preux et hardy chevalier monsieur de la Palisse mareschal de France.

De nostre tēps et cōgnoyssance avōs cōgneu deux vertueux chevaliers moult estimez nō seulement en frāce / mais aussi aux espaignes / italie / cecile / germanie / et frāce:

et pource q̃ de ses deux ay la cōgnoyssāce en peulx pl⁹ certai-
nemēt mō oppiniō dire. Le seigñr de la palisse estoit grant de
corps et beau sur to⁹ aultres. Bayard estoit nerueux/ fort de
corps/ droit cheualier/ legier de sa personne. Le seigñr de la pa-
lisse estoit cheualier preux/ hardy/ de grāt couraige/ puissant
de corps et aux armes moult instruyt. Bayard deulx/ gra-
cieulx/ begnī/ deuot/ des poures gensdarmes le pere. Le seigñr
de la Palisse aux armes fier de cueur en paix doulx et graci-
eux. Bayard en bataille cueur de lyō/ apres la victoire cueur
de brebis/ begnī et charitable. Le seigñr de la Palisse marie .ii.
fois fut/ lequel a laisse apres luy posterite belle et a luy semblable
cōme humai. Bayard oncques ne voullut estre lye ne subgect
aux femmes et nō cōme humai au mōde na voullu viure ne
p posteriorite regner/ mais cōme ange au ciel a voulu mon-
ter. Le seigñr de la Palisse mort est en guerre et pour son roy
deffēdre a pl⁹ tost voulu mourir q̃ labādōner/ de coup de hac-
quebute fut frape et p plusieurs coupz de son cheual fut aba-
tu. Bayard aussi pour lhonneur de son roy garder et ses fre-
res deffendre en retraicte de guerre mourut. Ces deux vail-
lās cheualiers et cōpaignōs furēt sēblables en plusieurs ma-
nieres et en la vie et en la mort: tous deux furent cappitaines
soubz trois roys/ Charles/ Loys et Frācoys: to⁹ deux de leur
tēps les pl⁹ renōmez et des gēsdarmes aimez/ to⁹ deux auoiēt
c. hōmes darmes soubz eulx/ to⁹ deux auoiēt p leur merite ac-
quis lordre de cheualerie et de saīct Michel/ si en la vie furent
semblables/ la mort aussi fut semblable. Le noble bayard en
la retraicte des frācoys estāt le dernier et cōduysant larmee
fut frappe dūg coup de hacquebute/ descēdit de cheual et vng
tēps apres rēdit lame a dieu. Aussi le seigñr de la palisse en ba-
taille deffendant le roy son maistre fut frape de coup de hac-
quebute et tomba de cheual a terre ou bien tost mourut. De
ces deux cheualiers pour ce present men deporte de plus par-
ler/ car les gestes ont este si magnificques q̃ mō papier nov

ancre ne ma plume ne sōt assez fors a iceulx descripre/ne mō entēdement debile ne pourroit cōprēdre & bien fauldroit lesloquēce de Cicero:ou vrayement de Demostenes a bien & deuemēt leurs gestes descripre/ie nay pas voulu cōparer le noble Bayard a Jule cesar ne a Hector. Pource q̄ Cesar fut contre la chose publicque commune. Bayard du contraire a tousiours deffendu le bien public de france. Et pource aussi que aucuns ont prefere Pompee a Cesar. Quant de Hector aucuns ont voullu dire comme Dyon de crete q̄ cestoyt hystoire fabuleuse:. pour laquelle cause ne lay voullu icy mettre.

¶ Le cinquiesme liure du noble Bayard/De sa nature et de ses meurs:leq̄l se peult dire le miroer de noblesse et commemoration des choses dessus dictes.

¶ De la genealogie & naissance de Bayard. Chapitre.i.

Bayard allobroge q̄ maintenāt est dit Dauiphine fut ne entre deux merueilleuses mōtaignes lune de lautre distātes vne lieue frācoise. Jardin fertil plain de fontaines & arbres portās fruitz odoriferās de plusieurs manieres/ filz de Nayme terrail & de Helene des alemās/Le pere moult de grāde stature et bien forme de mēbres/ la mere petite plaine de cure et de noble couraige. Le pere estoit descendu de Pierre terrail qui du tēps des roys Charles. vii. & vi. vesq̄t/et fit plusieurs faitz darmes sur to⁹ autres Allobroges:duq̄l fut dicte les per Terraille. De la natiuite du noble bayard selō q̄ le scauant astrologue Julius firmicus la descript: & q̄ selō la cōplexion que de luy ay cōgneue peult estre ainsi descripte. En lascendāt Aquarius/mars/mercurius/venus/en la seconde maison in piscibus:en la. v. luna in geminis:en la. vii. iupiter in leone:en la. ix. saturne in libra. Ceste natiuite Julius firmicus afferme quelle signifie hōme dung beau et plaisant langaige dung moult bel engin/leq̄l est propre a toutes choses faire & rien a luy impossible: qui soit en la puissance humaine.

¶ De la contenance/grauite & familiarite de Bayard.
¶ Chapitre.ii.

Le noble Bayard en sa ieunesse fut honteux/doulx et gracieulx/humble courtoys a ung chascũ/nul oncques ne le vit en fureur ne en ire grande: il estoit sobre sur to⁹ aultres paiges/oncques ne fut abuse de femme q̃ pour elle il delaissast ses affaires ne choses licites/et si tenoit quelq̃ peu de la nature melencoliq̃: si estoit il a toutes gens ioyeulx aymãt compaignie esbatemens & choses plaisantes. Quant a sa grauite elle estoit tousiours meslee de doulceur et affabilite & en tout gardoit ordre: il estoit begnin/humain et charitable.

¶ La peregrination et royaulmes ausquelz Bayard a fait et porte armes. ¶ Chapitre.iii.

Bayard de son ieune aage fut nourry premieremẽt auec le duc des Allobroges/cest mõseignr̃ de Sauoye/ et puis soubz le roy Charles huytiesme et du tẽps dudit roy alla a Naples et demeura plusieurs annees continuellement aux armes cõtre espaignolz tant soubz luy que soubz le roy Loys douziesme en lõbardie aussi a demeure lõg temps et ny a eu bataille de son tẽps a laq̃lle il naye este comme dessus est dit/et pource quil auoit long tẽps porte les armes cõtre la nation espaniq̃ voulut veoir les espaignes Et mõta sur mer a la rochelle & cõme pelerin sans se dõner a cõgnoistre alla a saint Jacq̃s en galice la ou il demeura aucun tẽps pour veoir le pays iusq̃s a saĩct Sauluadour/retourna a sainct Jacq̃s & p la mer retourna en frãce. Il fut en flãdres et brabant auec Maximiliã empereur cõe a este dit dess⁹ & vit en lorraine/la ou il le vit p aucun tẽps moult estime du duc & de to⁹ les nobles du pays de barroys et de lorraine/& luy donna mõseignr̃ de lorraine cheuaulx de sõ arrest mõlt beaulx & puissãs aussi luy fist mõlt beau presẽt & luy dõna & fist faire a Nãcy belle vaisselle de largẽt des mines du pais/laq̃lle dõna audit seignr̃ Bayard/leq̃l apres sen retourna en Frãce.

¶ Des vertueux et principaulx gentilz hommes qui ont suyuy aux armes Bayard. Chapitre.iiii.

Plusieurs gentilz hōmes frãcoys ou lorrains ont voulu suyuir Bayard pour les vertus q̄ estoyēt en luy et premieremēt le capitaine Pierre pō Dasy|leq̄l fit sō lieutenant soubz la cōpaignie de mōseigneur de Lorraine|leq̄l apres quant le roy dōna cent hōmes darmes a Bayard fut lieutenant de la cōpaignie dudict seign̄r de Lorraine: leq̄l est encore pour le present le seign̄r de Votiere|lōg tēps suyuit le seign̄r Bayard|si porta son enseigne et puis le fit sō lieutenāt quāt le roy dōna cēt hommes darmes audict Bayard. Et depuis apres la mort du seigneur de Bayard le Roy le feit preuost de lhostel. Le tiers fut le bastard du fay Lorrain|leq̄l p long tēps porta le guydō soubz le noble capitaine Bayard. Le quart a este le seigneur du Pon filz de la seur du cheualier bayard qui long temps a porte son enseigne: et puis fut faict apres la mort de Bayard escuyer de lescuyrie du Roy|leq̄l seigneur du Pō fut tue deuant Pauye en seruant et deffendant le Roy|dont fut moult grant dommaige. Car cestoit vng gentil homme aussi hardy Et preux aux armes que gentil homme de son temps|et si dieu eust voulu alōgner sa vie estoit a presumer que ce eust este le second Bayard en France. Le cinquiesme fut noble Gaspard Terrail cousin dudit Bayard et de son nom et de ses armes|Et estoyent sortis dune maison luy Et Bayard qui tousiours a suyuy Bayard son cousin tant dela les mons que en france. Le sixiesme fut monsieur le Baron de Sasynage lequel capitaine Bayard print a la requeste de sa mere dame moult vertueuse|car ledit barō pour lors estoyt moult ieune et diuers en son commencemēt: mais il fut si bien nourry par le noble Bayard quil surmōtoit tous les autres gētilz hōmes ieunes de son temps et estoit moult dextre aux armes et hardy|mais dieu ne voulut dicelluy p̄loger la vie dont fut dōmage de sa mort a tout le pays du daulphinoye|et

estoit a presumer que sil eust vescu eust este chevalier moult vertueux entre tous Daulphinois. Plusieurs autres cõme le seigneur de sainct Quentin qui avoit la niepce de Bayard a femme, le vaillant chatellet lorrain & autres Lorrains dõt pour cause de brieuete men deporte.

¶ Les proverbes et responces moralles du noble Bayard. Chapitre. v.

Unefoys vng gẽtil hõme demãdoit a bayard quelles possessiõs & biẽs vng gẽtil hõe devoit laisser a ses enfãs. Respõd Bayard, le pere doit acqrir a ses enfãs ce q ne craint pluye ne tẽpeste ne force dhõme ne iustice humaine, cest sagesse & vertus, & doit le pere avoir la cure envers ses enfãs semblable a celuy q fait vng iardĩ, cest de biẽ le cultiuer & bõnes semẽces bouter & bõs arbres plãter. Vng autre luy demãdoit qlle differẽce il boutoit entre vng hõme scauãt & ignorãt. Respõdit telle difference q tu bouteroys entre le medecin & le malade, disoit q la pl9 grãt seigneurie q vng seigñr sceust avoir cestoit destre familier des gẽs vertueulx, & le plus grãt mal avoir ses familiers vicieux & ignorãs: car il nest plus grãde pestilence q audace & puissãce, lesqlz sont acõpaignez p ignorance, & telz sõt les subgetz q le seigneur. Vng autre disoit devãt bayard: certes ie voys les biens mõdains & richesses humaines, mais ie ne vois point celle prudẽce ne saigesse q tant avez louee & faictes si grãde estime. Respõdit, certes ie ne mesmerveille pas si voyez les biẽs terriens, car vous avez les yeulx de terre po9 les veoir, mais navez pas les yeulx de lentendemẽt pour sapience & prudẽce veoir. Une fois voit deux ieunes pages iurer dieu si les reprint moult griefuemẽt, & si luy dit vng gẽtil hõme Seigneur Bayard vo9 blasmez biẽ ses pages pour petite chose & les reprenez moult rigoureusemẽt. Certes dit bayard ce nest pas petite chose mauvaise coustume apprinse de ieunesse, plusieurs autres pverbes moraulx disoit, lesqlz pour le present sont dehors ma memoire.

¶ Le sixiesme liure des complainctes et oraisons a dieu sur la mort du noble Bayard.

¶ Oraison du seigneur Bayard a sa mort.

APres que le seigneur bayard fut frape a mort le seignr Dalegre q̄ estoit present le cōsoloit tant q̄l pouoit/si luy dist bayard Je vo⁹ prie ne me vueillez pl⁹ conforter/car mō soulas ⁊ cōfort doit estre en dieu seulemēt pourtāt vo⁹ prie laissez moy pler ⁊ penser en luy:si luy dit. Seignr dieu amateur de nature humaine vueille moy p ta clemence/mes pechez pdonner ⁊ me dōner vraye amour en toy/car suis certai que celuy q̄ te ayme ardamment pl⁹ legierement ⁊ plus tost paruient a tō royaulme O mon dieu tres misericordieux pardōne moy car mō amour na pas en toy este vrayemēt cordialle:mais pl⁹ verbale:nō vraye mais faicte. car mes amis en leurs vices ⁊ pechez iay soustenus/⁊ ainsi ie nay pas cōme crestien hay les vices O iesus pere de pitie pdonne moy ⁊ vueille p ta misericorde a la mort de laquelle ie sens les douleurs q̄ ie puisse oublier amour humaine ⁊ q̄ ie te puisse sur toutes choses aymer/ne vueille de tō amo⁹ me discretiō separer O dieu tout puissāt ie nay nul regret laisser ce mortel mōde lequel est plain de labeurs ⁊ tribulations/⁊ nest digne la vie humaine estre nōmee vie:mais plustost mort et peche O dieu souuerain ie scay ⁊ croy q̄ lhōme ne doit ne pl⁹ craindre la mort humaine q̄ celuy q̄ nauigue en la mer q̄ paruiēt au pais auql il vouloit aller plustost q̄l ne pensoit. Seignr dieu la mort cest le port lequel nous cōduit au pais ou cōtinuellement no⁹ nauigons ⁊ cheminōs/⁊ si le vēt ou cas de fortune soubdainemēt a ce port no⁹ cōduit no⁹ nen deuōs pas estre desplaisās:mais toy louer ⁊ mercier Sire dieu ie scay q̄ la mort nest autre chose que la fin de la prison de nostre ame ⁊ la fin de nos labeurs apellation de ta mageste:la fin de nostre pelerinaige ⁊ la deliurance de la maison ruineuse/⁊ la fin de toutes maladies humaines/⁊ euasiō de tous perilz/la cōsummation de to⁹ maulx

la solution du debte de nature/retournemẽs au pays que auons iustes a este prinse lentree de gloire ꝛ po'ce est escript meilleur est le iour de nr̃e mort q̃ le iour de nr̃e natiuite humaine par quoy ne crains riens ꝛ nay paour de la mort/ mais seign̄r dieu ie scay q̃ la saincte escripture entẽd de la mort des hõmes iustes ꝛ nõ des pecheurs cõe ie suis tresindigne ꝛ miserable pecheur lequel p mes immerites deueroye craindre la mort O seign̄r iesus ta clemẽce ꝛ misericorde treshumblement ie prie ꝛ supplie que tu aye pitie d ta poure creature ꝛ vueilles auoir regard a ma tresgrãde fragilite ꝛ me vueille conduire nõ selon mes merites tresindigne: mais selon ta misericorde. Tu as voulu prendre mort ꝛ passion pour les pecheurs/et as dit q̃ tu ne estoie pas venu apeller les iustes/mais les pecheurs vueille toy souuenir de ta parolle ꝛ de ton euãgile ꝛ estẽdre les rais de ta misericorde sur moy poure pecheur indigne/ car quãt tu fus pres de la mort en ta passion cõme hõme tu eus paour et dis/triste est mon ame iusques a la mort Tu seigneur tu eus paou' p tristesse naturelle dicelle laq̄lle fut seulemẽt en lappetit sensuel ꝛ non selon le rational: selon leq̄l tu te conformais au vouloir de tõ pere disant: mõ pere nõ pas selon q̃ ie veulx mais selon ton vouloir fais de moy. O dieu souuerain/ si ton filz a crainct cõme hõme la mort: que peult faire le pecheur cõme ie suis q̃ est encore entre les machoires d la mort O iesus vueille moy pardonner selon le merite de ta saincte passion ꝛ iceulx vueillent suppleer mes deffaultes affin q̃ auec la saicte ꝑtectiõ ie puisse toy louer en la gloire eternellemẽt

¶ Oraison des nobles du Daulphiné a dieu pour lame du noble cheualier Bayard.

¶ Dieu tout puissãt leq̄l est vie vraye/ duq̄l ꝛ p lequel ꝛ auq̄l viuẽt toutes choses lesq̄lles ont vraye vie dieu duq̄l la foy no' incite/lespoir no' esleue la charite sẽblable a toy faitz seign̄r dieu pdon aye misericorde pdonne les pechez a tõ humble ꝛ obeissãt seruiteur Bayard. Seign̄r vueille sõ ame bouter de-

nant tes yeulx. Tu qui es tres riche en misericorde: tres large a re-
compenser / donne luy de tes biens spirituelz affin que par yceulx
puisse servir a toy. Mon Jhesus qui est nostre redemption / no-
stre desir / nous te prions et requerons de singuliere grace. Special-
le sanctifie lame de ce noble chevalier Bayard / lequel par la
grace que luy avoys donne le pays du daulphine a bien de son
temps regy et gouverne. Doulx Jhesus tresbegnin: charita-
ble: tresdesire nous te prions quil te plaise infondre de la mul-
titude de ta doulceur et charite en lame de ce noble chevalier.
Seigneur aye memoire du bon service quil a fait en ce pais du-
quel luy aujourdhuy donne par ta grace le gouvernement. Tu es roy
de gloire et de toutes vertus le maistre / tu nous as monstre par
parolles et exemples / gemir / plorer / disant. Beati qui lugent quo-
niam ipsi consolabuntur. Bien heureux sont ceulx qui plorent en ce
monde: car ilz seront consolez. Tu ploroyes ton amy le Lazare
mort: gettas tes larmes sur la cite laquelle devoit perir Hierusa-
lem: nous te prions devotement par icelles larmes que tu gettas sur
la cite et sur le lazare: quil te plaise avoir souvenance de lame de
ce noble chevalier Bayard: soit son ame soubz ton umbre / car
heureux sont tous ceulx qui habitent en ta maison. Heureux sont
ceulx lesquelz tu as esleuz pour reparer ton royaulme celeste. Par ta
clemence dieu tout puissant lequel est trois en personne et ung
par essence et substance pardonnes au noble Bayard. O sain-
cte et sans macule vierge de Jesuchrist mere Marie: prie ton
filz pour lame de ce noble chevalier. O sainct Michel / sainct
Gabriel / sainct Raphael / sainct Uriel / O saintz cherubins: thro-
nes des anges et archanges / patriarches et prophetes: apostres
et euangelistes: martirs / confesseurs / prebstres et levistes / moy-
nes et vierges tous iustes et innocens par celuy qui vous a esleuz
et duquel par contemplation estes tresioyeulx. Nous nobles
dauphinois vous prions pour ce noble Bayard quil vous plai-
se prier celuy qui le monde et toutes choses par sa clemence a
cree de non rien: quil luy plaise recueillir lame de ce chevalier

sans reproche humaine Bayard: et luy dõner grace q̃ quant aura sa vie celeste puisse prier celuy q̃ par sa prudẽce la terre colloca au centre du mõde pour nous icelluy roy celeste prier.

¶ Priere a dieu pour lame du noble cheualier Bayard par le peuple du Daulphine.

¶ Jesuchrist verbe du pere lequel est venu en ce mõde sauluer les pecheurs / nous poure peuple daulphinoys te priõs par ta saincte passiõ laq̃lle as voulu prẽdre pour nous pecheurs / et as voulu ressusciter pour nous iustifier / te priõs par ta saincte resurrectiõ q̃ vueilles ressusciter du sepulchre de ce miserable mõde le preux et noble esperit de nostre gouuerneur le noble cheualier Bayard: et luy dõner par ta grace part de ta resurrectiõ affin q̃ en ta grãde resurrection puisse auec les beneurez ressusciter en corps et ame. Toy seigneur q̃ cõmãdas aux vẽtz et a la mer de cesser: et tout obeist / et fut tranquilite sur mer et cheminas sur les eaues et vndes de la mer. Dõne seigneur dieu a ton seruiteur Bayard ta misericorde / et luy vueilles pardonner ses faultes / Car sil a este saige et prudent / begnin quãt au mõde / deuãt toy ce nest rien sil ne procede de ta grace. Soyes dõc sire dieu son deffenseur cõtre tous ennemys infernaulx et le vueilles loger auec tes anges et tous tes saictz en ton sainct paradis: tu qui es pere eternel. Amen.

¶ Oraison de lacteur a tous les sainctz pour lame du noble Bayard.

¶ O tresheureux de Dieu seruiteurs q̃ desia auez passe de ceste mer mõdaine les labeurs et perilz et vous a dõne dieu sa grace de paruenir en seurete en toute trãq̃lite q̃ tousiours estes et serez ioyeulx et en gloire pdurable. Je vo⁹ supplie par la grace de dieu vo⁹ a dõnee q̃ estes asseurez de vostre salut: soiez soliciteux du salut du noble cheualier Bayard. Je de rechief vo⁹ prie par celuy q̃ eternellemẽt vo⁹ a pdestinez par celuy q̃ telz vo⁹ a faitz: duq̃l auez la visiõ et vraie fruitiõ: q̃ aiez memoire et souuenãce de prier dieu pour lame du noble bayard / itera=

dez et vueillez orer pour luy / affin que moyennant voz bonnes prieres il puisse estre auec vo⁹ du nõbre des bienheureux et q̃ par voz prieres il puisse paruenir au vray port de salut et de repos eternel et de paix continuelle. Amen.

¶Lamentation et complaincte par maniere de chãson de la mort du bon cheualier Bayard, faicte par les aduãturiers au retour de Lombardie apres sa mort.

Aydez moy to⁹ a plaindre
Poures aduanturiers
Sans point vous vou-
loir faindre
Ung si noble pillier
Cestoit le singulier
Sur toutes les gens darmes
Car dedans ung millier
Ung tel nauoit en armes.

¶Le iour de sainct Estroppe
Bayard noble seigneur
Voyãt les ennemis en troppe
Il monstra sa valeur
Cestoit par la faueur
De la faulse canaille
Dont luy vint le malheur
Mauldicte soit la bataille

¶Plorez plorez gensdarmes
A cheual et a pied
Car iamais homme darmes
Ne vous en venist pis
Il a tenu bon pied
Sans faire au roy tort
Dont a luy fut le pis
Car gaigne a la mort.

¶Le vaillant cheualier
Il pensoit nuyt et iours
Comme pourroit bailler
Aux gens du roy secours
Adonc il print le cours
Contre ses ennemys
Dõt ses iours en sont cours
Vous voyez mes amys.

¶Ha poure daulphine
Tu peulx bien dire helas
Auant quil soit fine
Tu en seras bien las
Tu as perdu ton soulas
Et encor de rechief
Tu peulx bien dire helas.
Il te coustera cher.

¶Epitaphe du bon cheualier sans reproche Bayard.

Cy ne gist pas par mort qui tout oppresse
Le bon Bayard tout barde de prouesse
Decourant loer des faulx de ses louenges
Ains vit tousiours en gloire a luy propice

Rendant honneur a France sa nourrice
Et grant merueilles aux nations estranges
¶ Cy nest couche en triste funerailles
Le bon Bayard grant maistre des batailles
Des fiers assaulx des combatz et alarmes
Aincoys triumphe en amour et pitie
Qui ont contrainct cruelle iniquitie
De lhonnorer en fin de plainctz et lacrimes
¶ Cy nest pas mys en basse sepulture
Le bon Bayard chief doeuure et de nature
Lung des parfaictz qui soit point a la ronde
Ains est lassus sans erreur et abus
Guydant le char du reluysant Phebus
Enuironnant de ces lotz tout le monde
¶ Icy nest point en terre pourrissant
Le bon Bayard en tout bien aduisant
Dont les valeurs sont en tous lieux diffuses
Mais volle en lair auecques Pegasus
Prenant son vol droit au mont Parnasus
Pour restaurer la fontaine des muses

¶ Rondeau sur le trespas du bon chevallier sans paour et sans reproche Bayard.

¶ Au lict dhonneur / en parement de gloire
Tendu du ciel de celeste memoire
Le bon Bayard est en fin trespasse
Qui en vertus a ceulx oultre passe
Que lon dict preux triumphant par hystoire.
¶ Du bien public lamour seure et notoire
Des ennemys leffroy fulminatoire
De mort a vie immortelle est passe
Au lict dhonneur. &c.
¶ Quel loz / quel nom / quel tiltre meritoire
Peult las donner vne simple escriptoire

Sus vng papier de nouueau trasse
A celluy qui a tant de grace embrasse
Qui a repos lassus comme on doit croire.
Au siecle dhonneur.&c.

¶ Epistre sur la sepulture du bon cheualier sans paour &
sans reproche parlant a vng viateur la venu.

O Viateur venu icy a grant erre
Pour honnorer la tant heureuse terre
Couurant le corps qui redige en cendre
Triumphant plus que viuant Alexandre
Cest de Bayard le te dictz pour tout voir
En la faueur de tout gentil deuoir
Son monument nestre icy pres Grenoble
Ains en ses faictz et toute bouche noble
Vray toutesfois que cy soubz est enclose
Amour de prince et de publicque chose
Prouesse/foy/loy la tombe pour mieulx
Nestre a iamais redempnable a tes yeulx.

¶ Louenge panegericque du noble Bayard par
Anthoine champier filz de lacteur aisne faicte.

SI la cite de Mantoa est louee p vng poete dict Virgile. Si Verone p vng autre dit Catulle Si Tholose par vng nōme Stati⁹ Bordeaulx p vng dit Ausone. Lyō p lucius plotius lequel pmier mōstra la rethoricq̄ latine aux romains/si Caume ou selon les autres Verone p pline aucteur de la naturelle hystoire. Si sept citez de Grece/Smyrne/Rhodes/Colophō/Salamin: Jus: Argos & Athenes ont cōtrouersie dūg seul poete Homere/lequel cōe dit aucūs estoit p fois lunatik que & chascūe dicelles nobles & tres anticq̄s citez dit & afferme Homere estre ne dicelle & auoir eu vraye origine. A plus forte & aparēte raisō le dauphine doit louer dieu de ce q̄ le cappitaine bayard est procree et p naissance et origine sorty du dauphine/car dautant q̄ la discipline militaire est preferee a poysie.

Partant est a preferer le noble Bayard a Homere / pource q̃ poysie p naissance vient en lhomme / la discipline militaire et p naissance et par doctrine. En lart militaire est necessaire prudence sans laquelle est sterile la poysie / peult estre et le plus souuent auec folie et manie. Si doncques Homere est ayme si fort en grece que sept les pl9 nobles cites affermẽt estre icelluy procree delles. A plus apparẽte raison ceulx du daulphine se doiuẽt resiouyr de la naissãce du noble Bayard et pour luy a dieu rendre graces et prier pour son ame.

Conclusion de ce liure.

Si aucũ demãdoit pourquoy iay ose escripre les louenges et gestes de Bayard ap̃s sa mort et no durãt sa vie. A ce ie respons q̃ lon ne doit louer lhõme du tẽps quil est hõme mortel ne en vie pource q̃ la fin de lhõme est celle q̃ dõne lustre a icelluy / et toutes choses se fõt a cause de la fin laq̃lle est la p̃miere en intention et la derniere p execution et operation Et exemple pouons prẽdre au roy Cresus de lydie q̃ estoit le pl9 riche roy du monde q̃ demanda au philosophe le sage Athenien Solon luy demõstrant son tresor inextimable leq̃l estoit pl9 heureux du mõde cogitant en soy mesme Cresus quil le nõmeroit le pl9 heureux a cause de ses richesses. Si luy respondict Solon. Je ne scay hõme sur terre viuant duq̃l on puisse dire vrayement estre heureux / il fault louer ap̃s sa mort et apres ycelle on cõgnoist les heureux et nõ durãt la vie Du roy Alexandre on ne le peult dire estre heureux / car cõme recite Plutarche sa fin fut accelerce p poyson. Jule cesar sa fin fut violente et fut tue de .xxiii. playes mortelles et occis par ceulx q̃ se disoient ses amis. Themistocles athenien entre tous gregois fut hõnore: leq̃l chassa le grant xerxes roy de perse qui auoit xvii. cens mille persiens auec dix mille gregois / mais a la fin mourut en exil Metridates roy du pont qui auoit conq̃ste .xxii. royaumes a la fin fut cõtraint de prẽdre venĩ pour soy tuer / laq̃lle chose ne peult faire a cause de son antidotar

re duquel il auoit p long tēps vse ꝛ fut tue par son seruiteur
Saul le premier roy des iuifz fut esleu de dieu p le prophete
Samuel mais a cause qͥl ne acōplit le cōmandement de dieu
contre les Amalechites fut miserablemēt tue aux mōtaignes
de gelboe auec Jonathas son noble filz. Apres la mort doncqs
il fault louer lhōme ꝛ selon icelle on peult dire estre heureux
ou malheureux des anciēs on peult dire heureux le filz Adā
iuste Abel q̄ fut tue p son frere Cayn. Noe le iuste Abrahā
le fidele ꝛ Moyse le piteux ꝛ charitable Dauid le cueur ar-
dāt en oraisō ꝛ de dieu vray seruiteur ꝛ amateur. Quāt aux
nostres sainct Jehā baptiste le greigneur en penitence entre
to⁹ autres auec luy to⁹ les appostres ꝛ de Jesus les disciples
sainct Martin entre les cōfesseurs: les quatre docteurs de le-
glise catholique entre to⁹ autres docteurs scientificque. En-
tre les roys Charles le grāt Robert filz de hugues le grāt
sainct Loys sainct Leonard sainct Lasdilaus roy de Hōgrie
et autres roys: lesqlz la mort a este saincte de laqlle est dict
Beati q̄ in dn̄o moriunt. Heureux sōt ceulx q̄ sōt mors en no-
stre seigñr ꝛ au seruice de dieu et q̄ a la fin de leurs iours ont
congneu leur createur ꝛ pleure leurs pechez ꝛ ont este vrays
penitēs Doncqs la sentēce de Solon est a louer laqlle est re-
citee par Ouide poete illustre par ces metres.

Sed scilicet vltima semper Expectanda dies homini est
dicique beatus. Ante obitum nemo supremaqz funera debet.

Laquelle sentence de Solon Athenien congneut estre vraye
Cresus roy de Lybie long temps apres quant Cyrus roy de
perse trespuissant print Cresus par force darmes et le vou-
lut faire brusler. Alors crya trois fois Cresus Solon Solō
Solon. Quant Cyrus ouyt Cresus a sa fin seullement in-
uoquer a son aide Solon si luy fist dire ꝛ demāder quel dieu
estoit Solon lequel tāt seulemēt inuoquoit a la fin de ses iours
Alors racōpta Cresus lhistoire de Solon lequel luy auoyt dit
que lhōme nestoit heureux en ce monde ꝛ qͥl failloit attendre

sa mort et selon icelle pourroit estre dit heureux ou malheu-
reux. Quant Cyrus eut entendu la sentẽce de Solon reuoqua
sa sentence: si pardonna au roy Cresus de lybie/considerant q̃
ainsi luy pouoit aduenir/pquoy lhõme tant ql est en ce mortel
mõde se doit reputer fragille/subiect aux dõs/a fortũe aux
fragilitez humaines/ & nya q̃ dieu q̃ puisse congnoistre & sca-
uoir la fin de la creature. Et pource sõt vaines toutes iudica
ture des astrologues vetulogues/phisonemyes: magiciens
pyromaciens/geomãciens & sẽblables. Et pource dit saict Au
gustin aux q̃stions du vieil & nouueau testamẽt q̃ il ny a au
cune science en ce mõde si ennemye de la loy de dieu q̃ la doctri
ne des Astrologues/diuinateurs & iudiciaires da natiuitez hu
maines/ & communement ceulx q̃ boutent leur foy & conscience
en eulx sõt deceuz pl9 q̃ autres & pour vne verite q̃ trouuerez
en leurs iugemẽs trouuerez cent faulsetez pernicieuses. Nul
doncq̃s ne peult scauoir la fin de la creature. Et nest prince si
puissant soit il q̃ ne doiue craĩdre la maĩ de dieu & sa puissãce
Et se doit reputer heureux lhõme de q̃lq̃ cõditiõ soit il gran
de ou petite: sil a en sa vie a plusieurs aduersitez/car comme
dit saict gregoire: cõme lor et largẽt se purifiẽt en la fornaise
et au feu: & le fer a la lime: ainsi fait lhõme p les aduersitez et
tribulatiõs hũaines. A ceste cause ose affermer bayard estre
du nõbre des heureux pource q̃ p plusieurs aduersitez et tribu
latiõs a passe p noble mort auec la cõgnoissance de ses pechez
et vraye repẽtãce diceulx: & pour vrayemẽt son prince & chose
publicq̃ seruir sãs conuoytise de richesses a vrayemẽt souste-
nu en dieu seruant le bien public et honneur de son souuerain
prince/car oncq̃s ne voullut seruir prince que le roy de france
Et au retour du Garillan pape Iule second q̃ nouuellemẽt
auoit este esleu pape/voullut faire cappitaine de leglise le no-
ble cheualier Bayard/mais oncques ne le voullut accepter
Si respondit ql remercioit le pape de son bõ vouloir grãde-
mẽt/mais ql auoit vng seigneur au ciel & vng autre en ter-

re: cestoit bien au ciel / le tres crestien roy de France en terre et que autre ne seruiroit en ce mōde dont fut tres desplaisant pape Jule / et dist que cestoit la coustume des francois de ainsi aymer leur naturel prince.

¶ Cy finissent les faitz et gestes du noble cheualier capitaine Bayard en son tēps lieutenant du daulphine / et de monseigneur le duc de Lorraine / lesquelles gestes ont este assemblees et recueillies par messire Symphorien chāpier docteur: cheualier et seign̄r de la fauergne / selon q̄ ledit messire Symphorien a peu scauoir de plusieurs gētilz hōmes et autres q̄ ont suiuy ledit capitaine Bayard en plusieurs voyages Et pource q̄ hystoires ne se peuent prouuer sinō par ceulx q̄ les ont veues et ont este en presence prie ledit messire Symphorien chāpier les lecteurs dicelluy liure q̄ si aucune chose treuuent qui leur semble nauoir este en la sorte faicte quilz le ayent pour excuse et suppleer aux faultes / car riens ne se fait en ce mortel siecle sans reprehension / si ne sont les gestes et escriptz des apostres et euangelistes: et est chose humaine faillir a lhomme se il ne vient de dieu / lequel ne peult faillir: pourtant leur prie vouloir prendre lhystoire comme il la peu scauoir par plusieurs personnaiges dignes de foy et de creance / car dune mesme hystoire escript par plusieurs desquelz auōs veue et este presens sera lad hystoire diuerse et non semblable en tout: et ne peult estre q̄ diuers personnages qui ont este en vne mesme bataille puissent racōpter dune mesme sorte / car lung aura veu vne chose et lautre non: Et pource doyuent les liseurs suppleer et excuser les hystoriographes si du tout ilz ne sont semblables car il ny a riens parfaict soubz le ciel de la lune / qui est le ciel des actions et passions humaines.

¶ Cy cōmence la table de ce present liure intitule les gestes: ensemble la vie de Bayard / lequel contient iiii liures. Et premierement au premier liure sont contenuz les chapitres cy apres declairez.

¶ La table du cinquiesme livre

¶ La table du sixiesme livre de Bayard.

¶ Fin de la table de ce present livre.

COMPENDIOSA ILLVSTRISSIMI

Bayardi Vita | Una cum panegiricis epitaphiis ac nonnullis aliis.

Clarissimo domino Symphoriano campegio peri-
tissimo clinico | eodemque physicorum facile principi. Ni-
colaus a querceto Parisianus idemque pictonius. Me-
diolanensis. S. D.

Putant plerique omnes Petro terrallo cognomento Bayardo illustri ac quondam [illegible] glorie [illegible] gum [illegible] melioris [illegible] fuisse [illegible] riores [illegible] quibus [illegible] scriptam esset [illegible] non modo laudibus verumetiam diuinis pene honoribus dignum. [illegible] disciplinae [illegible] startum religionis ac virtutum omnium [illegible] fuisse [illegible] tis [illegible] Sed quia [illegible] in seipso reuiuiscens [illegible] factum quam [illegible] scripta opinioni expectationique [illegible] non [illegible] et [illegible] scriptione [illegible] dignum [illegible] grecos secutus et latinos qui ad imitandum [illegible] [illegible] lasque scriptiones reliquerunt. Neminem [illegible] [illegible] principi [illegible] nire videtur: eoque magis in hanc sententiam moueor [illegible] [illegible] tutis amor [illegible] [illegible] monumentis a te sunt exarata terralii tui facinora [illegible] Plurimum namque interest quo authore [illegible] historia atque historici celebris: presertim veritatis obseruantissimi [illegible] [illegible] nihil fidei [illegible] Quamobrem nihil reor historie tue detrahi posse nisi forte [illegible] istos o mi [illegible] Quosdam enim haud unquam dubito futuros | humano more qui operi tuo detrahent: quod illud [illegible] Margaritha Terralia [illegible] familiam [illegible] tu [illegible] cognata fuit: quippe cuius [illegible] heroes tuos secundum te hoc pacto illustrari existimantes [illegible]

non Campisiorũ patricii generis: claritudinẽ familie igno-
rantes. Huius etenim splendore illustratam italiam scimus
Ticinũ quoq; frequentib⁹ Cãpisiis: aliis siquidẽ senatori-
bus/aliis pretoribus: aliis vero quibusuis honorib⁹ sufficẽtis
moderari vidim⁹. Memini etiã quod clarissimo Mediola-
nẽsi senatore Christophoro cãpisio vtebar multũ: q̃ cũ con-
iunctissime ⁊ amãtissime diu vixi. Deo autẽ cãpisios diuino
quodã munere: haud minimoq̃ꝫ te: quãuis literarũ sermũ
ipse dici possis: hũanioribus litteris/liberalibusq; disciplinis im-
butos/frãcos sẽper suapte natura amauisse/coluisse: quin-
etiã francorũ regi seipsos mãcipasse: et cognouimus et certo
experimento didicimus. Itaq; tua legentes emuli cõcedãt:
Vt nobilitati tue quidquã accresceret/ne te affinis tui quodã
acta vite memoratu digna ꝑdidisse/sed cõsilio hec scripsisse.
Vt habeas quod gallice iuuẽtuti ꝑponas: quo animũ suũ et
mentem ipsam in cogitatione hominis excellentis cõfirmet.
Cui nichil arduũ aut difficile vnq̃: cuiusq; aspectus formi-
dabilis semper hostibus suis ac magnificentia vixit: et ipso
sue audacie genere cõmouit. Qui ordines frequẽter: aciesq; ho
stium oculos mouerunt: insolentissimos quosq; victorie spe
fregit. Qui propter enormem fortitudinem Achilles cogno-
minari. Q. curtio. M. mariosceue. L. Sempronio. M. Sceue.
Horatio denique Coclitii comparari meruit. Nam quantus
ille bellator extiterit: facile dignoscitur: quando pro amplifi-
canda tuendaq; patria plurimũ laboris ac periculi sustinuit.
Audacissimũ etiãnum quemq; modo gesto modo Pilo. mo-
do lucule atq; mucronisq; ictibus singulari certamine impellere
germanis sepe. Hispanis frequentius: Barbaris quoq;
Britannice atq; externe genti non solum incredibili specta-
culo: sed etiam inter religionis obseruantiam formidini fuit
districtisq; vtrinq; mucronibus/cominus/eminusq; hostem
identidem vicit: a quouis homine de fortie existimans: vir-
tute superari. Verum enim vero in hoc tam miseraq; [illegible]

nostro tempore / gallica gens similium virorum eget. Quod
si plures illustris Petri terrasii similes haberet / nichil esset
quo franci gloria cedere Hispanis ducerent. Nam et ille spe-
ciosam mortem inceptamque felicem audacie exitum [illegible]
minus precurrens apud Romagnianum. tametsi in gallico
exercitu haud quisquam nobilitate aut animi indole / aut fu-
turis actis prestantior esset / cuius magis saluti consuli que par-
ci debuisset / testari tamen ipse voluit sua cede quam stricte mi-
litaris discipline preceptorem optimumque imperatorem / for-
titudini atque constantie / ne armorum quidem hostilium pa-
vore fugiat addictum fore expeditionem Francisco francorum
Regi illustrissimo integrum servando exercitum omni Hispa-
norum in se converso impetu confertissimis gladiis incubuit. Eoque
stratagemate gallice nobilitati neque minus militi / tute recipiendi
salutare largimentum prebuit Anno dominice pietatis mil-
lesimo quingentesimo vigesimo tercio.

Vale Basilice et vive felix.

Symphoriani campegii De vita et moribus Pe-
tri terrasii Bayardi panegyricus.

BAyardus statura erat excelsa / colore candido /
corpore macilento / oculis nigris vegetisque.
Tanta liberalitate et munificentia omnibus gra-
tificabatur ut pro ipsius gloria milites sui
non famem non labores / non mortem recusarent.
Iustus quam maxime fuit Bayardus ita ut ab
eo se spoliatum nemo unquam diceret. Verum que sibi debebantur
ad patriis fructum referebat ac reipublice et amicis propria pe-
cunia suppeditabat. Neque usque beneficia vendidit: aut mer-
cedem gratia [illegible] est. Sobrius itaque fuit / ut vix sumere-
ret nature sufficientia. Fortitudinis quam maxima quoque plurima
argumenta. Nam cum hostibus quotiens confligendum fuerat pri-
mus in aciem prodibat. Sapientiam vero multa ab eo gesta de-
clarant. Callidus: celer et animo plenus [illegible]: fuit inimicis

teruorem: fiduciam suis cottidie ingereret. A nemine Impe ratus: ab omni laudat' mortalium genere | et dilectus. Qui neq; a patria: neq; ab amicis calumniis vnq; affectus est. Et vt paucis perstringam: non labores: non pericula: non sumptus detrectauit. non egritudini pepercit patrie dum modo opitularetur. Humanitatis preterea spacium pre se ferebat. Blandus | hylaris | non elatus: sed modestus omnes sibi conciliabat. Decum colnit | iusticiam seruauit | modestia vsus est | continentie indulsit | vitia spreuit | sibi imperauit: nec tam aduersus hostes q̃ cōtra illicita militauit. In aduersis hilaritatem | in secūdis benignitatē pre se ferebat: inclitos inopia laborare | probos diuitiis abundare gaudebat: beneficiorū immemores oderat. Calumniatoribus magis q̃ furibus inimicus erat: esse deterius asserens amicis q̃ rebus priuari. Regnum cōsecrabatur errata | quoniā male viuendi exēplo actis essent: pecuniis nō modo iuste | sed liberaliter vtebatur Non solum bene viuentē: verum gloriosus morientē fortunatum dicebat. Et ab iis laudari letabatur qui turpia improbarent. Fortitudine nō temere vtebatur. Amicis benignus inimicis terribilis: pulchrorū operū non corporū laudator erat. Acerrimus in bellorū victoria facillimus. Amicis credulus | ab inimicis difficilime decipiebatur. Itaq; solis ipse declarauis corporis vim consenescere: animi vero robur prestantibus viris nullo tempore deesse. Cuius tamē senecta viridem non superauit etatem: nō a decrepitate dissolutus | sed machinis bellicis percussus sanctissime vt cristianus obiit. Qui annos quadraginta octo natus hoc flebili indignoq; vulnere diem obiit. Cuius quidem corpus cum inimicorum imperatori presentaretur lachrymis oculos auertisse dicitur | et ab vniuersis inimicis laudatus | tandem corpus eius Grationopolim delatū nō ducali solum sed regio apparatu splendide sepultum est.

Campegii de Bayardo interrogatio.

SI verum est qđ nemo dubitat ut populus Roman'
omnes gentes virtute superavit, non est inficiandū
Petrum terrasiū tanto prestitisse ceteros impera-
tores prudentia & bonitate ac more in patriam, quā-
to populus Roman' antecedat fortitudine cūctas nationes
Nam quotiescunqȝ cum eo congressus est in italia Bayard'
semper discessit superior. Quod nisi aliquorum inuidia debili-
tatus esset Italos ac Siculos videtur superare potuisse, sed
multorum obtrectatio deuicit eius virtutem.

Campegii de Bayardo laudes in modum Panegyrici.

NEtrus terrasius Bayard' huius si virtuti per-
data esset fortuna, nō ille quidem maior sed mul-
to illustrior atqȝ etiā honoratior, quod magnos
homines virtute metiuntur nō fortuna. Siqui-
dem in eo incredibili quodam splendore relucet
Dauidis regis zelus dei cultū. Numę religio. So-
lonis iudicium. Demosthenis facundia: Mosi mansuetudo
Marii catonis virt': Timoleonis Corpuli pietas: Cleo-
menis liberalitas: Gaii gracchi probitas: Sylle victoria: Pyr-
rhi diligentia: Caii marii prestantia: Agesilai humanitas:
Pompeii beniuolentia: Cesaris constantia: Hannibalis sub-
tilitas: Scipionis ingeniū: Aristidis modestia: Camilli triū-
phi: Licurgi consilium: Socratis benignitas: Themistoclis
iudicium. Et postq̄ ab multorum comparatione deuentū est:
ex grecis ac Romanis neminem comperiem' qui pulchriori-
bus in suos meritis Bayardo sit preferendus.

Alte Campegii Panegyricus.

SI macedonia alexādro gaudet Roma iulio ce-
sare: Athene Themistocle ac Theseo: Thebe
Epaminūda. Persis Cyro. Lacedemonii Age-
silao ac Lycurgo Aegypt' Mercurio Trisme-
gisto ac Ptolomeo philadelpho creta ioue Mi-
neo ac Radamātho: Lybia Hercule: Gallia Carolo magno

Bithinia Hectore: Carthago Hanibale: Hispania Ferdinando ac Gonsalo ferrando: Germania Othone tercio. Nunc equavit Valentinorum atque Delphinatus id sibi laudi ascribere debet quod suis finibus editus sit ac educatus Petrus terratius Bayardus: qui omnes virtutum numeros complexus: summum earum fastigium ac culmen haud dubie conscendit: qui denique dignus habitus est ut apud cunctarum nationum milites ut strenuus ac pius auratus eques diceretur.

Verba Bayardi in morte.

Bayardus sclopito percussus moriens. mortem se non egre ferre inquit, ut cui venisse domino ut pro rege moreretur. Sed quia manu non usus moreretur dolere.

Nicolaus a quercu Parisianus, ibidemque Pretorius Mediolanensis Epitaphium dictabat.

Quod reliquum fecit imperator Bayardus: ne queras in assidario, gloria autem est que ex eius vulneribus abundantius quam sanguinis manavit. Siquidem ex mediis hostibus illibatas legiones gallicas recipiens, magnum hominibus documentum dedit, quanto potior esse debeat probis dignitas sine vita, quam vita sine dignitate.

Epitaphium Herculis quod Bayardo Delphinati Heroici iure ascribi potest.

Tibi nomen comparavit labor et immensus sudor.

Epitaphium Antonii Camperii.

Quid hic cernis admirans benigne viator: num superstitiosam lapidum congeriem, num fastuosum sepulchrum, num ingentem pyramidalem molem: num stulte flentes imagunculas: num elatam ad celos usque statuam: tota erras via si tale quid hic videris. Maior est enim Bayardi fama quam que huiusmodi insigniis celebrari debeat.

Aliud.

Homerum illum vere poetam: aut Demosthenem oratorem clarissimum ab inferis quis deorum evocabit: ut preclara Bayar

Sus vng papier de main mesme trasse
A celluy qui a tant de grace embrasse
Qui a repos lassus comme on doit croire.

Au lict dhonneur. &c.

¶ Epistre sur la sepulture du bon cheualier sans paour et sans reproche parlant a vng viateur la venu.

Viateur venu icy a grant erre
Pour honnorer la tant heureuse terre
Couurant le corps qui redige en cendre
Triumphant plus que viuant Alexandre
Cest de Bayard ie te ditz pour tout veoir
En la faueur de tout gentil deuoir
Son monument nest vrayment pres Grenoble
Ains en ses faictz et toute bouche noble
Vray toutesfois que cy soubz est enclose
Amour de prince et de publicque chose
Prouesse/ foy/ bon la tombe pour mieulx
Nestre a iamais redempuable a ses yeulx.

¶ Louenge panegericque du noble Bayard par Anthoine champier filz de lauteur aisne faicte.

Si la cite de Mantoa est louee par vng poete dict Virgile. Si Verone par vng autre dit Catulle Si Tholose par vng nomme Statius Bordeaulx par vng dit Ausone. Lyon par lucius plotius lequel premier monstra la rethorique latine aux romains/ si Laume ou selon les autres Verone par Pline aucteur de la naturelle hystoire. Si sept citez de Grece/ Smyrne/ Rhodes/ Colophon/ Salamin: Jus: Argos et Athenes ont controuersie dung seul poete Homere/ lequel comme dit aucuns estoit par fois lunatique que et chascune dicelles nobles et tres antiques citez dit et afferme Homere estre ne dicelle et auoir eu vraye origine. A plus forte et aparente raison le dauphine doit louer dieu de ce que le cappitaine Bayard est procree et par naissance et origine sorty du dauphine/ car dautant que la discipline militaire est preferee a poysie.

Daulcat est a preferer le noble Bayard a Homere/ pource q poysie p naissance vient en lhōme/la discipline militaire et p naissāce ꝛ par doctrine. En lart militaire est necessaire prudence sans laquelle est sterile la poysie / peult estre et le plus souuēt auec folie et inanie. Si doncques Homere est ayme si fort en grece que sept les pl' nobles citez afferment estre icelluy procree delles. A plus apparēte raison ceulx du dauphine se doiuēt resiouyr de la naissāce du noble Bayard ꝛ pour luy a dieu rendre graces ꝛ prier pour son ame.

Conclusion de ce liure.

Si aucū demādoit pourquoy iay ose escripre les louenges ꝛ gestes de Bayard apꝰs sa mort ꝛ no durāt sa vie. A ce ie respons q lon ne doit louer lhōme du tēps quil est hōme mortel ne en vie pource q la fin de lhōme est celle q dōne lustre a icelluy/ ꝛ toutes choses se fōt a cause de la fin laqlle est la pmiere en intention ꝛ la derniere p execution ꝛ operation Et exēple pouons prēdre au roy Cresus de lybie q estoit le pl' riche roy du monde q demanda au philosophe le sage Athenien Solon luy demōstrant son tresor ineptimable leql estoit pl' heureux du mōde cogitant en soy mesme Cresus quil le nōmeroit le pl' heureux a cause de ses richesses. Si luy respondict Solon. Je ne scay hōme sur terre viuant duql on puisse dire vrayement estre heureux/ il fault louer apꝰs sa mort ꝛ apres ycelle on cōgnoist les heureux ꝛ nō durāt la vie Du roy Alexandre on ne le peult dire estre heureux/car cōme recite Plutarche sa fin fut accelerce p poyson. Jule cesar sa fin fut violente et fut tue de .xxiii. playes mortelles ꝛ occis par ceulx q se disoient ses amis. Themistocles athenien entre tous gregois fut hōnore: leql chassa le grant xerxes roy de perse qui auoit .xvii. cens mille persiens auec dix mille gregois/mais a la fin mourut en exil Metridates roy du pont qui auoit conqste .xxii. royaumes a la fin fut cōtraint de prēdre veni pour soy tuer/ laqlle chose ne peult faire a cause de son antidotaire

ce/duquel il auoit p long tẽps vse ꝛ fut tue par son seruiteur. Saul le premier roy des iuifz fut esleu de dieu p le prophete Samuel mais a cause q̃l ne acõplit le cõmandement de dieu contre les Amalechites fut miserablemẽt tue aux mõtaignes de gelboe auec Jonathas son noble filz. Apres la mort donc il fault louer lhõme/ꝛ selon icelle on peult dire estre heureux ou malheureux/des anciẽs on peult dire heureux le filz Adã iuste Abel q̃ fut tue p son frere Cayn. Noe le iuste Abraham le fidele/ꝛ Moyse le piteux ꝛ charitable/ Dauid le deuot ap- dãt en oraisõ ꝛ de dieu vray seruiteur ꝛ amateur. Quãt aux nostres sainct Jehã baptiste le greigneur en penitence entre to⁹ autres auec luy to⁹ les appostres ꝛ de Jesus les disciples sainct Martin entre les cõfesseurs: les quatre docteurs de le- glise catholique entre to⁹ autres docteurs scientificque. En- tre les roys Charles le grãt: Robert filz de hugues le grãt/ sainct Loys/sainct Leonard/sainct Lasdilaus roy de hõgrie et autres roys: lesq̃lz la mort a este saincte/ de laq̃lle est dict Beati q̃ in dño moriunt. Heureux sõt ceulx q̃ sõt mors en no stre seign̄r ꝛ au seruice de dieu et q̃ a la fin de leurs iours ont congneu leur createur ꝛ pleure leurs pechez ꝛ ont este vrays penit:ns Doncq̃s la sentẽce de Solon est a louer/laq̃lle est re citee par Ouide poete illustre par ces metres.

¶ Sed scilicet vltima semper Expectanda dies homini est dicíqꝫ beatus. Ante obitum nemo supremaqꝫ funera debet. Laquelle sentence de Solon Athenien congneut estre vraye Cresus roy de Lydie long temps apres quant Cyrus roy de perse trespuissant print Cresus par force darmes et le vou lut faire brusler. Alors crya trois fois Cresus Solon Solõ Solon. Quant Cyrus ouyt Cresus a sa fin seullement in- uoquer a son ayde Solon/si luy fist dire ꝛ demãder quel dieu estoit Solon leq̃l tãt seulemẽt inuoquoit a la fin de ses iours Alors racõpta Cresus lhistoire de Solon leq̃l luy auoyt dit que lhõme nestoit heureux en ce mõde ꝛ q̃l failloit attendre

la mort et selon icelle pourroit estre dit heureux ou malheureux. Quant Cyrus eut entendu la sentence de Solon reuoqua sa sentence: si pardonna au roy Cresus de lydie considerant que ainsi luy pouoit aduenir / parquoy lhomme tant quil est en ce mortel monde se doit reputer fragille et subiect aux dons / a fortune aux fragilitez humaines / et nya que dieu qui puisse congnoistre et scauoir la fin de la creature Et pource sont vaines toutes iudicature des astrologues / vetulogues / phisonemyes: magiciens pyromaciens / geomanciens et semblables. Et pource dit sainct Augustin aux questions du vieil et nouueau testament quil ny a aucune science en ce monde si ennemye de la loy de dieu que la doctrine des Astrologues / diuinateurs et iudiciaires des natiuitez humaines / et communement ceulx qui boutent leur foy et conscience en eulx sont deceuz plus que autres et pour vne verite que trouuerez en leurs iugemens trouuerez cent faulsetez pernicieuses. Nul doncques ne peult scauoir la fin de la creature. Et nest prince si puissant soit il qui ne doiue craindre la main de dieu et sa puissance Et se doit reputer heureux lhomme de quelque condition soit il grande ou petite: lequel en sa vie a plusieurs aduersitez / car comme dit sainct gregoire: comme lor et largent se purifient en la fornaise et au feu: et le fer a la lime: ainsi fait lhomme par les aduersitez et tribulations humaines. A ceste cause ose affermer bayard estre du nombre des heureux pource que par plusieurs aduersitez et tribulations a passe par noble mort auec la congnoissance de ses pechez et vraye repentance diceulx: et pour vrayement son prince et chose publicque seruir sans conuoytise de richesses a vrayement soustenu en dieu seruant le bien public et honneur de son souuerain prince / car oncques ne voulut seruir prince que le roy de france Et au retour du Garillan pape Jule second qui nouuellement auoit este esleu pape voulut faire cappitaine de leglise le noble cheualier Bayard / mais oncques ne le voulut accepter Si respondit quil remercioit le pape de son bon vouloir grandement / mais quil auoit vng seigneur au ciel et vng autre en ter-

ce: cestoit bien au ciel / et le tres crestien roy de France en terre et que autre ne seruiroit en ce mode dont fut tres desplaisant pape Jule / et dist que cestoit la coustume des francois de ainsi aymer leur naturel prince.

¶ Cy finissent les faitz et gestes du noble cheualier capitaine Bayard en son temps lieutenant du dauphine / et de monseigneur le duc de Lorraine / lesquelles gestes ont este assemblees et recueillies par messire Symphorien champier docteur: cheualier et seigneur de la fauergne / selon que ledit messire Symphorien a peu scauoir de plusieurs gentilz hommes et autres qui ont suiuy ledit capitaine Bayard en plusieurs voyages Et pource que hystoires ne se peuent prouuer sinon par ceulx qui les ont veues et ont este en presence prie ledit messire Symphorien champier les lecteurs dicelluy liure que si aucune chose treuuent qui leur semble nauoir este en la sorte faicte quilz le ayent pour excuse et supplier aux faultes / car riens ne se fait en ce mortel siecle sans reprehension / si ne sont les gestes et escriptz des apostres et euangelistes: et est chose humaine faillir a lhomme se il ne vient de dieu / lequel ne peult faillir: pourtant leur prie vouloir prendre lhystoire comme il la peu scauoir par plusieurs personnaiges dignes de foy et de creance / car dune mesme hystoire escript par plusieurs desquelz auons veue et este presens sera ladite hystoire diuerse et non semblable en tout: et ne peult estre que diuers personnages qui ont este en une mesme bataille le puissent racompter dune mesme sorte / car lung aura veu une chose et lautre non: Et pource doyuent les liseurs supplier et excuser les hystoriographes si du tout ilz ne sont semblables car il ny a riens parfaict soubz le ciel de la lune / qui est le ciel des actions et passions humaines.

¶ Cy commence la table de ce present liure intitule les gestes: ensemble la vie de Bayard lequel contient six liures. Et premierement au premier liure sont contenuz les chapitres cy apres declairez.

¶La table du tiers liure du noble Bayard.

¶La table du quattriesme liure des louenges et comparaisons du noble Bayard, et premierement.

COMPENDIOSA ILLVSTRISSIMI Bayardi vita / Una cum panegiricis epitaphiis: ac nonnullis aliis.

¶ Clarissimo domino Symphoriano campegio peri-
tissimo clinico | eodemque physicorum facile principi. Ni-
colaus a querceto Parisianus idemque pretonis Me-
diolanensis. S. D.

Putant plerique omnes Petro terrallo cognomento
Bayardo illustri et quodam [illegible] gloria [illegible]
gium [illegible] Viuum fuisse [illegible]
riore [illegible] quod [illegible] scriptaque [illegible]
non modo laudib' verumetiam diuinis pene honori-
bus [illegible]
starum religionis ac virtutum omnium [illegible] fuisse [illegible]
tis [illegible]. Sed quia [illegible]
seipso reuiuiscere [illegible] quam [illegible] scri-
pta opinioni [illegible]
pern et [illegible] scriptione magnopere [illegible] dignum [illegible]
grecos secut' et latinos que ad imitandum [illegible]
[illegible]
sasque scriptiones reliquerunt Nemini [illegible]
[illegible] principi [illegible]
nire videtur: eoque magis in hanc sentenciam moueor [illegible] sa-
[illegible]
tutis amore [illegible]
[illegible] a fama [illegible]
monumentis a te sunt exarata terralii tui facinora [illegible]
Plurimum namque interesse quo authore [illegible] historia atque
historici celebris: presertim veritatis [illegible]
[illegible]
nihil reor historie tue detrahi posse nisi forte [illegible]
istos o my [illegible] Quosdam enim haud [illegible] dubito fu-
turos | humano more que operi tuo detrahent: quod illud [illegible]
[illegible] Terralis [illegible] familias [illegible]
tu [illegible] cognata fuit quippe eius [illegible] quasi [illegible]
Heroes tuos secundum te hoc pacto illustrari existimaueris [illegible]

non Campisiorū patritii generis: claritudinē familie igno-
rantes. Huius etenim splendore illustratam italiam scimus
Ticinum quoq; frequentib⁹ Cāpisiis: aliis siquidē senatori-
bus/ aliis pretoribus: aliis vero quibusuis honorib⁹ suffectis
moderari vidim⁹. Meminimus etiā quod clarissimo Mediola-
nēsi senatore Christophoro cāpisio vtebar multū: q̄ cū con-
iunctissime (et amātissime diu vixi. Des autē cāpisios diuino
quodā munere: haud minimoquā te: quiuis literarū scriniū
ipse dici possis: humanioribus literis/ liberalibusq; disciplinis im-
butos/ frācos sēper suapte natura amauisse (coluisse: quin-
etiā frācorū regi seipsos mācipasse: et cognouimus et certo
experimento didicimus. Itaq; tua legentes emuli cōcedāt:
Vt nobilitati tue quidquā accresceret/ ne te affinis tui quidā
acta vite memoratu digna pdidisse: sed cōsulto hec scripsisse.
Vt habeas quod gallice iuuētuti pponas: quo animū suū et
mentem ipsam in cogitatione hominis excellentis cōfirmet.
Cui nichil arduū aut difficile vnq̄: cuiusq; aspectus formi-
dabilis semper hostibus fuit: et magnificentia vicit: et ipso
sue audacie genere cōmouit. Qui orbos frequēter: truces q; ho-
stium oculos violauit: in solentissimos quosq; victorie spe
flexit. Qui propter enormem fortitudinem Achilles cogno-
minari. Q. curtio. M. marioseue. C. Sempronio. M. Sceue.
Horatio deniq; Coclite comparari meruit. Nam quantus
ille bellator extiterit: facile dignoscitur, quando pro amplifi-
canda tuendaq; patria plurimū laboris ac periculi sustinuit
Audacissimū etiānum quemq; modo gesso modo pilo. mo-
do lucule atq; mucronisq; ictibus singulari certamine impellere
germanis sepe. Hispanis frequentius: Barbaris quoq;:
Britannice atq; externe genti non solum incredibili specta-
culo: sed etiam inter religionis obseruantiam formidini fuit
districtisq; vtrinq; mucronibus/ cominus/ eminusq; hostem
identidem vicit: a quouis homine de forme existimans: vir-
tute superari. Verum enim vero in hoc tam miseratiōeq; hu-

aduerso tempore | gallica gens similium virorum eget. Quod si plures illustris Petri terrasii similes haberet | nichil | esset | quo franci gloria cedere Hispanis ducerent. Nam et ille speciosam mortem inceptam et felicem audacie exitum Dinus eximiis preeuntibus apud Romagnanum. tametsi in gallico exercitu haud quisquam nobilitate aut animi indole | aut futuris actis prestantior esset | cuius magis saluti consuli et parci debuisset | testari tamen ipse voluit sua cede quum stricte militaris discipline preceptorem optimumque imperatorem fortitudini atque constantie | ne aemorum quidem hostilium pauore fugiat: addictum fore expeditandum Francisco francorum Regi illustrissimo integrum seruando exercitum omni Hispanorum in se conuerso impetu confertissimis gladiis iorbuit. Eoque strategemate gallice nobilitati neque militi | tute recipiendi salutare supplementum prebuit Anno dominice pietatis millesimo quingentesimo vigesimo tercio.

¶ Vale Basilice et viue Felix.

¶ Symphoriani campegii De vita et moribus Petri terrasii Bayardi panegyricus.

Bayardus statura erat excelsa | colore candido | corpore macilento | oculis nigris vegetisque. Tanta liberalitate et munificentia omnibus gratificabatur vt pro ipsius gloria milites sui pro famem non labores | non mortem recusarent. Iustus quam maxime fuit Bayardus ita vt ab eo se spoliatum nemo vnquam diceret: Verum que sibi debebantur ad patrie fructum referebat ac reipublice et amicis propria pecunia suppeditabat. Neque vsque beneficia vendidit: aut mercede gratia fuenatus est. Sobrius itaque fuit | vt vix sumeret nature sufficientia. Fortitudinis quam maxima quoque dabunt argumenta Nam cum hostibus quoties confligendum fuit ex primis in aciem prodibat. Sapientiam vero multa ab eo gesta declarant. Callidus recte et anima plenus prudens: fuit inimicis

terrorem: fiduciam suis rebusque ingereret. A nemine vitupe-
ratus: ab omni laudat⁹ mortalium genere / et dilectus. Qui
neque a patria: neque ab amicis calumniis unquam affectus est.
Et ut paucis perstringam: non laborem: non periculum: non sum-
ptus detrectavit. non egritudini pepercit patrie dum modo
opitularetur. Humanitatis preterea specimen pre se ferebat.
Blandus / hylaris / non elatus: sed modestus omnes sibi con-
ciliabat. Deum coluit / iusticiam servavit / modestia usus est /
continentie indulsit / vicia spernens / sibi imperavit nec tam ad-
versus hostes quam contra illicita militavit. In adversis hilari-
tatem / in secundis benignitatem pre se ferebat: indigos inopia
laborare / probos divitiis abundare gaudebat: beneficiorum im-
memores oderat. Calumniatoribus magis quam furibus inimi-
cus erat: esse deterius asserens amicis quam rebus privari. Re-
gum reprehendebat errata / quoniam male vivendi exemplo aliis
essent: pecuniis non modo iuste / sed liberaliter utebatur. Non
solum bene viventem: verum gloriose morientem fortunatum
dicebat. Et ab iis laudari letabatur qui turpia improbarent.
Fortitudine non temere utebatur. Amicis benignus: inimicis
terribilisque pulchriorum operum non corporum laudator erat. Acer-
rimus in bello: in victoria facillimus. Amicis credulus / ab
inimicis difficillime decipiebatur. Itaque solus ipse declaravit
corporis vim consenescere: animi vero robur prestantibus
viris nullo tempore deesse. Cuius tamen senecta viridem non
superavit etatem: non a decrepitate dissolutus / sed machinis
bellicis percussus sanctissime ut cristianus obiit. Qui anno
quadraginta octo natus hoc flebili indignoque vulnere diem
obiit. Cuius quidem corpus cum inimicorum imperatori pre-
sentaretur lachrymantes oculos avertisse dicitur / et ab univer-
sis inimicis laudatus / tandem corpus eius Stationopolim
delatum non ducali solum: sed regio apparatu splendide sepul-
tum est.

¶ Campegii / de Bayardo interrogatio.

SI verum est quod nemo dubitat ut populus Roman⁹ omnes gentes virtute superavit, non est infitiandū Petrum terrailū tanto prestitisse ceteros imperatores prudentia et bonitate ac more in patriam, quāto populus Roman⁹ antecedat fortitudine cūctas nationes. Nam quotiescunqꝫ cum eo congressus est in italia Bayard⁹ semper discessit superior. Quod nisi aliquorum invidia debilitatus esset Italos ac Siculos videtur superare potuisse: sed multorum obtrectatio devicit unius virtutem.

Campegii de Bayardo laudes in modum Panegyrici.

NEtrus terrasius Bayard⁹ huius si virtuti perdata esset fortuna: nō ille quidem maior sed multo illustrior atqꝫ etiā honoratior: quod magnos homines virtute metiuntur nō fortuna. Siquidem in eo incredibili quodam splendore relucet Davidis regis zelus dei cultū. Nume religio. Solonis iudicium. Demosthenis facundia: Mosi mansuetudo Marci catonis virt⁹: Timoleonis [illegible] Cleomenis liberalitas: Gaii gracchi [illegible] Sylle victoria: Pyrrhi diligentia: Caii marii prestantia: Agesilai humanitas: Pompeii benivolentia: Cesaris constantia: Hannibalis subtilitas: Scipionis ingeniū: Aristidis modestia: Camilli triūphi: Licurgi consilium: Socratis benignitas: Themistoclis iudicium. Et postq̄ ab multorum comparatione deuentū est: ex grecie ac Romanis neminem comperiem⁹ qui pulchrioribus in suos meritis Bayardo sit preferendus.

Alter Campegii Panegyricus.

SI macedonia alexādro gaudet Roma iulio cesare: Athene Themistocle ac Theseo: Thebe Epaminūda. Persia Cyro Lacedemonii Agesilao ac Lycurgo Aegypt⁹ Mercurio Trimegisto ac Ptolomeo philadelpho creta ioue Minoe ac Radamātho: Lybia Hercule: Gallia Carolo magno

Britannia Arthur: Carthago Hannibalem: Hispania Ferdinando ac Gonsalo fruitur: Germania Othone tercio Maxime equa ... Valentiorum ... Delphinatus ... sibi laudi ascribere debet q sius finibus editus sit ac educatus: Petrus terrasius Bayardus: qui omnes ... numeros complexus: summum earum fastigium ... haud dubie conscendit: qui denique dignus habitus est / apud cunctarum nationum milites ut strenuus ac pius ... equus vocaretur.

Verba Bayardi in morte.

Bayardus ... percussus moriens mortem se no egre ferre inquit / ... venisse domo ut pro rege moreretur. Sed quia manu non usus moreretur dolere.

Nicolaus a quercu Parisiensis / ibidemque Pretorius Mediolanensis Epitaphium dictabat.

Quod reliquum fecit imperator Bayardus: ne queras in ... / gloria enim est que ex eius vulneribus abundantius q sanguinis manavit. Siquidem ex mediis hostibus illibatas legiones gallicas recipiens / magnum hominibus documentum dedit / quanto potior esse debeat probis dignitas sine vita / quam vita sine dignitate.

Epitaphium Herculis quod Bayardo Delphinati ... iure ascribi potest.

Tibi nomen comparavit labor et immensus sudor.

Epitaphium Antonii Camperii.

Quid hic cernis admirans benigne viator: num superstitiosam lapidum cogeriem, num fastuosum sepulchrum: num ingentem pyramidalem molem: num stulte flentes imagunculas: num elatam ad celos usque statuam: tota erras via si tale quid hic veneris. Maior est enim Bayardi fama q que huiusmodi insigniis celebrari debeat.

Aliud.

Homerum illum vere poetam: aut Demosthenem oratorem clarissimum ab inferis quis deorum evocabit: ut preclara Bayar

de fortiore digna cõmendatione celebrari valent. Ille enim omnes virtutum numeros sic complexus est ut illis negociis facessere videatur. Sed iam valeant illi: suumqz inanes et emendicite suorū laudes. Plus sane valuit Bayardus in vera virtute quam illi mentiendo de suis potuerint effingere.

¶ Jo. Ragineus Epitaphium heroicum.

Gallorum proceres vatores iuuenesqz valete
Hactenus arma tuli: nostrorū hic meta laborum est
Fortiter ob patriam pectus plus mille periclis
Opposui, et multos noster perterruit ensis
Prima fuit leges superum et tueare verendas
Cura michi, et regi seruire fideliter uni
Corpus humi recubet, conscendat spiritus astra:
Aera per medium viuax mea fama volabit.

¶ Epitaphium elegiacum.

Parcite mortales rebus sperare caducis
¶ Cernitis ut subito fortia queqz cadunt
Maxima nuper eram et cunctis formido
¶ Pallidus en iaceo vermibus esca datus
Nulla potest virtus morosas flectere parcas
¶ Unum nostra tamen fata leuamen habent
Non totus morior, pars namqz potissima nostri
¶ Busta fugit celos spiritus ipse petit
Et dum luna vices, dum sol variare recursus
¶ Noverit: et nostri fama superstes erit
Et mihi pro claris debitrix Gallia gestis
¶ Dicet Bayardi molliter ossa cubent

¶ Epitaphium endecasyllabum

Huc huc belligeri duces venite
Et vos militie decus tyrones
Bayardi tumulum rigate fletu
Matrone lacerent comas: puelle
Saluantur lachrymis, sonent vbiqz

Singultus patrie potens: columna
Fracta est. ille pius puta inclitusqz
Bayardi: similes cui nec Hector.
Nec fortissimus Atticorum Achilles
Creduntur meritis fuisse: quantum hec
Heu mors aspera Gallice cohorti
Hic multis premimur malis. et ille
Terras deseruit/ beatus alto
Regnat indigetes videns olympo.

¶ Finis.

¶ Hylarii Bertulphi epitaphium in mortem Petri Bayardi Terralii.

BAyard militie flos illibatus honeste
Munitium france totius ah cecidit
Attamen hic nunq̃ marcescet propterea quod
Immortale decus flos amarantus habet
Non oculo captus/ spacio nec pinustus ibero
Alter erat Cocles: Manlius alter erat
Haud mori languere thoro: sed fortiter armis
Sudantem in patriis, sic cecidisse decet

¶ Distichon in funerium Bayardi.

Religio: Bonitas: animus: donatio: iustum:
Hoc sita sunt tecum. Bayarde summe loco.

¶ Cy finissent les faitz

et gestes du noble chevalier Bayard lieutenant du Dauphine. Nouvellement imprime a Paris par la Veufue feu Jehan Janot.


Jehan . Janot



